

Collegij Societatis Jesu Monachij. Anno. 1664.

CATOLICON

FRANÇOIS,

OV

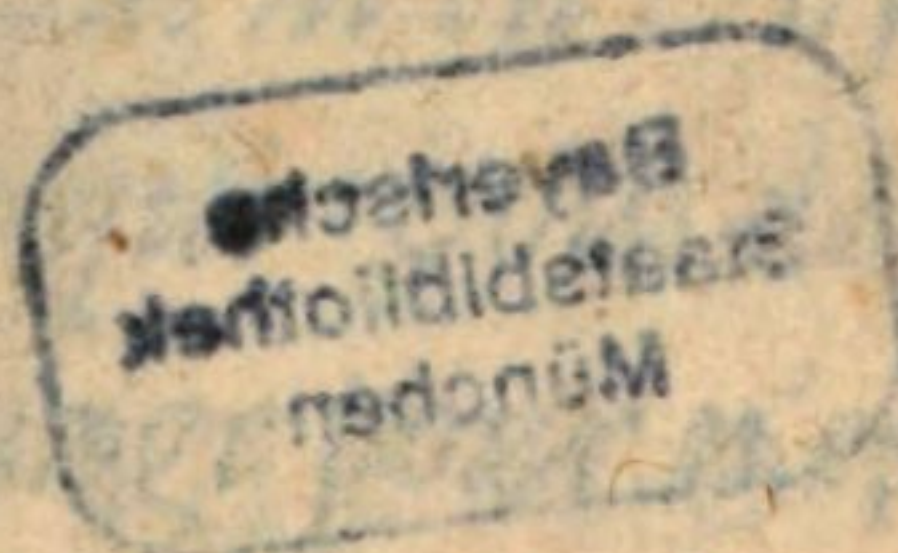
PLAINCTES DE DEVX CHASTEAVX,

RAPORTEES PAR

RENAV DOT,

MAISTRE DV BVREAV

D'ADRESSE.



Ex hereditate Excedentiss: Comitis Maximilianj Curty.

M. DC. XXXVI.

CATALOGUE

FRANÇOIS

OU

PLAINCTES DE DEUX CHASTEAUX

RAPORTEES PAR

RENAUDOT,

MAISTRE DV BARREAU

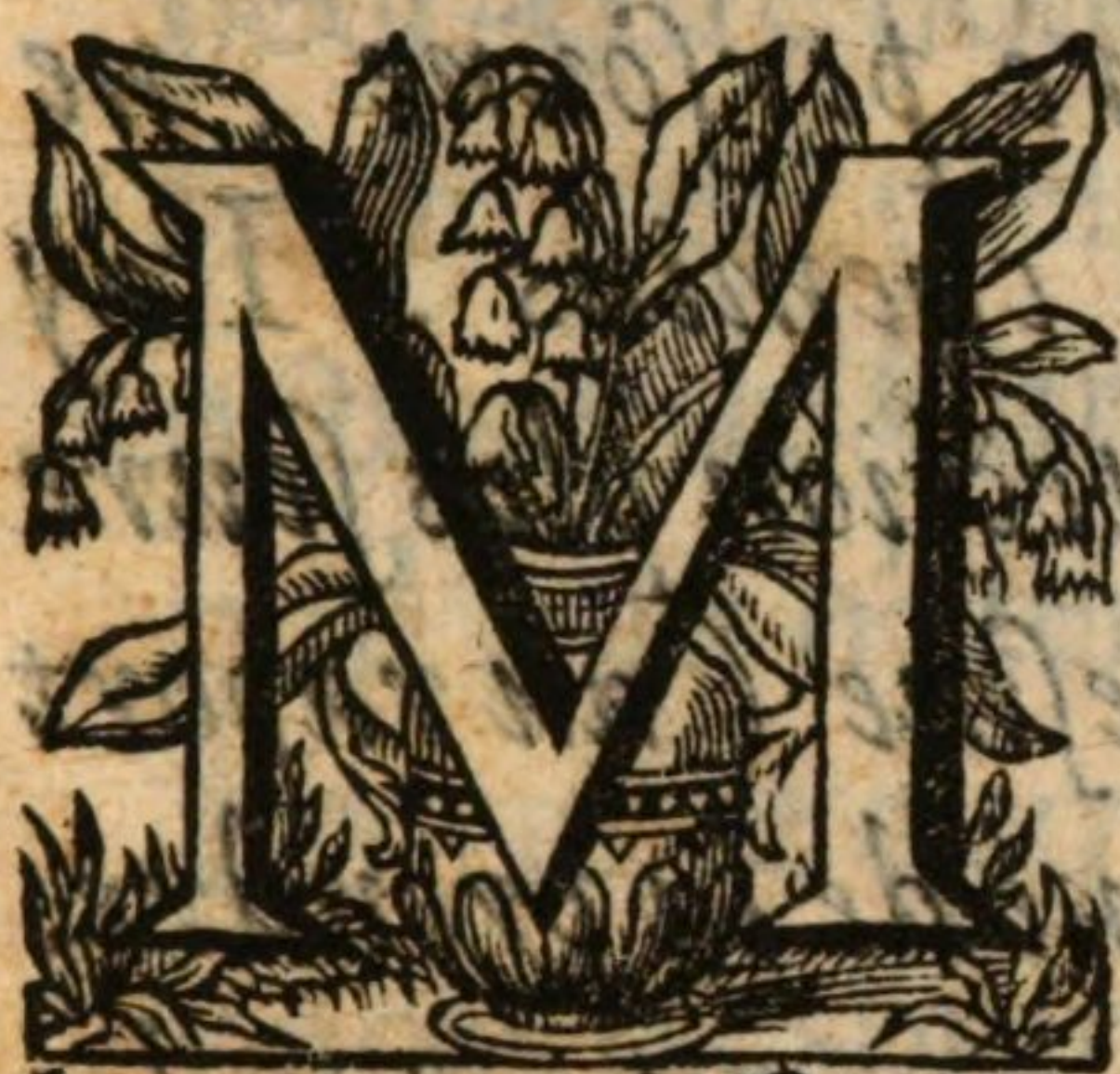
D'ADRESSE.



Bayerische
Staatsbibliothek
München

M. DC. XXXVI.

A
MONSIEUR
LE
CARDINAL
DE RICHELIEU,
CHEVALLIER DES ORDRES
DU ROY, DUC ET PAIR, &c.



MONSIEUR,

J'ay veu vostre pourtrait en
quantité de lieux, où les meilleurs
Maistres de l'Europe auoyent mis
la main, & n'ay rien trouué d'égal à celui que le
Docteur Mulot a crayonné dans ce Catolicō Fran-
çois: Car outre le trait tiré d'une hardiesse incroy-
able, il a donné les jours & les ombrages si naturelle-
ment, qu'il ne s'y peut rien desirer pour estre sem-
blable à vous mesme. Ce sera (si vous m'en croyez)
l'Appellez d'Alexandre, & le seul à qui vous devez
permettre de représenter vostre image pour n'estre
point profanée. Les copies que j'en ay faict tirer ne
doivent rien à l'original, & donneront assez de ma-
tiere



Collegij Societatis Jesu Monachij. Anno. 1664.

CATOLICON

FRANÇOIS,

OV

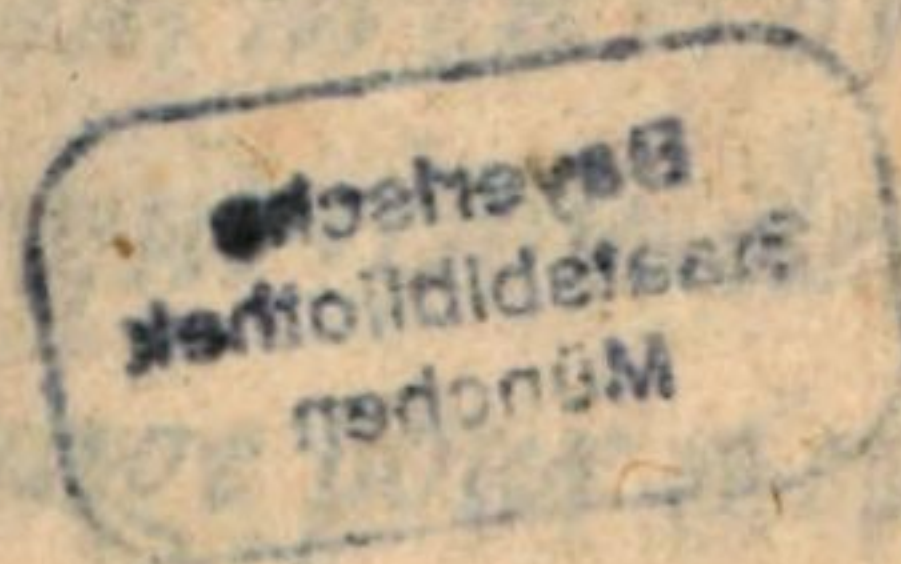
PLAINCTES DE DEVX CHASTEAVX,

RAPORTEES PAR

RENAV DOT,

MAISTRE DV BVREAV

D'ADRESSE.



Ex hereditate Excellentiss: Comitiss Maximilianæ Curty,

M. DC. XXXVI.

CATALOGION

FRANCOIS,

O. V.

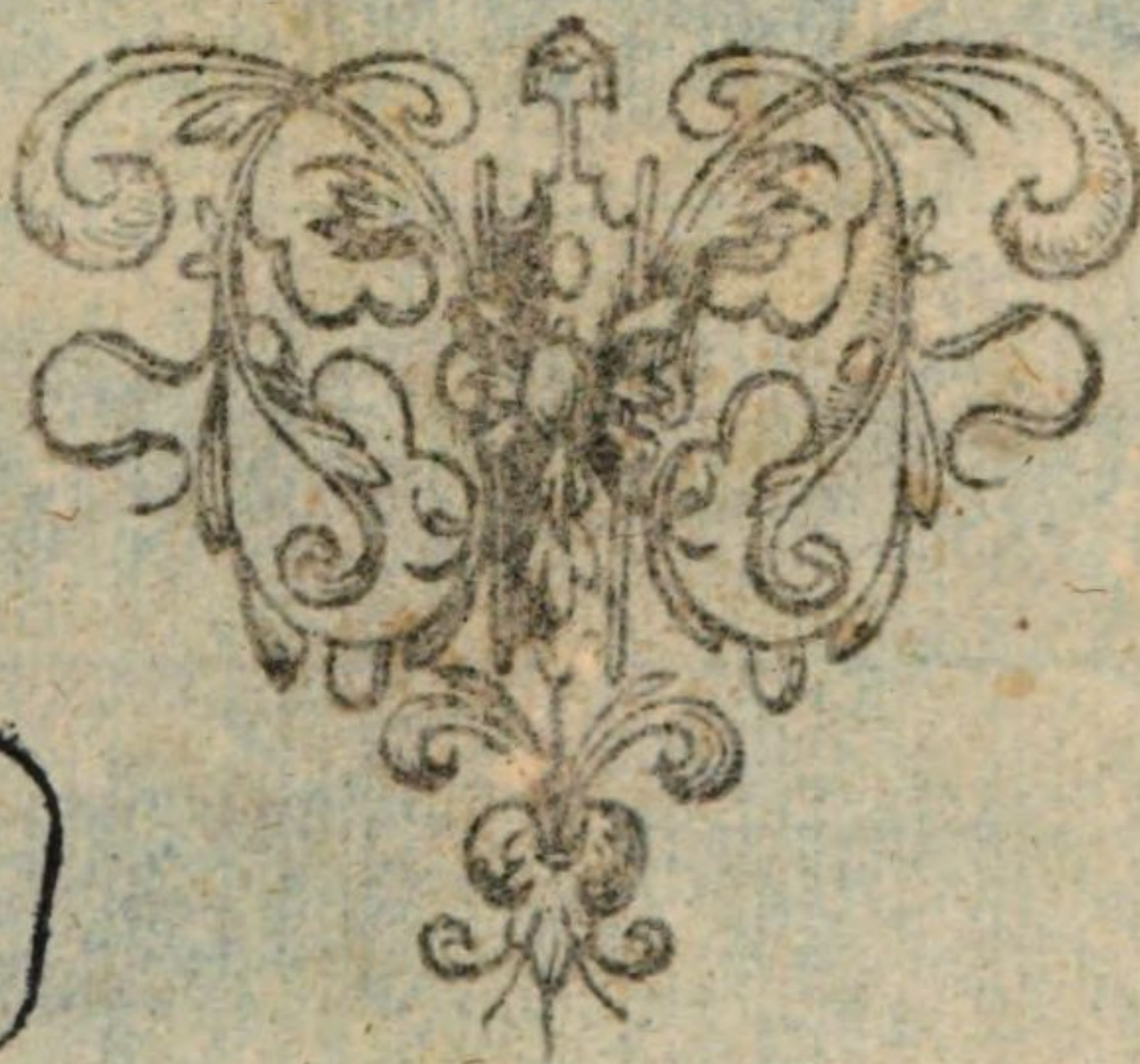
PLAINCTES DE DEUX CHASTEAUX

RAPORTEES PAR

RENAV DOT,

MAISTRE DV BARREAU

D. A. D. R. E. S. E.



Bayerische
Staatsbibliothek
München

M. DC. XXXVI.

A
MONSEIGNEVR
LE
CARDINAL
DE RICHELIEV,
CHEVALLIER DES ORDRES
DV ROY, DVC ET PAIR, &c.



MONSEIGNEVR,

*J'ay veu vostre pourtrait en
quantité de lieux, où les meilleurs
Maistres de l'Europe auoyent mis
la main, & n'ay rien trouué d'égal à celui que le
Docteur Mulot a crayonné dans ce Catolicō Fran-
çois: Car outre le trait tiré d'une hardiesse incroy-
able, il a donné les jours & les ombrages si naturelle-
ment, qu'il ne s'y peut rien desirer pour estre sem-
blable à vous mesme: Ce sera (si vous m'en croyez)
l'Appellez d'Alexādre, & le seul à qui vous devez
permettre de représenter vostre image pour n'estre
point profanée. Les copies que j'en ay faict tirer ne
doivent rien à l'original, & donneront assez de ma-
tiere*

tiere pour contenter les curieux, assez d'agreables
couleurs pour rejoür la veüe, & (selon l'avis de
mon Medecin) assez d'ingrediens bien choisis pour
la guerison d'une rate offencée. L'abord choquera
vostre sens, la consideration le guerira, & ne de-
nierez pas apres ce contentement à ceux qui ne vous
ont veu qu'en passant, ou ne vous cognoissent que
par les oreilles. Mais Monsieur crainte que voz
ennemis qui n'osent attaquer vostre personne, ne
leur facent quelque outrage par les chemins: J'ay
creu ne leur pouvoir donner de protection plus seure
que la vostre, puis que la France mesme (au raport
de voz Escrivains) n'a pas dedaigné de la prendre.
Je m'y suis fourré comme les autres à corps perdu:
Il est vray que la saison s'avance fort, prenez garde
à la couverture, afin de nous garentir des orages, dont
les almanachs nous menacent aussi bien que vous,
autrement vous ferez force valets à loüer, qui par
anticipation du mois de Janvier donneront aussi tost
le maistre au diable en bonne estrenne, sans y oublier.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant &
tres-fidelle Serviteur Renaudot, Mai-
stre du Bureau d'adresse.

A D.

ADVIS AV LECTEUR.



I tu t'estonne d'entendre parler des Chasteaux (amy Lecteur) garde toy bien d'en aller faire le Comte à Rome, ou Pasquin & Marforio vestus de mesme estoffe se mocqueroient de toy. Celà t'est peut-estre nouveau : Mais ne sçay tu pas que nostre siecle n'est plein que de merueilles, & que toutes les actions du Cardinal sont autāt de miracles à contre-poil, qui n'atendent rien moins qu'une canonisation. La verité demāde le solide que la crainte & les menaces n'esbranlent poinct : Ne la cherche que dans les pierres, ou mesme l'on renferme ceux qui la veulent porter au jour, pour les en rendre seules depositaires. Les qualitez du Docteur Mulot luy ont paré le coup : Aussi ne l'estalle-il que dans vn cabinet bien ferré, crainte qu'elles n'eschapent par les fenestres. Tu le verras, & tous les autres jouier icy leurs personages sans aucune contraincte, & leurs discours t'en descouvriront les humeurs. Tu y verras aussi la pauvre France traictée par des Empyriques qui hazardent tout, parce qu'ilz ne hazardent rien du leur.

Le dire, le penser mesme est vn crime d'estat, si le
mystere ne coule soubz vne raillerie. Celà me faict
souuenir de certains oyleaux apellez Chyrotz, que
nous voyons en Picardie: Celuy qui les veut atraper
contrefaict l'yurogne & l'insensé, ilz s'en aprochent,
& se plaisent tant à voir ces folles actions, qu'on les
prend à la main sans qu'ilz s'en effarouchent. Dieu
donne le mesme effect à ce Catolicon: Portes y tes
veux & tes prieres, ou si tu es François confesse pu-
bliquemēt ta lascheté, si tu es estranger & Chrestien,
d'auoir refusé ce que la charité demande de toy.
Dieu te garde de ce reproche, & la France d'vne
plus longue garde de son tyran, à Dien.

— *Ridentem dicere verum*

Quid vetat.



REMARQUES POUR L'INTELLIGENCE DV DISCOURS SVIVANT.

Vincennes & Bissestre sont deux anciens Chasteaux, bastis en mesme temps, eslognez enuiron d'une lieue l'un de l'autre, & separez par la riuere de Seine. Vincennes appartient au Roy, où l'on a faict quantité de nouueaux bastimens.

Bissestre appartient au Chapitre de Nostre Dame de Paris qui l'auoit comme abandonné, & dès long temps laissé tomber en decadence, ne luy restant que les quatre murailles, ou souuent paroissoient des esprits. Depuis trois ou quatre années l'on y a faict bastir un hospital pour les estropiez, & comme le vieil bastiment ne se pouuoit pas dysement desmolir, on l'a faict sauter avec des caques de poudre.

Iuif dont est faict mention en la page 12. est le surnom d'un tres-excellent Chyrurgien de Paris, qui guerit le Cardinal de Richelieu d'une grande maladie qu'il eut en Guyenne.

La Caterine & la Picart dont est parlé es Pages 26. & 84. sont deux fameuses maquereelles de Paris.

Les Despostz sont Barbiers qui font des bains excellens, où les Princes, Seigneurs, Gentilzhommes, & autres personnes de qualité frequentent souuent. Pag. 34.

La Cuue qui est à saint Denis apellée vulgairement la Cuue du Roy d'Agobert est de Iaspe, où l'on dist qu'un grand Prince lepreux se deuoit baigner pour sa guerison dans le sang de jeunes enfans. Pag. 42.

Pag. 48. quand il est parlé de l'Archeuesque Turpin, il faut sçauoir qu'une Dame auoit tellement gagné les bonnes graces d'un Roy, par le moyen d'un anneau enchanté qu'elle portoit

en

en sa bouche, qu'estant morte de quelques jours, & si puante que
personne n'en vouloit aprocher, le Roy nela pouuoit abandon-
ner. L' Archeuesque jugeant qu'il y auoit du charme, pendant que
le Roy disnoit cherchea si bien qu'il trouua ceste bague. Le Roy
retournant auprez de ce corps, sentit lors la puanteur & com-
manda de l'enterrer.

Vaultier premier Medecin de la Royne Mere, duquel & des
deux autres le Cardinal a faict ce qui luy a esté possible par prie-
res, promesses, & menaces pour tirer quelque confession contre
la Royne Mere. Pag. 59.

Le Royaume d'Austrasie que le Cardinal desiroit d'auoir däs
la carte qu'il en auoit faict faire contenoit les Prouinces ca-
chées soubz ladicte carte. Pag. 77.

En la mesme page la reformation du triangle pour le reduire
en quarré. C'est pour y loger vne quatriesme race des Roys de
France, qui est celle du Cardinal.

Nandiser veut dire Ferdinand, & ces deux cousins sont le
Roy de Hongrie & le Cardinal Infant. Pag. 18.

Beringhen, Iaquinot, Souueray, Liencourt ont esté chassez
de la Cour par le Cardinal, parce qu'ilz parloyent quelque fois
au Roy en particulier. Pag. 82.

Le Procureur Binet, auant que le Cardinal fut Euesque, le
surprit vn jour en sa chambre avec l' Abé des Roches, tenant vn
grimoire en main & faisant des conjurations. Pag. 89.

CATOLICON FRANCOIS.

Renaudot.



LE Diable jaloux de ma faueur, & du pouuoir que j'ay sur l'esprit de Monseigneur le Cardinal de Richelieu, par le debit ordinaire de ses fourbes, & les bons conseils que je luy ay donné: luy qui pretend le posseder seul, & qui n'é souffriroit pas mesme l'aproche du Pere Ioseph, sans l'hypoteque speciale de son ame pour assurance de sa fidelité, & de contribuer de tous ses bons & religieux auis à l'auancement de sa gloire: s'auisa d'une malice plus noire que la couleur de ses habillemens. Mes gazettes donc bien corrigées, & assaisonnées selon le goust de son Eminence. Le Compagnon pour troubler mon repos, & mettre ma pauvre ceruelle en desordre, me chatouilla par la beauté du jour d'un luxurieux desir de faire vne promenade du costé de Charenton: mais comme les minutes de ma teste ne cheminoyent pas si legerement que celles du Soleil. (qui prist congé de moy auant que j'eusse pensé seulement à la retraicte) le fus contrainct faute de lanterne, ou de bonnes lunettes de nuit de retourner à tastons sur mes pas, apres auoir recommandé deuotement ma bourse & mon manteau à la charité Chrestienne des filoux, & de quelque honorable distribution de bastonnades.

Le gaignois tousjours pays passant assez mal mon temps dans le melancolique entretien de ces bonnes pensées, & ne fus pas si tost arriué aupres de la Rappée, que j'aperçois venant droict à moy vn grand homme par excez vestu de blanc, les yeux estincelans comme deux flambeaux allumez, qui d'abord me dict ces parolles, Arreste toy, & ne crain poinct. Ha ! Monsieur le Diable commenceay-je à m'escrier, vous en parlez bien à vostre ayse, vous auez peut-estre vne legion de camarades qui vous accompagnent, & je suis seul comme vn pauvre chien chassé de la cuisine à coups de fouet: je n'ay ny verge ny baston, pensez vous que mes ongles que j'ay rognez depuis deux jours se puissent egaller à la dignité de voz griffes ? traictez moy je vous supplie en homme de bien, & sans supercherie, vous obligerez Monseign^r. le Cardinal, qui ne se peut passer de moy : le le vous dis & sans vanité, que sans le respect que je porte à vostre grandeur, mon derriere auroit desia faict de peur vn affront à la doublure de mes chausses. Souuenez vous, s'il vous plaist, que jamais Calvin, Luter, & Beze ne vous ont rendu de si grands & signalez seruices que mon maistre & moy faisons tous les jours, & ferons à l'advenir, s'il plaist au bon Dieu.

Peut estre ne sçauiez vous pas que je suis le pauvre Renaudot, Maistre du Bureau d'adresse, qui fais toutes les semaines imprimer & distribuer par toute la Chrestienté voz Euāgiles par l'ordre de Monseign^r. le Cardinal: Est-ce poinct vous Monsieur, (mais qu'il ne vous deplaie) qui conferez chasque jour secretement avec luy, & que j'ay eu l'honneur d'y rencontrer si souvent ? Et si j'estois si malheureux d'estre

d'estre obligé d'en venir aux mains avec vous, donnez moy le loisir de me faire tirer du sang pour la frayeur que vous m'avez causée, & que je cherche vn second de vostre qualité : Car d'en donner aduis à S^t. Michel ce seroit peine perdue. Il a trop espousé les interets d'Espagne, à cause de Bruxelles ennemie capitale de son Eminence & des siens.

L'esp. Non, non, mon amy, je ne suis pas ce que tu pense. C'est l'esprit du President Ianin que tu as veu des plus employez au gouuernement des affaires, & qui dans ma franchise ne peus jamais deguiser les veritez ny mes sentimens.

Renaud. Monsieur excusez moy, quand vous m'en jureriez sur la damnation de vostre ame à peine le pourroy-je croire : Ce n'est pas l'heure que les gens de bien se metent sur les champs. Il n'y a que les Diables, & les filoux qui cheminent de nuict : Les petits enfans de nostre rue me jeteroyent de la fange au nez, si je me laissois ainsi tromper, celà me ruinerait d'honneur à tout jamais, qui fais profefsion de tromper les autres par commandement de Monseigneur le Cardinal mon Maistre.

Monsieur, Monsieur, ce n'est poinct là vostre taille, où vous estes bien creu depuis vostre partement de ce monde. Je recognois à peu prez vostre face, mais voz yeux ne jettoient pas le feu comme ils font maintenant. Si les demandeurs d'argent vous eussent veu de la sorte lors que vous estiez surintendant, ils ne vous auroient pas tant tourmenté qu'ils ont faict. Pour moy je le vous dis franchement je ne cognois poinct de Soldat si vaillant en France, quand ce seroit le Marechal Bresé qui n'eust chié dans ses chausses de peur.

l'Esp. Mon amy ne testonne poinct si cet esprit que tu vois, n'estât plus renfermé dans le corps, à ses estendues plus grandes, & plus libres : Si mes yeux sont pleins de feu, ce sont des effects de la colere, & du ressentiment que j'ay de voir la pauvre France que j'ay autrefois tant aymée, déchirée par vn tyran, & que ma maison de Chahot luy serue maintenant de retraicte. Je suis enuoyé d'en haut pour t'arrester en ce lieu, & te commander de prester attentiuement l'oreille aux paroles, & aux discours que tu entédras maintenant, lesquels tu feras imprimer aussi tost : Car ce sont veritez qui ne doiuent poinct estre celées en ce malheureux siecle, ny deniées à la posterité: mas garde toy bien d'en perdre vne syllabe.

Ren. Ha, Monsieur vous me baillez la mer à boire sans estre alteré ; tous nos voisins vous diront que j'ay trop de jugement pour auoir beaucoup de memoire, & puis j'ay trop conuersé dans les Cimetieres, & me suis trop amusé à lire les Epitaphes des morts. Il est vray que ressentant ce deffaut, je fus trouuer il y a quelque temps vn Genoïs nouvellement arriué dans Paris, qui monstre vne gentile methode de memoire artificielle : mais les grands & importans affaires que je demesse tous les jours avec Monseigr. le Cardinal, ne m'ont pas permis de prendre que cinc ou six leçons, qui seruoient seulement pour exercer la memoire dans le ressentiment des injures receües, & en suis demeuré là: Et vous jure Monsieur que si vous m'auiez aujourd'huy donné autant de bien qu'a faict la Royne Mere à mon Maistre, je ne m'en souuiendrois non plus que luy le lendemain, si ce n'estoit que celà peut seruir d'amorce pour
en

5
en atraper encor autant.

l'Esprit. Veritablement vous auriez trop de peine de retenir toutes les paroles sans estre secouru, aussi vous promets-je de vous y assister quand vous les redigerez par escrit.

Renaul. D'accord Monsieur, d'accord, nous en beurons le vin du marché quand il vous plaira; mais dictes moy, je vous supplie, qui sont ces bonnes gens dont les paroles se doiuent enchasser comme reliques, ont il quelque chose à demesler avec le Soleil qu'ils ne sçauroyent parler que la nuict, pensent il fiffler des linottes ou des perroquets, leur langage est il Allemand, Espagnol, Italien, Anglois, ou Flamend?

l'Esprit. Non, non, mon amy, il est tres-bon François, fort intelligible, & semble pourtant que personne ne le peut entendre. Il y a long temps que ces paroles passent & repassent l'eau, & les entretiens en sont continus qui se dissipent en l'air sans qu'ils ayent encores produict aucun effect.

Renaul. Monsieur, je ne suis pas sourd, Dieu mercy, & les aurois bien entendus si ce que vous dictes estoit veritable.

l'Esprit. Mon amy, tout est sourd maintenant en France, la craincte aux vns ferme le passage des oreilles, les autres les ont bouchées de petites balles d'or qui se forgent chez le Cardinal, les autres sont tellement estourdis du tintamarre, & de la confusion des affaires, qu'il leur est impossible de rien entendre. Sçaches donc que c'est le Chasteau de Bissestre, & de Vincennes qui s'entretiennent continuelle-

ment de leurs defastres , & du ressentiment qu'ils ont des desordres de cet Estat.

Renaud. Monsieur, ma grande Mere est morte, il y a tantost cinquante ans , l'on ne me berse plus de semblables comtes : Si vous vous estiez bien informé de moy chez Monseigneur le Cardinal , vous ne me traicteriez pas de la sorte : Encores si vous me disiez que ce sont des chiens, des cheuaux, des oyseaux qui sont choses animées il y auroit plus d'apparence : du temps du bon homme Esope qui est le plus veritable Historien de son siecle , celà est arriué souvent , & encores s'en void il tous les ans à Florence quelques reliques le jour des Roys, où pareils animaux font leur plaintes publiques du mauuais traictement de leurs maistres. Mais me penser faire croire que les pierres parlent, c'est ataqer ma reputation, vous n'avez pas trouué vostre bon sot de marchand pour achepter ainsi vos coquilles: aussi ne les voulez vous debiter que la nuict , car le jour leur feroit vn grand tort. Au nom de Dieu, Monsieur, permettez moy de retourner au giste , où ma pauvre femme se gratte de tous costez dans l'impatience de me voir : & s'il vous plaist d'y venir prendre vn mauuais souper, vous y serez receu comme l'enfant de la maison, & laissons, je vous prie, ces beaux Chasteaux en leur place.

l'Esprit. Mon bon amy la verité ne se peut dire maintenant que dans l'obscurité, le Cardinal a mis des gardes autour du puis ou Democrite la renfermée, & faut les surprendre de nuict pendant qu'ils sont endormis si l'on desire communiquer avec elle, le Roy mesme n'a pas plus de priuilege que les autres. Comme toutes ses procedures ne sont
que

que fourbes, impostures, mensonges, & tromperies, & qu'il ne te faict debiter autre marchandise, tu penses mesurer vn chascun à son aulne: Non, non, celuy qui m'a faict venir icy bas pour t'arrester en ce lieu, n'en reçoit poinct chez luy de semblables: Apprendz donc que l'avarice & l'ambition ont rendu non seulement le peuple, mais la noblesse, & j'oserois dire les Princes mesmes plus insensibles que les pierres: testonne du donc si les hommes estans deuenus pierres, Dieu permet que les pierres deuiennent hommes, & leur donne la voix & la parole que les hommes ont lachement perduë?

Renaud. Mais dictes moy Monsieur, ne sont ce poinct quelques restes de celles que Deucalion & Pyrra jectoyent par dessus leurs espaules, qui n'estant pas jectées assez loing n'ont sçeu prendre la forme des hommes, mais n'en ont retenu que la voix? Ou que l'esco tant renommé qui est proche de Charenton, prenne plaisir de repeter les plaintes de quelque malheureux passant, qui n'aura pas trouué son compte aupres de mon Maistre? Car combien qu'il soit tres-homme de bien, (comme chacun sçait, & dont je ne veux autres tesmoings que le Pape, l'Empereur, le Roy d'Espagne, mesmes la Royne Mere) & le plus grand homme d'estat qui se soit forgé depuis la retraicte du Paradis terrestre, & particulierement depuis qu'il s'est seruy de mes conseils, il luy est impossible de contenter tout le monde. C'est vn cas que tous les Peres de l'Eglise & nos Casuistes ont reserué seulement à Dieu, & ceste practique n'est poinct encores en vsage. De croire que ce soit la statue de Memnon cela ne se peut; car vous sçauiez, Monsieur, qu'elle ne chan-

toit

toit poinct de nuict, & n'auoit poinct de voix qu'apres estre eschauffée des rayons du Soleil.

Voilà le ne me puis imaginer aussi que ce foyent quelques desbris des Idoles du temps passé, & n'ay poinct entendu que depuis seize cens trente & six ans qu'ils eurent le col rompu, il leur soit eschappé vne seule parole de la bouche. Est-ce poinct que vous voulez faire vne nouuelle metamorphose à l'imitation d'Ouide ? Le me donne au Diable si je ne la fais imprimer sans qu'il vous en couste rien, mais que vous ne parliez poinct de mon Maistre ny en bien, ny en mal, de peur qu'il ne m'efface du liure de vie, il faut que chacun viue de son mestier, aussi bien que les Sergens, les maqueraux, & les coupeurs de bourse.

L'Esprit. Mon amy, tu te forge inutilement trop des chimeres dans l'esprit, il ne te faut poinct consulter les Docteurs d'Orleans pour donner de glose à mes paroles. Ces deux Chasteaux que tu entendras incontinent (si tu veux) & moy, ne demandons que tes oreilles.

Renaud. Monsieur, si vous pouuez vous en passer vous me ferez grand plaisir, je n'ay que ces deux là, & en ay bien à faire. Si ce n'est que pour escouter & les desboucher auparavant, je le veux bien : mais je vous prie de les manier doucement crainte qu'elles ne m'eschappent; depuis le dernier voyage que t'ay faict en deux bonnes Prouinces où les plus gens de bien des paroisses n'en portent qu'une, les miennes ne tiennent qu'à vn filet. Pourtant, Monsieur, je m'en raporte à vous : Celà, dict il, me tira deux petites balles d'or dont elles estoient bouchées, & à l'instant j'entendis vn grand soupir venant de delà leauë, fuiuy d'un si long, si large,

si large, & si profond discours, que je n'y attendois point de conclusion jusques au voyage de la vallée de Iosaphat. Voicy les paroles, & ne vous en mentiray pas d'un mot.

Le Chasteau de Bissestre. O superbe & Royale maison, jadis l'object de mes delices: combien le souuenir du passé, & l'estat different de nos fortunes cause de redoublement à mes deplaisirs ? Les amoureuses caresses qu'un million de Caualliers & de Dames te font tous les jours dans leurs ordinaires courses, me repaissoient d'esperance, hélas ! imaginaire & vaine, qu'estans esleuez en mesme temps, & le moment de nos naissances si proche, je deuois auoir quelque part au bon heur de tes influences.

O rigoureuse loy du sort, qui te fers des reliques d'es feux, & de ma viellesse pour me deshonnorer, & me reduire en hospital. Mes hostes languissans, mes courtisans estropiez dans leurs gemissemens ordinaires me font sentir à tous momens les funestes atteintes de mes malheurs. O justice, justice ! pourquoy te falloit il quitter le sejour des mortels, & faire ta retraicte au Ciel pour me le rendre injuste come toy, & attirer sur moy la rigueur de ses foudres ? L'air plus remply d'humanité receuant les derniers souspirs de ma cheute, jecta des cris espouuantables, Paris en a tremblé deffroy, la terre mesme compatissant à mes douleurs ouurit son sein pour me seruir de tombeau, & faire perir à la posterité la memoire de mon desastre.

Le Chasteau de Vincennes. Pourroy-je hélas (chere Maisō) demeurer insensible à ton mal, puisque mes yeux ont seruy de tesmoins à ta cheute : Les malheurs & les infortunes cheminent sur nous d'un pas egal, & ne nous rendent dif-

ferens que par la diuersité des peines: Ce brillât esclat que tu vois dans mes nouueaux habillemés, & les visites trop importunes de ceste prodigieuse faueur, ne me sont pas moins suspectes à present que les festous & guirlandes de fleurs deuoient estre aux miserables victimes que l'on menoit aux sacrifices. Les sceptres, les diademes, & les couronnes dont les Roys & les Princes sont parez apres la mort, ne leur redonnét pas vne seconde vie: les feux couuers sont les plus violens, & les maladies plus dangereuses & plus mortelles, quand l'exterieur les va deguisant. Mais quoy puisque le Ciel faisoit la sourde oreille à tes plaintes, pourquoy differes tu de les jecter aux pieds de ce grand Roy, qui ne te denieroit pas vn secours digne de sa grandeur, & du glorieux tiltre qu'il porte?

Biff. Je n'ay rien negligé, chere maison, qui puisse donner aлегement à ma peine: l'angoisse m'a faict ouurir les yeux, le Louure fut le premier object où mes pensées dresferent aussi tost la route de mes pas: Mais aprochant ceste grande place, où les gardes du Roy sont posées, j'aperceus vne troupe de gens bien couuerts, qui par la violence de leur action & la chaleur de leurs paroles tesmoignoient auoir receu quelque mauuais traictement. Je me coule doucement auprez d'eux pour en apprendre le subject, l'un d'entre eux ayant consideré ma contenance toute esgarée, & mon habit tout dechiré me pria d'aprocher, & que je pouois aussi bien prendre part à leurs discours, comme à leur mauuaise rencontre. Quiat il donc Monsieur, (ce luy dis-je) sçachez me repliquat il que la plus part de nous sommes deputez des meilleures Prouinces, chargez de remonstiances

ces & de plainctes : Mais la porte qui leur estoit autrefois ouuerte dans la maison du Roy est maintenant fermée, & ne se peut ouurir que par vne seule clef, que Monseigneur le Cardinal porte dans sa pochette. La necessité donc nous obligea de le voir : Mais à l'abord d'un visage assez rude il nous demanda si nous aportions de l'argent pour subuenir aux fraiz de la guerre, ou quelques moyens extraordinaires pour en leuer dans nos Prouinces. Non Monseigneur (ce-luy dismes nous) nous sommes enuoyez pour en représenter l'estat à sa Majesté, & à vostre Eminence : & comme je pensois continuer le discours il nous tourne le dos, & bouffy de colere nous paya sur le champ de ces douces paroles. Nous n'aurions jamais faict si nous voulions escouter toutes les plainctes, nous auons maintenāt d'autres fuzées à demesler, & rentre aussi tost dedans son cabinet.

Nous ne faisons que de le quiéter plus estourdis qu'une troupe de perdreaux battus du faux oyseau, ne scachans à quoy nous nous deuons resoudre. Que ne presentiez vous (ce leur dis-je) voz memoires au Conseil, ou au Parlement, ou bien priez le Seigneur Bautru de vous presenter au Roy, comme il faict les Ambassadeurs ? Ce seroit consommer beaucoup de temps, (ce me dict il) & trauailler inutilement, y at il vn seul homme si courageux dans le Conseil qui s'en voulut charger sans le congé du Cardinal ? Peut-estre que plusieurs Conseilliers du Parlement ne le refuseroient pas : mais quoy, le premier President ne leur donnera poinct d'audience : Et pour Bautru le bon cocu, & bien cacheté qu'il est, apres auoir lachement abandonné la Royne Mere sa bonne Maistresse pour s'atacher au Cardinal, oseroit il

B 2 entre-

entreprendre de heurter le moindre de ses sentimens ?

Celà dict, chacun de nous dans vn profond silence confideroit son Compagnon : Quelque temps s'estant escoulé de la sorte nous prîmes cōgé l'un de l'autre sans dire mot. Ainsi parmy les sanglots & les souspirs qui me faisoient escorte à la retraicte, je fus contrainct de reuenir au giste chercher dans l'amertume de mes ruines l'adoucissement de mon mal. Helas chere maison, de quel costé puis-je porter ma veüe, où mille & mille palais superbement bastis ne foyent autant de reproches sensibles à mes contentemens passez ? Où sont maintenant les mains assez puissantes & pitoyables pour releuer ma cheute, si l'ordre en est venu du Cardinal ?

Malheureux Iuif, malheureux Iuif, & trois fois malheureux Iuif ennemy des Chrestiens, Pentionnaire de Satan, quand tu le fus trouuer pour la santé de son derriere, au lieu d'une lancette que ne luy mectoïs tu des caques de poudre dedans le fondement, & qu'il eut faict comme moy le pet & la ruade en l'air pour le repos de l'univers ? vne gresle de biens & de benedictions fut tombée de tous costez sur ta teste, & t'eussions faict eriger vne belle statue de marbre, que nous eussions plantée proche des quinze vingts avec ceste inscription : *Iudeo reparatori Christiano.*

Vin. Si tu pouuois jecter tes yeux (chere maison) plus loing que la portée de tes douleurs, combien verrois tu de Villes, Bourgs, & Chasteaux dans l'Allemagne, la Flandre, la Lorraine, & dans la France mesme que les feux n'ont esparagné non plus que toy : l'entens leurs plainctes aussi bien que lestiennes, qui comme par vn concert general finissent

sont tousjours par ces paroles : *O grand Dieu, ne nous deliurerez vous jamais de ce Cardinal de Richelieu Auteur de nos desolations.* Puis que la loy de la nature traicte toutes les choses créées esgalement dans la necessité d'une fin. N'es tu pas plus heureuse que moy qui l'ay tant de fois souhaitée, pour ne suruiure poinct à mes desplaisirs ?

Je vis hélas dans vne mort continuelle pour les affronts & les outrages que je reçois, tu sçais que je porte le tiltre de Maison Royale, & pourtant l'on me faict seruir de retraite aux bourreaux. L'estois destinée pour vn lieu de plaisir & de delices, mais la cruauté d'un homme seul, qui vsurpe l'autorité Royale me faict seruir de prison, & de theatre pour sacrifier à sa passion la vie des grands & des plus innocens. La pluspart des malheurs & des confusions où nostre pauvre France & la Chrestienté se void plongée, sont forgez dans mes entrailles, mes oreilles & mes yeux en sont les fides tesmoins : quels tourmens, quelles gehennes, & quels supplices ne me seroient plus tollerables : vn feu subit & violent a terminé toutes tes peines, mais vn feu continuel de rage & de desespoir me va consommant tous les jours, & pourtāt ne me peut cōsommer. Hélas tes yeux ont deguisé la verité, & donné pour object de l'enuie ce qui deuoit seruir à ta compassion, & au soulagement de ta misere.

Biss Que dis tu chere Maison, & comment peut tu souffrir tant de maux sans te plaindre ?

Vin. Les plainctes me seroient inutiles, si l'on ne peut venir à moy pour les entendre sans passer par la porte de S. Antoine, & jecter les yeux sur ceste place enchantée de la Bastille.

Biff. La Bastille enchantée, chere Maison, que veut dire celà ?

Vin. Hé quoy ! ne sçais tu pas que le Tremblay prenant possession de ce gouvernement , vn Magicien teinct en escarlate jecta sur toutes les pierres vn venin si grand , qu'il penetre les yeux de ceux qui le regardent , & deuiennent aussi tost sourds, aueugles, & muetz.

Biff. Hé ! pauvre France, combien de millions de personnes & des plus releuées ont consideré ceste place ; Et s'il est vray que ce poison soit si contagieux, en quel estat és tu reduicte ? Mais quoy (chere Maison) n'y at il poinct quelque antidote pour rare qu'il soit , avec lequel les grands , les Princes, & les Ministres se puissent garentir de cet accident ?

Vin. Non, tous les Medecins de France & ceux du Roy mesme y ont perdu leur latin , peut-estre que parmy les estrangers il s'en trouueroit de plus habilles.

Biff. Sa Saincteté en a tousjours de tres-expers, qui font des miracles estranges avec leurs pillules de Saturne , & ne denieroit poinct le soulagement à la France si l'auis luy en estoit donné.

Vin. L'on n'a pas encores perdu de ce costé là l'esperance du remede. Mais les ingrediens qui y entrent sont fort rares , & ne se recourent qu'à Rome , & faut apporter tant de considerations pour les bien preparer que ce mal ne peut pas estre si promptement guery : Et puis il est à craindre y ayant tant d'armées de tous costez , que le courier qui les apporteroit ne fut volé par les chemins.

Biff. Le Marechal Destrée Orateur tres-eloquent, & tres-violent en ses persuasions, pourroit bien mesnager ceste affaire,

faire, si les memoires en estoient chargez. Pour moy je ne sçay poinct de voye plus prompte & plus asseurée.

Vin. Je crains fort que celà ne soit demeuré au bout de la plume du Secretaire: Et puis le Mareschal est trop habile homme pour se charger de propositions qui sans doubte se fussent querellées pendant le voyage; des paroles on vient aux mains, on se déchire à belles dents, & faire apres à sa Saincteté des propositions estropiées, c'estoit justement acheuer la farce, & gaster le mystere d'un ambassade, qui a faict beaucoup de bruiet, & n'a produict que des vents de bize, qui ont fort refroidy la Cour de Rome: Ayons patience jusques à la responce de la Sorbonne au bref de sa Saincteté, & l'entiere execution du present jubilé.

Biss. Laissons donc cet article à part (chere Maison) & reprenons le fil de ton discours, peut-estre trouueray-je quelque allegement dans le recit particulier de tes deplaisirs. Oblige moy donc de m'en faire entendre le destail.

Vin. Sans prejudice de ma qualité je te diray (chere Maison) que le Diable & moy sommes traictez de mesme sorte: Les tourmens & les feux l'accompagnent tousjours, pendāt que les pauvres infidelles le barboüillent de chandelle & d'encens; & que les Sorciers au Sabat rendent hommage à son derriere. Aussi serois tu rauie si tu sçauois cōbien je reçois de caresses & d'embrassades, & de la Cour, & de la ville, & sur tout de ce petit roytelet à la creste rouge; Il m'a faict parer, atifer, meētre de belles manches neuues à ma vielle casaque, où il s'est venu nicher pendāt l'absence du Roy, & retiré tant de petits arriere-Royteletz de sa suite: Et ne croit pas, le fourbe qu'il est, que je ressente en-

cores

cores les efforts du poison , dont il a faict perir tant de braues Caualliers dans mes entrailles.

Le Mareschal d'Oruauo recommandable pour ses vertus, & les seruices du Pere a commencé le premier branfle: Il est vray qu'il estoit trop grand de toute la teste, & luy faisoit ombrage quand ils estoient tous deux aupres de Monsieur. Et pour ne perdre poinct de temps pendant que les violons sonnoient, il fit donner le second branfle au grand Prieur de Vandosme , bien que les Medecins enuoyez exprès pour ne le pas guerir, ayent juré & arresté à la requeste du Cardinal qu'il n'estoit pas mort de poisõ, mais de quelque vielle picqueure d'un malheureux Serpēt de Malte, qui s'estoit expres ferré dans quelque trou à la retraicte de ses camarades, dequoy n'ayant pas esté bien pensé, il luy estoit demeuré quelque reste de venin dans le corps qui l'auroit faict mourir. Aussi eut il grand tort de trop precipiter son retour. Car Maistre Gonin qui luy faisoit faire le voyage, ne luy auoit pas donné charge de reuenir. Cependant le bon Prince y est mort, & l'Euesque de Nantes déclaré Schismatique chez le Cardinal pour auoir reuelé sa confession.

Biff. Comment ce personnage si sçauant at il faict ceste faute, luy qui en faict des leçons aux autres ?

Vin. Ne sçais tu pas (chere Maison) qu'il fut si temeraire de dire qu'il estoit mort comme vn Sainct, & innocent du crime dõt il estoit accusé doctrine abominable chez le Cardinal, & qui sent le fagot, ou du moins la Bastille de cent lieües à la ronde. Ce bel exemple fit resoudre le Duc de Vandosme son frere, de se deffaire de ceste malheureuse Bretagne

tagne qui s'opposoit à son eslargissement , & de sortir plustost en criminel , que d'y demeurer innocent & non sans cause: Et s'il eust esté aussi mal apuyé que Chalais, il eut faict le voyage de Greue apres sa confession. Hé ! que la clef des champs est vne belle chose, il vaut mieux chanter vn ramage rustique , que de si bien gazouiller en cage. Le Duc de Puilaurés a pris le mesme chemin: Le pauvre Seigneur auoit tant aualé Champignons esleuez dans vne boüete d'arsenic, qu'en fin il en est creué ; aussi bien ne pouuoit il viure , & fut estoufé soubz le fais de tant de charges, de biens, & d'une femme que le Cardinal luy auoit donnée, selon le rapport des Medecins qui l'ont visité: Les nopces faictes à l'arsenac estoit vn mauuais augure pour luy: car venāt du Louure chez moy c'est la moitié du chemin faict , & puis pour faire de l'arsenac vn arsenic il ne faut changer qu'une lettre.

Que veux tu(chere Maison) je suis malheureuse en Cuisiniers, qui baillent quelques fois du *qui pro quo* dedans leurs sauces comme les mauuais Apoticaire: Mais quoy je n'en puis receuoir aucun s'il n'a passé par l'examen du Pere Ioseph, qui les dispense de bien faire. Bref je ne differe de la Greue sinō que les criminels y sont dechirez par les mains des Bourreaux , & chez moy les innocens perissent par les mains de mes Cuisiniers. Ce que je te dis(chere Maison) ne sont que jeux d'enfans , & petits tours de souplesses de nostre Maistre Gonin , en comparaison de ce que j'ay veu & entendu de mes propres oreilles.

Biff. Que peux tu dire(chere Maison) de plus abominable deuant Dieu & deuant les hommes? C'est chose bien nouuelle pour moy.

Vin. Comment ignore tu ce que je te dis, veu que ce sont les entretiens ordinaires des crocheteurs & des lauandieres ?

Biff. D'où me pourroyent venir telles nouvelles (chere Maison ?) Les Courtisans fuyent les Solitudes, & tu sçais que depuis tant de siecles j'ay esté miserablement abandonnée, & si defigurée dedans mes ruines, que je faisois horreur aux passans.

Vin. Les demons auxquels tu seruois de retraicte, qui pour la commodité du voyfinage frequentoient à toute heure chez le Cardinal, & que je voyois assister aux Conseils qu'il tenoit chez moy, se plaisent trop au recit des maux qu'ils ont suscitez pour estre demeurez muets.

Biff. Comme ils sont ennemis de la verité j'ay desdaigné d'entendre leurs discours, & seray bien ayse (chere Maison) de les apprendre de ta bouche.

Vin. Le Cardinal qui hazarde tout excepté sa personne, fit cognoistre au Roy que sa presence estoit necessaire en Lorraine pour empescher les desseins du Duc & de Gallas, & que luy demeureroit cependant aupres de la Roynne pour donner ordre aux affaires du Royaume. Mais comme ses Medecins trouuoient l'air de Paris trop chaud pour sa santé, il se resolut de faire quelque temps sa retraicte chez moy, mieux gardé & mieux suiuy que le Roy, les Conseils s'y tenoyent tous les jours & larges & estroicts : Je n'en perdois pas vn, non pour le plaisir que j'y receusse, mais pour entendre ses desseins, & en seruir apres le public & le Roy selon le temps & l'opportunité.

Il n'y fut pas si tost arriué que le Pere Ioseph & luy entrerent seuls dedans vn cabinet, où les entretiens furent assez
longs,

longs, & la marchandise qui s'y debitoit me faisoit rire, & soupirer en mesme temps.

Le Pere donc prenant la parole luy dict, Monseigneur je danserois volontiers de joye quand je voy vostre Eminence en lieu de seureté: vous tenez les clefs de la porte, & pouuez y entrer & sortir quand il vous plaist, autrement le marché ne vaudroit rien; vous avez deux mille hommes de pied & cinc cens cheuaux pour vostre garde, c'est assez pour empescher l'arriuée du pain de Gonnelle, & du beurre de Vannes, si ces badaux de Paris pensoient faire les entendus pendant l'absence du Roy: quel plaisir aurions nous de faire vne rasle de tous ces caroffes pleins de leurs femmes & filles, qui viennent tous les jours faire la promenade jusques aux murailles du parc? Dieu sçait si nous en choyrions des plus belles & des meilleures. Ce sont des choses qui dans leurs mouuemens donnent vn bransle estrange à Paris. Nous verrions aussitost venir mes galandz de maris la corde au col, vous demander misericorde: Ils ne sont poinct en estat maintenant de traicter vostre maison comme celle du Marechal d'Ancre, à quoy j'ay tousjours crainct qu'elle ne fut predestinée.

Le Cardinal se fouriant luy dict ces paroles, Mon Pere je ne suis pas si sot que l'on pense: quand je pris resolution de faire aller le Roy à son armée de Champagne pour passer en Lorraine, je trouuay fort à propos pour l'assurance de ma personne de ne me poinct trop escarter de Paris, qui garde les enjeux & nostre bourse, que je tiens plus chere mille fois que la personne de Monsieur, & du Roy mesme: J'auois achepté de longue main le domaine & la ville de

Pontoise que j'ay bien faict fortifier, & qui leur sert de bride pour la riuere d'Oyse : mais il falloit vne autre bride pour la Seine, & n'y auoir poinct de lieu plus commode que la Bastille & ce Chasteau, je l'ay mis en estat de se defendre trois mois contre vne armée Royale: vous les appellerez brides à veaux, ou à badaux ainsi qu'il vous plaira, les bonnes gens n'ont pas les ongles & les dens assez longues pour les déchirer, ny les cornes assez fortes pour les abatre, car ce peu de canon qui nous reste repose à l'ombre des tours de la Bastille, où vostre frere les garde aussi precieusement que des reliques.

Les Chefs & les Principaux sont creatures que j'ay faites. Si ne leur fieray-je pas ma personne pendant l'absence du Roy, je me souuiens trop bien de l'Histoire des Barricades, & du Sauetier du Marechal d'Ancre. Le donjon de ce Chasteau est assez haut esleué pour considerer à mon aise d'où vient le vent. S'il arriuoit au Roy quelque disgrâce, comme je sçay que les ennemis sont forts : I'ay mes surueillans prez de sa personne qui m'en donneront les premiers auis, & me garderois bien lors d'attendre son retour, crainte que quelque Gaulois de la vielle trempe, qui ne cognoistra pas le son de mes pistoles, ne me rendit aupres de luy ce que j'ay presté maintefois aux autres: Vn Capitaine des gardes ou quelque exempt me viendrait peut-estre demander de sa part la clef de ce Chasteau, & me pourroit enfermer dedans : Les Rossignols faicts comme moy ne se laissent pas ainsi prendre à la pipée. Je tirerois droict à Pontoise, & de là au haure de grace, sans regarder derriere moy, vous asseurant comme article de foy que je ne verrois

rois jamais le Roy qu'en peinture.

Et s'il se donnoit quelque combat (ce dict le Pere Ioseph) & que par vn malheur extraordinaire pour vous & pour toute la France, il arriua quelque fortune au Roy, quelle resolution prendroit vostre Eminence?

Le ferois aussi tost miraculeusement descendre vne araignée d'as le potage de Monsieur (repliqua le Cardinal) à fin de mettre la succession en compromis, & lors que les cartes seroyent bien broüillées je m'y fourerois à tort & à trauers comme le Diable dans le tonnerre, pour rompre bras & jambes à ceux qui ne seroyent pas mes amis: le prens mes visées de loing, & me garderay bien d'estre surpris.

C'est Monsieur (ce dict le Pere Ioseph) le plus salutaire aui que l'on vous peut donner. Si le mariage de Monsieur estoit rompu, & qu'il eust espousé Madame vostre niepce, il faudroit changer de batterie: mais jusques à ce que l'affaire soit vuidée, je ne vous conseille pas de vous y fier d'auantage qu'il ne se fie en vous, sur quoy vn petit *Examen à futur* ne seroit poinct mauuais. Quand vous fistes emmener icy Puylaurens, si vous eussiez fuiuy mon aui, il eust esté de la partie: vous sçauiez que les Cuisiniers de ceans sont examinez par moy; & prestent entre mes mains le serment de fidelité, celà soit dict en passant. I'ay veu vostre Eminence sur le poinct de l'excuter, & ne puis atribuer la cause de l'empeschement qu'à ce fol de Bautru, qui parmy les sottises dont il vous diuertit quelquefois, cognoissant la generosité de vostre humeur vous aura faict aualer deux onces de poltronnerie. Le Compagnon y trouuera son compte si jamais vous faictes le saut, & se vantera par tout d'auoir

d'auoir arresté le bras de vostre Eminence: & par ce moyen releuera sa corne & son credit aupres de ceux qu'il a vendus à beaux deniers comptans.

Mon Pere (ce dict le Cardinal) je croyois que Monsieur feroit vne equipée à la prise de Puylaurens , qui me donneroit occasion de jecter quelque jalousie de luy dedans l'esprit du Roy , que j'eusse portée jusques au dernier poinct, & luy eusse faict paroistre plus grosse que la tour de Bourges avec mes lunettes d'aproche. Mais le galand m'a trompé, je ne sçay si la communication des Flamens & des Espagnols, où la biere de Bruxelles ont apesanty son humeur: Cependant comme j'auois pris mesures trop courtes , & que les contretemps ne valent rien en telles affaires , je me suis contenté de son fauory , & de luy donner de si bonnes gardes qu'il ne m'eschapera pas : le ne vous celeray poinct que ce beau grand logement où je suis maintenant estoit destiné pour luy. Mais il faut tenir celà secret, avec le temps la posteme pourra creuer , & pour estre differée l'affaire n'est pas encores perduë.

Mais Monseigneur (dict le Pere Ioseph) prenez bien garde que ce logement ne vous demeure à perpetuité. Car il me souuient que celuy qui fit bastir Montfacon fut le premier qui en prist la possession par le col, & ne la quicta jamais qu'apres la mort. I'alleguerois bien à vostre Eminence le Taureau d'Airain, dont l'inuëteur fit la premiere espreuue: Mais j'ayme mieux me seruir de ce beau miroir de justice, qui pend deuant vos yeux, & qui vous saluë tousjours allant de Paris à vostre maison de Bois le Viscomte.

Mon Pere, mon Pere (replicqua le Cardinal) les pauvres
gens

gens se sont laissé mettre le main sur le collet, & je veux bien que vous sçachiez qu'un sot & moy ce sont deux : Monfaucou est bien en sa place, & moy dans le Chasteau de Vincennes. Cependant je vous dis que si quelqu'un estoit si hardy que de représenter au Roy le peril où je l'ay mis pour nous deux, de quelque qualité qu'il soit il luy en coustera la teste, ou du moins tiendrat il toute sa vie garnison dedans la Bastille. Car j'ay bien faict comprendre au Roy qu'il faut pour la conseruation de son honneur & du mien, ou qu'il perisse, ou qu'il face retirer l'ennemy: l'un & l'autre me sont aduantageux, & ne me croyez non plus Chrestien que vous, si je ne fais executer mes paroles.

Celà dict le Cardinal tout pensif fit trois tours de cabinet sans parler, & tout d'un coup s'arresta deuant le portrait du Roy roüillant les yeux à la teste, plus esgarez que ceux de quelque vieux Pelerin de sainte Benigne, ou de saint Mathurin, & comme pressé d'un mal de cœur vomit ces vers qui le tourmentoyent fort :

Les Cieux ont trop animé mon courage,

Je veux un jour rentrer dans l'heritage,

Qu'un juste Roy possède injustement.

Rien ne prescrit le droit d'une Couronne,

Comme le temps porte le changement,

Un siecle prend ce qu'un autre redonne.

Qu'ont profité ces frontz audacieux,

De s'opposer au fauory des Dieux?

Les plus bupez y ont quiété la teste.

Que faut il donc pour accomplir en moy,

Et terminer le cours de ma conqueste,

Que

Que le nom seul & le tiltre de Roy ?

Je tiens le seau, la plume, & la finance,

Je tiens les mers, & les armes de France,

Je tiens les clefs des meilleurs Citez:

Mes confidens commandent aux Prouinces,

Et la grandeur de mes prosperitez

Va rauaillant le courage des Princes.

Quand mes desseins ont brouillé l'vniuers

I'ay mesprisé la rigueur des hyuers,

Courant au but où la gloire m'appelle:

L'Empire a deub cognoistre à ses despens,

Et l'Espagnol que je tiens en ceruelle,

A quoy me sert le sang que je respandz.

I'ay trop souuent consulté les oracles,

Les deitez ne souffrent point d'obstacles,

Le contredict est un crime d'estat.

Le Pere Ioseph voyant le Cardinal comme pasmé, & changeant de couleur en recitant ces paroles, le saisit au corps & s'escriant luy dict, Há! Monseigneur, fermons, je vous prie vostre veine poëtique: je crains que vous ne deueniez foible, & que vous ne manquiez de sens, vous en auez maintenant plus de besoin que jamais; Et si le fondateur d'une effroyable compagnie de pieces rapportées, en vouloit vendre à quelque prix que ce fut, je l'enuoyerois chercher aux quatre coings du monde, & l'interrompit de la sorte.

Le Cardinal ayant vn peu de temps considéré le Pere Ioseph sans luy rien dire, esleuant la voix recommença de plus belle: °

*Soissons, soissons, ta superbe importune
A retenu le cours de ma fortune:*

Doibs-je pourtant demeurer en défaut?

Non, non, je dresse vne puissante piece,

Et porteray dans vn degré plus haut

Ce que les Cieux ont promis à ma niepce.

Je veux vn jour que ce braue Gaston

Greffe à plaisir ce jeune rejeton,

Pour offusquer toutes les impuissances.

Lors on verra que ma dexterité

Et la vertu de mes intelligences

Feront pousser vne posterité.

Quoy que ce soit il faut que Marguerite

Seme autre part le bruiet de son merite,

Pour moissonner vne autre affection.

Mon interest court le premier en lice,

Et faut donner à mon ambition

Que tout luy soit offert en sacrifice.

Le Pere Ioseph qui se debatoit comme vn possédé que l'on exorcise, & qui suoit sang & eauë pour retenir le Cardinal, luy dict, Monseigneur, je quicteray l'habit, le froc, & la religion, & qui plus est vostre seruice si vous ne bouchez vostre veine: Est-ce le mestier d'un Cardinal de faire des vers? trop bien de les receuoir, & les bien payer comme vous faictes: Le temps nous est trop cher pour l'employer en telles folies, pensons à nos affaires qui commencent fort à se decoudre, & faisons chercher à la friperie quelque vieux manteau pour couvrir nostre jeu, car c'est enragé de saint Germain avec ses Catons Nicocleons & François fi-
delle,

delle , & le Maistre du Bureau d'adrefle avec fa Satyre d'Eftat, nous ont faict cognoiftre partout le monde pour hereticques, & gens fans Dieu, fans foy, & fans religion, que tant d'Eglifes & de Monafteres font ruinez, bruflez, & faccagez à nostre occasion, & desja ceste faulce doctrine se coule doucement dans les confistoires des bigotes, qui la pourroyent bien communiquer à quelque vieux refueur de Sorbonne: & nous ferions aprez aufsi defcriez que la bonne monnoye que vofre Eminence enuoye maintenant aux pays eftrangers, fus, fus Monfeigneur, reueillez vous.

Le Cardinal se tournant vers le Pere Ioseph luy dict ces paroles : Encores vn petit coup pour l'amour de Dame Caterine, & puis plus.

*Je laiffe à Dieu le foing de fes affaires,
Et ne me prendz qu'aux choses neceffaires,
Pour affermir mon établiffement;
Que feruiroyent tant de caufes secondes,
Siles mortels se deuoient laschement
Abandonner à la mercy des ondes.*

Mon Pere mon amy, je fuis par l'ayde du bon Dieu heureusement acouché de ces vers, qui m'euffent mangé la ceruelle à belles dens, comme la gangrene a pensé faire mon derriere. Reprenons le grand chemin des affaires publiques, à fin de mettre les nostres à couuert.

Comme il acheuoit ces paroles le Preuoft des Marchadz, Escheuins de Paris, accouftrez de fes liurées, heurterent à la porte que le Pere Ioseph ourrit, & les fit entrer; En mefme temps y arriua le premier President le lay accompagné
feu-

seulement du President de la Moignon, & de l'Aduocat general Talon, d'autant que l'autre nommé Bignon & le Procureur general s'en estoient excusé sur quelque scrupule de conscience, dont ils se vouloyent esclaircir avec le Pere Atanase : toutes leurs harangues se terminerent en compliments & resjoüissances de son heureuse arriuée en sa maison, priant Dieu que la possession en durat jusques à la fin de ses jours.

Le Cardinal les ayant courtoisement accuillis, & remercié de leurs bons souhaitz, tira de sa pochette trois lettres que son Secretaire venoit d'escrire, & fit appeller les trois Couriers fraichement arriuez, qui les auoyent aportées sans estre partis du gille harassé, eschauffé, & tout en sueur d'auoir couru en diligence depuis sa cuisine jusques au cabinet : La premiere estoit escrite (à ce qu'il juroit) de la propre main du Roy, par laquelle il asseuroit son Eminence que dans peu de jours il feroit retirer le Duc Charles & Galace cent lieues pardelà le Rhin, prendroit Treues en chemin faisant, & restabliroit le Duc de Virtemberg dans son Duché : L'autre estoit du Mareschal de Crequi, qui l'assequeroit de la prise de Genués, dont la Conestable de diguières deuoit estre caution, & que les confitures de ceste ville que son beau-Pere & Bulion auoient autrefois trouuées de bon goust, n'arresteroient pas son dessein ; que l'esté ne se passeroit point que Milan ne fut bloqué, & toutes les places du Milannois reduictes à l'obeissance du Roy : Et la troisieme des Mareschaux de Chastillon & de Brezé, qu'ilz esperoyent de recouurer bien tost l'honneur qu'ilz auoyent fort engagé deuant Bruxelles & Louvain : que pour vn

homme qu'ilz auoyent perdu ilz en recouuriroyent quatre, pourueu que l'argent ne leur manqua poinct, & se rendoyent caution l'un pour l'autre que le Mareschal de Brezé ne le jouëroit plus.

Ces lettres leües le Cardinal s'adressa à ceux du Parlement, & leur dict, Vous voyez l'estat de nos affaires, & le bon succez que nous en attendons. C'est à moy seul que vous auez ceste obligation: le vous prie de le faire bien entendre à vos compagnons, à fin qu'ilz se disposent à verifier tous les edictz que je leur feray porter: Ces armées ne s'entretiennent pas de pommes cuictes, il est maintenant question de faire vn effort, nous les ferons apres subsister par la contribution de tous ces pays qui nous sont infailibles: Faiçtes donc voir vostre credit, & que voz pentions ne sont poinct inutilement employées: & apres quelques discours d'affaires communes il se retirerent.

Le President Nicolai voulut entrer au cabinet comme les autres, mais le Pere Ioseph aussi doux & gracieux qu'une estrille luy ferma la porte au nez, & cria tout haut, Sortez d'icy Monsieur le discoureur, nous n'auõs que faire de Ciceron ny de Demostene, aprenez à tirer droict & ne concluez plus de trauers. Le President le lay est bien plus sage que vous, & ne parle jamais des miseres du peuple n'y du gouvernement des Ministres, allez à son Escole, & quand vous aurez appris son ramage l'on vous ouurira la porte.

Le vis incontinent apres arriuer les deux Surintendans Bulion & Boutheiller; Le Cardinal les prenant tous deux par la main, leur dict, Vous soyez les bien-venuz, quãd vous craindrez à Paris quelque mauuaise rencontre de charettes

char-

chargées de bois, vous trouuerez icy vostre logement prest.

Le ne l'enuie poinct à Bautru (repartit Boutheiller) pour moy Monseigneur je chemine tousjours par les grandes ruës pour ne me poinct embarasser. Mais il ne viendrait pas mal à propos à Monsieur de Bulion: car depuis peu vn malheureux faiseur de cordes s'est venu loger proche de son logis, qui traueille nuict & jour, & trouble souuent son repos.

Monsieur (ce dict Bulion) parlez correctement, je ne crains point la corde, Dieu mercy, il m'en a tant passé de brasses autrefois par les mains pendant que j'estois en Dauphiné & en Italie, tant de balles & de poudre, & tant de regimens tous entiers, & ne m'en suis poinct trouué mal jusques à present: Les comptes del'extraordinaire des guerres en ont esté bien purgez & nettoyez sans decrotoire à la Chambre des Comptes.

Le Cardinal se soubzriant leur dict, Messieurs, laissons les railleries à part, parlons vn peu d'affaires, mais prenons des sieges auparauant, car vne trop longue promenade feroit battre les flancz du bõ homme Bulion comme à vn cheval pousif, & puis quand vn derriere est en bonne assiette les sens en sont plus rassis: Vn chacun d'eux ayant prins son siege je vis paroistre en mesme temps deux demons de riche taille vestus à la huguenotte, qui en presenterent vn au Cardinal, & se placerent à ses costez: aussi-tost j'en vis paroistre vn autre avec vne longue barbe blanche, & vne calotte de drap à grandes oreilles, semblable à Theodore de Beze, aussi se planta-il à son derriere, pendant que le Cardinal parloit tenoit tousjours sa bouche collée à ses oreilles: & comme vn autre prenoit la parole, il luy sautoit aussi tost

en croupe , & prenoit son oreille de mesme que du Cardinal. Il ne luy manquoit que d'auoir vn papier en main pour ressembler au Protocole de l'hostel de Bourgogne: mais le Compagnon n'en a que faire, il sçait tout son rool-ler par cœur.

Le Cardinal donc continuant son discours demanda à Bulion, Comment se porte la bourse du Roy, quel ordre tenez vous maintenant pour enuoyer de l'argent à toutes nos armées, & pour les fortifications & munitions des places frontieres? Quoy que l'Espagnol ne soit pas en estat de les attaquer, car jectant la guerre au dehors nous ne deuons rien craindre au dedans: Sur tout pensez à ce qui me regarde. Il y a long temps que mes muletz sont de repos, ils auront oublié le chemin du haure de grace & de brouage, c'est pour vostre assurance aussi bien que pour la mienne.

Monseigneur (ce dict Bulion) vostre Eminence cognoist mieux le fondz de la bourse du Roy, que nous ne cognoissons le fondz de la sienne. Et si cette hesmée dure long temps nous pourrions bien nous trouuer au bout de nos finances, & vous de voz finesses: Nos pionniers ont fait vn beau, grand, & large chemin pour l'entrée de la guerre, mais ils n'ont poinct encores trauaillé pour la sortie. Je voy bien qu'il se faut refoudre à faire force edictz nouveaux, le peuple crierà, C'est à vous Monseigneur, à tenir la main à l'execution, & à luy faire aualler doucement la pillule: I'ay entre les mains vne fourmilliere de edictz & de partisans, pourueu qu'ilz le puissent executer sans risque de leur vie tout ira bien, autrement voz muletz auront tout loisir

loisir de se reposer, aussi bien ont il les jambes fort foulées. La necessité est si grande, qu'il y a tantost vn an que je me contente de mes appointemens, sans auoir eu aucune communication avec Madame Grunellée: Je me donne au Diable si j'ay jamais vescu de la sorte, c'est pour me faire deuenir etique tel que vous me voyez, & quoy que je vous ay-me plus que femme, enfans, Royme, & Roc, si n'ay-je pas assez de charité pour faire pluystost vos affaires que les miennes.

Tout beau (dict le Pere Ioseph) vous parlez fort ^{on} rudement, & ne deguisez rien comme je croy: mais vertu bien n'en deplaise à mō capuchon (ce qui par parenteze fit faire vn esclat de risée à ces trois compagnons de l'autre monde) vostre salut ne depéd il pas de celuy de son Eminence? Laissez voz affaires à part de par Dieu ou de par tous les Diables, trauallez puissamment aux siennes. Quoy si la chauffe ne tourne, & que nous fussions pressés de faire la retraite, seriez vous si grosse beste de demeurer à Paris?

Il faudroit estre sot à vingt quatre caratz (dict Bulion) pourueu que j'en sois auerty de bonne heure je prendray les deuant: car comme vous sçauiez je suis fort chargé de cuisine, vous estes tous plus disposz que moy, & si je pensois tirer pays aussi viste que vous autres, ma graisse se pourroit fondre, & me suffoquer à l'instant: Ou je serois atrapé par les chemins, & me feroit on payer l'escot pour toute la compagnie: Je ne prendrois pas plaisir de dancier la gaillarde en Greue au son d vn *Salue Regina*, encores que les Medecins & mes horoscopes m'ayent menacé d'vne mort subite, a cause de mataille, & qui me doibt prendre par le col.

Il faut pourvoir à tout (dict le Cardinal) mes aisles sont assez estendues par toute la France, pour y mettre tous mes petits pouffains à couuert: je viens de debiter des nouvelles fraichement imprimées dans la chambre d'un de mes Secretaires à ces gens du Parlement, que vous avez rencontré, pourveu qu'elles soient bien estallées à leurs camarades, cela leur purgera l'esprit de contradiction, quoy que ce soit il faut trouver de l'argent n'en fut il poinct: choisissez les plus meurs de tous vos edictz, je les enuoyeray aussi-tost au Parlement, & si ces gros bonnets pensent faire les galans avec leurs harangues en forme de remonstrance *in genere negativo*, j'enuoyeray les deux compagnons qui sont à mes costez les estriller en chiens courtaux, je leur garde encores des pieces d'aussi dure digestion que le Parlement de Mets, & la chambre de Iustice: Mes plus fideles Conseillers n'ont poinct dormy ny nuict ny jour, depuis le fait perilleux qu'ilz ont faict, & ont tousjours la bouche ouverte pour deuorer mes ennemis.

Prenez garde Monseigneur (dict Boutheiller) que par mesgarde ou par malice ilz ne vous donnent quelque coup de dent: le nourris il y a tantost six mois vn petit Renard qui me donne mille plaisirs, il ne mange que des poulets, des perdrix, des chapons, & des dragées, & encores faut il que ce soit de ma main, il me suiect par tout dans la maison, aussi fin, aussi rusé, aussi à droict (sans comparaison) que vostre Eminence pourroit estre: le me j'ouïois dernièrement avec luy, & apres m'auoir laisché les mains vn gros quart d'heure māqua il de faire le renard & de me mordre, si bien que vous m'en voyez encores les marques à la main gauche.

che. Par ma foy Monseigneur (mais je ne le dis qu'en riant) celà me fist aussi tost souuenir de la Roynne Mere & de vostre Eminence.

Le Cardinal repliquant luy dict ces paroles: Si j'ay mordu ma bonne maistresse, ce a esté par ordonnance de ses Medecins qui m'ont apliqué comme vne sangsue dessus la bourse pour en tirer le mauuais sang, qui luy auroit sans doubte causé quelque aposteme ou gangrene, & faict courir risque de la vie: Si l'on se fut auisé de faire la mesme chose dès le commencement à mes hemoroides, la gangrene n'y fut pas venue qui m'a mis à trois doigts de la mort: Vous sçauiez que j'auois trop d'interest lors à sa conseruation pour ne pas mordre comme il faut à l'ameçon: Il est vray que je ne tirois pas du pire, & n'en laissois que le moins qu'il m'estoit possible à tous les autres seruiteurs, qui m'en feront obliger toute leur vie. La diète qu'elle a faicte à Compeigne estoit necessaire à sa santé, le changement d'air n'y a pas nuy, & puis elle a choisi le meilleur de Bruxelles.

Vn tas de cauailles qui ne cognoissent pas mes inclinations vont publiant par tout, jusques sur le Pont-neuf à gorge deployée, *L'ingratitude du Cardinal de Richelieu à l'endroit de la Roynne Mere.* Je vous en fais tous trois juges, si je ne suis pas fondé sur quantité de bonnes raisons qui valent du moins cét mille escus la piece. Celuy qui reçoit vn bien-faict est obligé par honneur de le recognoistre au double. Ou diable eussay-je peché celà, quand mesmes j'y aurois mis tout ce que j'ay consciencieusement desrobé aux creanciers de feu mon Pere: Aussi me suis je bien gardé de faire ceste niayserie, & aussi peu de le restituer selon l'intention

de feu mon Frere, & dont il m'a chargé quand il est mort.

Dedans ceste impuissance je restois immobile & sans action : Ce n'est pas mon humeur, il faut que j'agisse tous-jours, & ne pouuant faire du bien, il faut je face du mal : ma nourisse ne m'a jamais faict boire de laiët qui ne fut accommodé de la sorte. Et puis j'auois vne autre visée que tout le monde ne sçait pas ; Car l'honorant & l'aymant comme ma bienfaictrice, & la plus grande, la plus sage, & la plus vertueuse Princeesse que j'aye jamais cognu, je ne croyois pas autre que Dieu capable de la retribution des biens qu'elle m'a faict : I'ay voulu donc en qualité de son tres-humble seruiteur, & creature tres-obligée luy doubler, tripler, & quadrupler la Couronne que Dieu luy reserue en son Paradis, luy faisant aualer vn electuaire composé de la plus amere absynte qui se recouure chez les Apoticairez, & de quelques dragmes de persecution triée sur le volet. Que pouuois-je faire autre chose pour son seruice ?

Vous auez raison (dict le Pere Ioseph) & beaucoup plus que je ne pensois : Si n'auiez vous pas faict en habille homme, de n'auoir pas baillé tous ces bös memoires à vos charlatans d'escriuains, qui n'ont dict que des badineries, & vous pensant mieux lauer & testonner que l'on ne faict chez les Despotz, ilz vous ont plus faly que vous n'estiez auparauant. Du moins quand nous auions vn resident au pays-bas luy deuiez vous enuoyer toutes ces bonnes raisons, qu'il eut communicquées à l'Auocat de vostre partie, qui a tant faict d'escritures contre vous, que vous eussiez surprimées par ce moyen. Cependant les Iuges qui visiteront quelque jour vostre procez, ne s'amuseront pas aux

cajo-

cajoleries, ny aux delicateſſes, & mignardises de vos eſcrivains, qui vous ont chatoüillé les oreilles, & ne s'atacherōt qu'au ſolide, & à la verité qu'ilz ne trouveront poinct dans voſtre production. Pardonnez moy Monſieur ſi je vous ay interrompu: mais ſur le blanc que vous avez poſé il falloit que je tiraſſe en paſſant ce coup de carabine.

Mon Pere (repartit le Cardinal) ne ſçavez vous pas que les Roys & les grandz ne font entendre leurs meilleures raiſons que par la bouche des canons: c'eſt ce qui m'a faiect meſpriſer de les mectre au bout d'une plume, qui n'a pas la voix aſſez forte. Voylà donc l'affaire de la Royne Mere vuidee auſſi nettement que j'ay faiect celles d'Allemagne, & que l'on ne m'en parle non plus que faiect le Confefſeur au Roy, autrement je me troubleroie la ceruelle, & ferois quelque nouvelle ſottife, j'en fais aſſez d'autres, Dieu mercy, ſans celà: le le vous diſ encores une fois il faut avoir de l'argent n'y en eut il poinct, & ſur tout pour l'armée du Roy: Car eſtant bien payée elle ne ſe deſbandera pas, & l'obligera d'y demeurer: Il faut qu'il vaineque ou qu'il creue.

Vous ne ſçauriez mieux parler (ce dict Boutheiller) ſi vous ne recommancez: Mais comme j'eſtois à Compienne au dernier voyage du Roy, j'entendois vn bon Picart & des plus francz de la Garenne ſortant d'un cabaret, qui diſoit en beaux termes & fort elegans, *toudy megnié & ne rien wagné le Dialle ny fourniroit mie*. L'herbe eſt maintenant fort courte dedans les prez à cauſe de la chaleur, & de la grande ſechereſſe, & n'attendons poinct de pluye du coſté des Indes pour la faire pouſſer, noz cheuaux en mangent tous les jours une effroyable quantité, l'on ne la peut

tantost plus couper: Si par charité vous faifiez ou urir les cataractes de vos coffres (sans vous incommoder toutefois) il en sortiroit vne petite rozée qui feroit profiter nos affaires à veuë dueil, & nous espargneriez quātité de seruiettes blanches à Mr. de Bulion & à moy, car vous nous faictes courir comme des cheuaux de Poste quand vous avez besoing d'argent.

Monfieur (ce diēt le Cardinal) ne troublons pionēt l'ordre de nature: ce qui est pesant descend facilement, mais il ne remonte iamais: Comme la personne du Roy est beaucoup esleuée au dessus de moy, ausi est sa bourse en comparaison de la mienne: Son argent y est tombé, comment voulez vous qu'un metal si pesant retourne contre mont: Quand je verrois la France preste à rendre les derniers abois faute de ce secours, je garderay mon argent en depit de tout le monde pour m'habiller en dueil, & payer les seruices que je feray chanter au Haure de grace, en Brouage, & dans mes autres places, où vous asisterez, s'il vous plaist, & sans autre semonce.

Tres-volontiers (diēt le Pere Ioseph) & feray l'oraison funebre: Nous l'auons tantost reduicte à ce poinct: Ce n'estoit qu'une petite fiebure lente au commencement que des petits remedes legers pouuoient guerir: mais par ordre de vostre Eminence nous luy auons tant faict tirer de sang, qu'elle s'afoiblit de jour en jour; ce n'est pas que je veuille m'en lauer les mains, je sçay bien que vous avez suiuy mon conseil, mais quoy, nous ne sommes pas cause des desordres, & des malheurs qui nous sont arriuez, à peine Nostradamus les eut peu preuoir: toutes les raisons humaines s'estoyent

stoyent jectées de nostre party: je ne sçay si leurs pentions n'ont pas esté bien payées, il semble qu'elles veuillent à present prendre le chemin d'Allemagne.

C'est pourquoy (dict le Cardinal) je crie tant aprez ce Diable d'argent, pour les faire reuenir: N'auois-je pas raison de faire declarer la guerre au Roy d'Espagne, & si tous les ressorts que je tenois en ma main eussent joué leur personnage comme ils deuoyent, n'estions nous pas au dessus du vent? I'auois coupé la bourse au Duc de Lorraine, & auois faict vn bouleuert de son pays pour s'opposer aux Allemans: nous estions maistres de Philisbourg, Treues, Ernestein, & d'une grande partie de l'Alsace, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg, ennemis de l'Empereur: la plus part des villes Imperiales tenoyent le party Suedois. Nous auions en Champagne vne armée de plus de trente mil hommes pour entrer dans le pays-bas, vne autre sur la frontiere d'Artois, des Ambassadeurs en Pologne, qui sur ce debris aparent faisoient esperer au Roy la Couronne Imperiale, s'il eut eu l'esprit de goustier nos propositions, d'autres au Turc, au Tartare, au Moscouite, qui deuoyent déchirer avec nous l'Empire à belles dents, ne luy restant quasi plus que la carcasse, vne puissante armée en Italie qui ne prechoit autre Euangile que la liberté du pays, à fin d'obliger tous les Princes, & les republicques de se joindre à noz armées, & en chasser les Espagnols. Nous esperions que le Roy d'Angleterre se mettroit en colere pour la restitution du Palatinat: quelles conclusions pouuoit on tirer de ces argumens, sinon de faire prier tous noz allies à l'enterrement de la maison d'Austriche? Et par ce

moyen je demeurois en reputation du plus grand Ministre qui ait jamais presché dans le Temple de Charenton.

Quelque malheureux demon du midy plus mauuais garçon que les nostres à renuersé nostre potage, où nous auons quelque malencontreux qui faict tourner le cocq de la paroisse du costé que vient le mauuais vent: le me suis feruy d'un tamy comme les bonnes femmes pour en descourir la verité: Mais le compagnon n'a jamais tourné sur tous les Princes & grandz de la Cour, & est tombé trois fois sur le nom de Monsieur; Aussi depuis que ce petit chat bruslé de d'Elbene a commencé son traicté, l'on nous a tué Fritlant, nous auons perdu la bataille de Nortlinghen, le Duc de Saxe, le Marquiz de Brandebourg, & presque toutes les Villes Imperiales se sont ajustées avec l'Empereur, nous auons perdu le Ringraue Louis, Philipsbourg, Treues, nostre puissante armée de Flandres est deuenue Rose Croix, le Mareschal de Brezé a jouié vne bonne partie de l'argent que nous auions enuoyé pour son payement.

Comme j'ay veu ces belles affaires cheminer de trauers, j'ay faict danser Puylaurens pour rompre le charme, croyant que sa trop grande faueur estoit la seule cause du malheur de son Maistre. Je ne sçay pas ce que le temps produira, mais jusques à present je ne voy point de changement qui me plaise.

Monseigneur (dict Boutheiller) j'en dirois bien mon opinion, mais je me garderay bien de contredire le moindre de voz sentimens.

Parlez hardiment (dict le Cardinal) Monsieur de Bulion & vous sçauiez bien que je ne vous deguise rien, & ne vous
cele

cele que ce que le Pere Ioseph & moy retenons soubz le
seau de confession.

Puis que vous me le commandez (dict Boutheiller) je
me hazarderay de vous dire, qu'ayant retiré, Monsieur, des
pays estrangers, c'estoit combler nostre bonheur si vous
eussiez faict vne paix pendant que la fortune nous rioit.
Nous y eussions trouué des auantages que la carogne qu'elle
est a laissé resprendre par les chemins, & crains qu'il ne
vous faille resoudre à la consolation que donnoit Pompée
à sa femme aprez la perte de la bataille contre Cesar: car
faute de bien cognoistre la fortune elle vous a trompé pour
s'estre paillardée chez vous plus long temps qu'elle n'a
faict en beaucoup d'autres lieux.

Vous cognoissez trop mon humeur & de trop longue
main (dict le Cardinal) pour esperer que je veuille donner
le repos aux autres, que je ne puis prendre pour moy-mes-
me. Je suis cet esprit agissant, qui fais mouuoir toutes les
spheres de l'Vniuers: vous autres petits Ministreaux ressem-
blez aux planetes qui vont à petit pas, & leur faudroit vn
nombre infiny d'années pour visiter le circuit de la terre,
si le Soleil ne les emportoit tous les jours par la violen-
ce de son mouuement. Ne vous estonnez pas donc, si par
l'agitation de mon esprit je mets le feu par tout: Pour vn
moindre effort je l'ay veu prendre souuent à des roües de
charettes, & à des moulins, & puis l'Eglise triomphante
ne se trouue pas en ce monde: nous sommes dans la mili-
tante, pourquoy donc luy donner ce nom, si nous n'estions
obligez d'auoir tousjours les armes à la main.

Je ne veux poinct de paix, quoy que mes paroles & les
asseu-

asseurances que j'en donne à sa Sainteté le tesmoignent. Il y a long temps que j'ay pris à tache de le tromper, & continueray toute ma vie, s'il plaist à Dieu. Je ne doubte point que l'excez de sa charité ne l'oblige, ou de ne se pas fouuenir, ou de dissimuler le tour que je luy ay fait à la Valteline, lors que le Marquis de Bagne y commandoit de sa part. Peut-estre n'en sçauiez vous pas le comte qui n'est pas mauuais.

Le Pape aduerty que le Mareschal d'Estrée s'y acheminoit avec vne armée, pour ataqner les places que le Roy d'Espagne luy auoit mis entre les mains comme en depost, à condition de les restituer quand il luy plairoit, en mesme estat qu'il les auoit receues: Luy qui ne se vouloit point atirer de guerre sur les bras, les voulut rendre au Gouverneur de Milan; qui apres plusieurs allées & venuës refusa de les recevoir sans en auertir le Roy d'Espagne, pourquoy sa Sainteté luy manda qu'il despescheroit vn Courrier exprez en Espagne comme il fit.

Cependāt comme le Mareschal s'auançoit tousjours, le Pape enuoye vn Gentilhomme au Duc de Sauoye, à fin qu'il peust par son moyen obtenir du Roy vn mois de temps pour auoir la responce d'Espagne auant que le Mareschal fit aucune attaque; & desja quinze jours s'estoyer tescoulez comme l'Ambassadeur de Sauoye m'en fit la proposition avec instance tres grandes. Je fis assembler tous les Ambassadeurs estrangers où elle fut reiectée. Le mesme soir l'Ambassadeur de Sauoye me vient reuoir estonné de ceste resolution, & me proposa cest expedient, de retenir le Courrier quatre ou cinq jours, & mander au Mareschal qu'il de-
meu-

meuraſt huiſt jours ſans rien entreprendre, pour gagner les quinze jours reſtans: Ce que je faignis d'aprouuer.

Le lendemain je fus treuver le Nonce Spada, & luy diſ que l'on auoit reſolu de ne poinct donner de temps, mais que je m'eſtois auisé de cet expedient pour contenter ſa Sainteté, & m'ayant demãdé s'il le pouuoit eſcrire au Marquis de Bagne, je luy diſ qu'il le pouuoit faire avec aſſurance ſur ma parole.

Le Marquis n'eut pas ſi toſt reçu cet auis du Nonce, qu'il depeſcha vers le Mareſchal, qui luy confirma la meſme choſe, & d'en auoir reçu le commandement du Roy. Mais comme je n'ay pas oublié ces quatre mots de latin que j'ay appris d'un excellent Poëte, *dolus an virtus quis in hoſte requirat*, & qu'il n'eſt que de prendre tousjours, & de plaider la main garnie, ſauf le deſaueu par aprez, & la reſtitution ſi l'on eſt forcé de la faire. I'eſcriuis au Mareſchal que nonobſtant toutes les paroles données il ne perdit pas vne heure de temps. Ce qu'il executa ſur le champ, & mieux que le commandement du Roy: & ſurpriſt ainſi le Marquis lors qu'il y penſoit le moins, ſans grand effect toutesfois, dont on ne ſe deuoit pas prendre à moy, qui n'auois rien oublié en ceſte affaire que la parole que j'auois donnée. Auſſi n'eſtoit ce pas mon intention de la garder, mais de prendre mes auantages aux deſpens de qui que ce ſoit; & fut arriué ſelon mon deſſein, ſi le Mareſchal n'eut pris vn Zero pour vn dix, vn plus clair voyant que luy s'y fut bien abuſé.

Je ſuis en poſſeſſion immémoriale de tromper les Papes, je ne la veux poinct quicter. Il a beau trauailler de tous co-

stez par ses Nonces, & par ses jubilez pour ouurir la porte du Temple de Paix: J'ay trop bien meslé la serrure, il n'en viendra jamais à bout quelques bons Maistres qu'il y employe; Deux petites chevilles que j'ay desrobées ferôt tomber le bastiment quand il le croyra paracheué. Il est impossible d'y faire trouuer le compte à tous les Princes que j'y veux interesser. Ce sera tousjours à recommencer, & tousjours testes cassées, peuples ruinez, pays bruslez, quand j'y deurois mesme perir: mais je souhaitteroies pour mon contentement comme vn autre Neron, & ce que j'ay dict souuent à vne personne de grande qualité, de pouuoir en perissant faire perir cet vniuers; Ce sont là, de par-Dieu, les plus agreables passe-temps d'vne ame genereuse comme la mienne.

Mais Monseigneur (ce dict Boutheiller) puis que vous auez le sang si chaud, si nous faisons apporter icy la cuue du Roy d'Agobert qui est à saint Denis, & la remplir du sang de tant d'innocens que vous faictes mourir tous les jours, peut estre que vous y baignât cinq ou six jours de suite cela vous le tempereroit: Communiquez le à vos Medecins, je n'en parle pas pour mon interest, mais pour la pitié que j'ay de Monsieur de Bulion, sans doubte il creuera quelque jour dans la besogne que vous nous allez tailler.

C'est grand cas (dict le Cardinal) vous ne cherchez que des eschapatoires pour ne poinct trouuer d'argét: Il en faut auoir le deussiez vous tous deux aller querir aux Indes: Vous me donnez vn beau conseil, comme si l'absence du Roy me donnoit tant de loysir; Ceste vielle Sorciere qui fit voir à Saul l'ame de Samuël pourroit bien faire venir celle
de

de Thomiris, qui me plongeroit la teste au fondz de la cuné pour boire du sang tout mon saoul, & me feroit croire que j'en ferois fort alteré. Le vin de Ruel est de meilleur goust, & la couleur plus agreable, parlons d'argent premierement, & puis je vous diray le reste.

Monseigneur(dict Bulion)le plus clair & le plus prompt feroit vn retranchement d'une année de gages de tous les Officiers du Royaume, & le reculement d'une année des rentes de la ville : Mais il me semble que je voy desjà vne milliace de canailles, qui viendront comme vn effein de mouches faire vn bruiet desesperé, & vn bourdonnement autour de vos oreilles & des nostres, s'imaginans que nous auons mangé le lard que l'on a faict porter à vostre cuisine : Il est vray qu'en le maniant nos doigz s'en pourroyent bien estre engraissez. Cependant vous auez vn bon pourpoint de pierre bien cotonné, & vn bon capot par-dessus chamarré de cinq cens cheuaux, & de deux mille hommes de pied : quand nous penserions atraper vostre giste, ces canailles deguisez en feux folletz nous pourroient bien mener à la ruiere qui n'est pas long du chemin, & nous faire boire jusques au creuer à vostre santé, sans vous obliger à nous faire raison : Comme nous sommes resolu de risquer le pacquet avec vous, nous souhaiterions aussi grandement que vous fussiez de la partie. Les autres moyens qui dorment dans mon cabinet ne sont pas si chatouilleux, mais peut estre que quelque vieux tailleur de la Roynie Mere, ou du grand Prieur de Vandosme, du Duc de Montmorency, & de leurs confreres, avec trois coups de ciseau, & trente pointz déguille les pourroyent bien ac-

commoder de la mesme sorte.

Il semble que vous tremblez tous deux (repartit le Cardinal) ay-je moins de pouuoir & d'autorité que le Roy pour maintenir mes creatures ? Sçachez que je ne subsiste que par la guerre, & que la paix faisant culbuter ma fortune, fera faire quand & quand le faut perilleux à la vostre: Alors la Roynne Mere verroit le Roy, redonneroit la parole à tant de gens qui l'ont genereusement perduë. A Dieu le Cardinal, à Dieu les surintendents, & nous presserat on peut-estre à faire vne confession generale, commençant par l'examen de la bourse du Roy, qui pourroit mettre les nôtres en confusion, par les conseils que tous les Casuistes n'ont pas approuué, par tant de testes cassées que l'on nous voudroit faire rabiller comme si nous estions des Barbiers, par tant de maisons abatuës & ruinées, que l'on nous voudroit faire restablir comme si nous estions des maçons & des charpentiers, par tant de milliers d'ames perduës comme si nous estions leurs Cōfesseurs, & obligez d'en respondre à peine de tous despens dommages & interestz, par tant d'or & d'argent dissipé comme si nous auions tout pillé, & que nous eussions assez de fondz pour le rendre.

Bref tournez, virez, considerez l'affaire deuāt & derriere la suite n'aporteroit rien de bon : & tout celà causé de loysiueté d'une paix ; Pendāt la guerre l'on s'occupe à des choses plus releuées, & laisse-on les vieux pechez pēduz au croc. Ne sçauiez vous pas que les playdeurs s'accordent tousjours apres l'acouchemēt de leurs bourses. Le moyen d'entretenir la guerre c'est d'auoir de l'argēt; Ne regardez poinct si vous acheuez descorcher le peuple, les Officiers, & la Noblesse, je
les

les ay reduicts à tel poinct depuis que je les manie, qu'ilz n'osent pas seulement ouurir la bouche, ny lascher vn petit soupir si par mesgarde il ne s'eschape par derriere.

Cela vaut faict Monseigneur ce dict Bulion, & plus asseuré que s'il estoit dans vostre bourse: Mais n'oubliez pas le vin des compagnons qui risquent le moule du pourpoint pour vostre seruice.

Je ne le pratiquay jamais autrement (dict le Cardinal) & pour vne memoire eternelle vostre predecesseur la faict escrire sur du marbre en lettres d'or dans ses maisons d'Effiat & de Chilly. Changeons maintenant de batterie. Vous voyez Messieurs le peu de fruiet que j'ay tiré des ambassades de Poulogne, de Turquie, de Moscouie, & d'ailleurs, je ne sçay si j'en doibs accuser l'insuffisance des Ambassadeurs, ou qu'ilz eussent commencé leurs voyages soubz le signe de l'écreuisse, qui auroit faict cheminer comme elle leurs ambassades à reculon. Peut estre aussi que les pillules dont je les auois chargez estoient composées d'ingrediens trop doux, pour des naturels vn peu rustiques, & difficiles à esmouuoir; Encores n'y en a il poinct de plus honneste que le Roy de Poulogne, qui a pris le soing d'enuoyer six mille Polacques pour en faire le remerciement, sans ceux qu'il enuoyera cy aprez.

Si tous ces gens de bien auxquels j'auois beaucoup de confiance jouient ainsi à la fauce compagnie, & que l'Allemagne & l'Italie nous pensent faire le mesme tour, il ne faut pas demeurer entre deux sceles le cul à terre, il n'y auroit pas dequoy rire pour nous. Je me suis donc resolu de tenter le dernier remede auant que d'estre reduict à ce

point. Vous sçavez, Messieurs, la correspondance que j'ay tousjours tenuë avec Lucifer : ce n'est pas vn petit compaignon, puis qu'il est Prince des tenebres, & qu'il y a autant de nuictz que de jours; Il y a bien à dire que les cadets de Gascogne soyent partagez de la sorte. Il ne s'est jamais montré ingrat des bons offices qu'il a receu de moy, & le tiens trop de mes amis pour m'abandonner au besoing. Je veux charger le Pere Ioseph d'une celebre ambassade vers luy, & faut en dresser les instructions, je vous prie Messieurs en retournant d'en conferer ensemble, & que Monsieur Bouthieiller pour l'absence de son filz se donne la peine de les dresser.

Ces pays-la (dict Bouthieiller) ne sont pas de mon departement: cela depend de la charge du Pere Ioseph, sur laquelle pour le respect de sa robe je me garderay bien d'entreprendre.

Mais quoy (dict le Cardinal) peut il signer toutes ses despesches, & porter luy mesme la parole, ceux qui sonnent les cloches ne vont jamais à la procession.

Faictes mieux Monseigneur (ce dict Bouthieiller) enuoyez y Alonze Lopez & le faictes Dom, c'est vn de vos confidens mesmes aux affaires les plus secretes : & bien que le Pere Ioseph s'acquittast de ceste charge avec toute la fidelité requise : si est-ce, que son habit & le nom de sa famille (qui n'est pas si bien cognüe la bas que celle de Lopez) pourroit donner quelque arriere-pensée : les negociations faictes par des personnes agreables se terminent avec plus de facilité. Et puis il ressemble comme deux gouttes d'eauë à l'vn de ses ancestres qui donna sur la joue à Iesus-Christ,

Christ, dont j'ay le pourtrait originel en mon logis: Quand on verra seulement arriuer ceste face, toutes les legions se mettront en bataille pour le receuoir, & sera chery, caressé, embrasse bras dessus bras dessous en faueur de tous ses parens.

Vous dictes vray (dict Bulion) je ne voy point de mine plus propre que la sienne pour prendre vn Diabole à la pipée, fut il aussi fin que vostre Renard: C'est vn compagnon qui ne manque pas d'esprit pour bien debiter sa marchandise: Nous l'auons veu dans le conseil sollicitant les affaires des Maurisques chassés d'Espagne, & du depuis prisonnier à la Bastille, où les fots ne se logent point, & d'où vostre Eminence ne l'a pas tiré sans subject. Aussi s'en est elle seruie pour la Hollande, le Denemarq, & la Suede, où son valet Bonefoy a faict quantité de voyages & de grande importance: N'at il pas aussi faict par vostre ordre le traicté secret pour l'establissement des Iuifs & des Maurisques à Paris. Il est vray qu'ilz deuoyent bastir entre la rue de saint Honore & l'hostel de Soissons vne bourse ou place de change à leurs despens, selon les deuis dressez à cet effect qui sont entre vos mains, & faire venir vn canal couuert de la riuiere dela Plate dans les fossez de Richelieu, pour l'embellissement du Chasteau, & de voz bastimens de Paris, Ruël, & Bois le Viscomte.

Après le tour qu'il a faict à ces deux Sorciers (dont vostre Eminence se vouloit deffaire sans blesser sa conscience) elle ne peut estre en doubte de sa fidelité. Je ne feindray point de le dire, il n'y a que de voz plus affectionnez icy, & veritablement il n'estoit pas raisonnable de garder ces

compagnons, crainte que par mesgarde ou indiscretion ils n'eussent esuenté le mystere des charmes qu'ilz auoient faict par vostre commandement. Le oroy (s'il m'en souuient bien) que c'estoyent ces deux orfeures qui vous forgerent vne bague semblable à celle que prist l'Archeueque Turpin dans la bouche d'une Dame morte. Mais quoy qu'il en soit, Lopez leur fit si bonne chere chez luy, & les fit tant boire à vostre santé, qu'ilz creuerent tous deux sans partir de la table. Prenez moy tous les jeux de carte de Ian Guymier & Robert Besnieres, vous n'y trouuerez point de valet plus propre pour bien mesnager là bas voz affaires.

Le ne trouue pas cet auis mauuais (dict le Cardinal, je feray dresser les instructions que je vous communiqueray à vostre retour: à Dieu, il est temps de faire vostre retraicte.

Les surintendans ne furēt pas si tost sortis du Chasteau que le Cardinal deuisant avec le Pere Ioseph, du sujet de ceste ambassade, voicy arriuer le Docteur Mulot, qui frappa assez brusquement à la porte du cabinet, le Pere Ioseph s'en estant aproché demanda qui ce soit.

C'est moy, respondit Mulot.

Son Eminence & moy sommes maintenant empeschés à des affaires tres-importantes, dict le Pere Ioseph, reuenez vne autre fois.

Mulot impatient donna trois coups de pied contre la porte, & luy dict, Ne cognoissez vous pas ma voix, estes vous si sot de croire que le Docteur Mulot veuille tenir vostre mulet à la porte? Si vous nouurrez je vous testonneray tantost de bonne sorte: mon habit est pour le moins d'aussi

d'aussi bonne estoffe que le vostre.

Son Eminence m'a deffendu d'ouurir la porte à qui que ce soit, dict le Pere Ioseph.

Mulot redoublant de plus belle la batterie des piedz & de la langue, Ouurez (ce dict il) maistre Moine, si le Cardinal sçauoit les beaux discours qui se font à Paris, il vous feroit donner le fouet à sa cuisine, & à tant d'autres canailles faites comme vous, qui flattent ses belles fantazies: Il n'a que trop d'inclination au mal sans que vous l'eschaufiez d'auantage.

Vous estes en colere Monsieur le Docteur (dict le Pere Ioseph) donnez vous patience, je vous assure que nous trauiillons icy pour vostre salut & le nostre.

Tu fais le diable apostat que tu es (dict le Docteur) ou tu aurois bien changé de poil: car depuis que je te cognois tu n'as trauiillé qu'à la destruction, ouure si tu es sage, & ne me le fais pas dire deux fois.

Le Pere Ioseph se tournant vers le Cardinal, pendant que le bon Docteur luy chantoit mille injures pelle melle la porte entredeux. Monseigneur (ce dict il) si vous n'y mettez la bonne main, il n'y a pas moyen de faire taire cet enragé, qui donnera l'alarme au Chasteau, & fera sortir tous nos badaux de Paris pour en sçauoir la cause, aussi tost Courriers en Campagne pour en porter les nouuelles au pays-bas.

Le Cardinal sur ce beau bruiet vient à la porte, & cognoissant l'humour du personnage luy dict fort ciuilemēt, Monsieur le Docteur, je vous prie ne troublez poinct les affaires que nous demeslons icy le bon Pere & moy, l'on

ne dispute poinct de telles matieres en voz escoles de Sorbonne.

Le sçay bien (dict Mulot) que les gens de ma trempe n'ont que faire avec vous quand vous auez ce diable de Moïsne, je veux entrer en depit de luy, & voir ce que vous faictes tous deux.

Celà n'est pas de vostre gibier, encôres vn coup, dict le Cardinal.

Si nostre maison de Sorbonne (dict Mulot) ne couroit poinct de risque dâs les sottises que vous faictes tous deux, je ne m'en tourmenterois pas : le veux bien que vous sçachiez que j'ay passé par la Greue, il n'y a pas vne heure, ou j'ay veu pendre à vne potence en demy croix deux Marchans de poudre, qui auoyent mis le feu dans la maison d'un pauvre Payfan : Comme le second estoit prest à tirer pays sans mectre pied à terre, il commença à crier : Ha ! pauvre ville, pauvre ville, que voz rats & voz souris auront mauuais temps. Hé ! que de cocus & de badaux auront le cul chauffé, si le feu prend vne fois à l'amorce : Sur ces paroles le Preuost fit arrester le Boureau, & demanda ce qu'il vouloit dire : le me veux decharger (dict le pauvre pendart) d'un grand fardeau de conscience qui me pourroit incommoder par les chemins, vous ne sçauriez croire la quantité de poudre fine que j'ay vendue secretement à Monseigneur le Cardinal, dont le Pere Ioseph & luy font des fusées plus longues de six brasses, & me demanderent vn jour si jectées d'un lieu fort haut, & poussées par vn vent propre, elles ne porteroient pas le feu dans la distance d'une lieue : Ouy Monseigneur, ce luy dis-je, & pardelà : Helas Messieurs, le

Don-

Donjon de Vincennes & Paris pourroient bien joier ceste comedie, je suis obligé deuant Dieu de vous en auertir en recompense de l'honneur que vous me faictes, par vostre bonne & deuote assistance.

Ce mot ne fut pas si tost acheué (dict Mulot) que tout le peuple commence à crier, O ! que ces deux traistres ne sont il à la place de ces deux miserables; la'y esté contrainct de crier plus haut que les autres, crainte d'estre cognu pour estre de ta suicte, & d'en porter la folle enchere: & de courir apres sans regarder derriere moy, j'en suis encores tout hors d'alaine, j'entreray de force, ou d'amitié, & jecteray toutes vos belles fusées au Diable avec cet hypocrite de Pere Ioseph.

Vous estes vn fol (dict le Cardinal) ce sōt de voz discours ordinaires: Sortez de là ou je vous en feray sortir à coups de baston.

Tu ne serois pas si sot de l'entreprendre (dict Mulot) jamais folie que tu ayes faictes ne te cousta si cher: Je ne marchanderois pas tant que tous les Princes & grands de la Cour: Souuienne toy que je suis Mulot, & Docteur de Sorbonne, & à grandz coups de piedz contre la porte & à belles injures.

Le Cardinal qui se trouuoit plus empesché de ceste farce qu'à refoudre les articles de son ambassade, pria le Pere Ioseph de luy ouuir la porte, & se retirer aussi tost dans sa chambre pour euitier noise: La porte ouuerte comme le Pere Ioseph se pensoit eschapper, le bon Docteur vous l'attrape par le bout de son capuchon, & luy fit faire vn demy tour à droict, avec vne application Chrestienne d'vne dou-

zaine de coups de poing sur les oreilles, & luy dict: Tu vois bien que je suis homme de parole, qu'il t'en souuiene pour vne autre fois, & luy ferme la porte au nez.

Le Cardinal outré de colere prist Mulot par le bras, & luy dict ces paroles: He quoy galant, est celà le respect que vous me deuez, ne deuiendrez vous jamais sage? Belle demande (de dict Mulot) à ceux qui demeurent avec toy, tu nous en donne des beaux exemples: Penfes-tu manier à baguette vn Docteur de Sorbonne à cause de ton bastiment, comme tu fais des cheuaux de ton escurie. Nous auons encores parmy nous, Dieu mercy, vn Orateur de haute graisse, du nom & de la vraye lige de lanotus de Bracmardo, qui te lauera bien la coiffe quelque jour si tu ne deuiens sage toy mesme, quand tu serois aussi grand que Gargantua: tu es le plus grand fol, le plus impertinent, le plus estourdy que je vis jamais: tu as tant de peine à faire de l'entendu, & le grand homme d'Estat, & tu n'es qu'un ignorât, qui ne juge pas les choses plus loing que la portée de ta rage & de ta passion, tu n'as pas assez de ceruelle pour en meubler la teste d'un Moineau, tu ne fus jamais qu'un fourbe, qu'un trompeur & un charlatan.

Ne sçais tu pas bien qu'à ton auenement à la Cour pour te mettre en reputation, tu venois plus mortifié que les fesses d'un Postillon avec trois ou quatre meschans sermons estudiez sur le bout du doigt, qui t'auoyent plus cousté de temps qu'il n'en faudroit à quelque honneste femme pour porter vn enfant à terme? & quand ta poudre estoit vsee à Dieu le galant: Il n'y auoit plus de drogues en ta boutique, & si l'on te prioit de donner encores quelque plat.

plat de ton mestier dans quelque petite paroisse, l'on trou-
uoit le compagnon dans vn liét plus embeguiné que le
gros Guillaume, trois douzaines de seruiettes autour du
col, s'excusant sur vn catarre qui le tenoit à la gorge, &
l'empeschoit de parler. Et de là droict en Poictou.

Comment vilain que vous estes (dict le Cardinal) vous
reuelez ma confession, je vous feray donner le chapitre en
presence de tous les Docteurs de Sorbonne.

Je ne le dis qu'à toy (respondit Mulo) qui me l'as dict
au lieu de verité, & qui en sçais plus de nouuelles que moy.
Ne m'a tu pas aussi confessé, ingrat que tu es, les tours de
soupleses que tu fis au pauvre Barbin, qui a mis la premie-
re pierre au fondement de ta fortune? combien as tu vsé de
fouliers à le venir trouuer tous les matins à son leuer, & luy
faire des reuerences crottées par les genoux, pour t'intro-
duire aux bonnes graces de la Mareschalle d'Ancre? Il est
vray que pour les arres de ton seruice tu luy voulois don-
ner en mariage ta sœur de Brezé toute folle qu'elle estoit:
Le pauvre homme qui ne te cognoissoit pas se laissa si bien
eageoller, qu'à sa priere la Royne Mere te fit premier Aul-
mosnier de la Royne regnante.

Après te voylà destiné pour estre Ambassadeur en Espa-
gne aux premieres guerres de Sauoye: Mais comme le
Chancelier de Silleri & le Sieur de Villeroy par l'aduis de
quelques Medecins estrangers furent contrainctz pour la
conseruation de leur santé d'aller prendre l'air en leurs
maisons des champs, & quicter les ambarras des affaires de
Cour, Barbin ne te fit il pas achepter vne belle escritoire
toute neufue pour te faire Secretaire d'Estat, quoy que tu

fusses à ce mestier aussi neuf que ton escritoire, & te fit donner la permission de tirer de la bourse de feu Zamet Euesque de Langres la recompense de ta charge de premier Aulmosnier ? tu ne scaurois nier quelque effronté que tu sois, qu'il ne t'ait rendu ces bons offices, en quelle monnoye les a tu payez ? m'en pourrois-tu montrer vne quittance autentique ? Encores les singes payent le monde en gambades qui faiēt rire la compagnie : mais en tous tes remerciemens de quelque qualité & condition qu'ilz soyent *nemine dempto*, je n'y voy pas vn bon mot pour rire.

Le pauvre homme aprez la mort du Marechal d'Ancre fut faiēt par ton aduis Gouverneur d'une des chambres de la Bastille (comme beaucoup d'autres seruiteurs de la Royne Mere) excepté qu'il n'en auoit pas la clef. Et comme traistre que tu es tu tenois vne estroicte correspondance avec le Duc de Luynes, pendant qu'il desseignoit la mort de la Mareschale, & la ruine de ta maistresse, & que tu trompois & les vns & les autres pour accommoder tes affaires, ne luy fis tu pas entendre qu'il falloit garder soigneusement Barbin comme vne pretieuse relique, qui feroit des miracles pour sa conseruation, & pour rendre la Royne Mere criminelle ? Et lors que tu fus de retour aupres d'elle en Angoulesme, n'empescha tu pas qu'il fut compris dans le traicté de paix, quoy que peut dire l'Abbé Rucelay, & le fis laisser dans le magasin de la Bastille, à fin de seruir vn jour de pretexte (à ce que tu disois) pour la resurrection d'une nouvelle guerre.

Mais le mal te tenoit autre part, tu couchois en jouë la charge de surintendant en la maison de la bonne Dame, que

que tu jugeois plus vtile que l'indigo ou la cochenille pour teindre ta robe en escarlate : tu le voulois forcer à s'en defaire entre tes mains sur le desespoir du retour auprez de sa maistresse, n'ayant peu le faire mourir sur les memoires que tu auois mis entre les mains de Luines : Et quoy que son innocence eut paru dans le Parlement, aussi bien que le manteau d'emprunt qu'il auoit sur ses espaulles, pour n'auoir pas remply sa bourse comme tu faisois la tienne, tu le fis releguer au Pays-bas où le bon homme a pris congé de la Compagnie.

La Royne pourtant qui cognoissoit sa fidelité, & qui s'en vouloit seruir, luy commanda de retourner auprez d'elle : toy qui veux tousiours demeurer seul Maistre de la Campagne, & qui te voulois couvrir de ses despoüilles pour mieux jouer ton personnage dedans ces bones comedies que nous voyons, le fis tu pas soubz main contre-mander ? Voylà des tours du galand, & la recompense du bien que l'on te faict.

Au commencement tu ne luy demandois qu'un petit trou pour y passer la teste seulement, mais tu scauois bien que ton caquet, & tes artifices te feroient assez d'ouuerture pour y passer le reste du corps, & te releuer apres, voire aux despens de ceux qui t'auoyent tendu la main pour te tirer de la misere.

Et si la bonne Princesse eut peu deslors ouurir les yeux assez grāds, ou que les Hollādois luy eussent faict present de quelques bonnes lunettes d'aproche de leur pays, elle eut jugé par ceste piece ton ressentiment des marques que tu porte à present de sa grandeur & de sa liberalité. Il y a cinq

ans passez qu'elle en faiet la penitence au pays-bas, Dieu l'en veuille bien tost deliurer.

Le Cardinal se voyant seul à la mercy des promptitudes de Mulot, qui par forme de correction fraternelle auoit en sa presence sans fer & sans feu retroussé joliment à coups de poing la moustache du Pere Ioseph, filoit doux comme vne espousée, & luy dict: A la verité c'estoit vn bon homme, & m'auoit choisi parmi les autres pour luy seruir d'apuy, mais comme j'estois foible de corps & luy fort materiel, je l'ay trouué si pesant que j'ay esté contrainct de le jecter par terre: Et puis ses paroles n'estoyent pas assez delicates & polies, ny le ton de la voix assez agreable pour demeurer à la Cour: I'ay faiet vne confession generale du depuis, j'en ay dechargé ma memoire, & ne m'en veux plus souuenir, je vous prie parlons d'autres choses.

Non, non, (ce dict Mulot) ce n'est pas faiet que commence, prepare toy hardiment d'ouurir tes oreilles aussi grandes qu'un Rosignol d'Arcadie, jamais leçon ne te fut plus utile, bien qu'à lauer la teste d'un asne on y perde souuent sa peine & la lessiue. Mais à ce coup que nous sommes seuls j'en veux decharger mon cœur & ma conscience: Or sus dis moy par ta foy (si tu en as) quel autre mestier as tu faiet en toute ta vie que de tromper, affronter, & trahir; Ne sçais tu pas que tu fus trouuer la Royne Mere pendât qu'elle estoit arrestée dans le Louure apres la mort du Mareschal d'Ancre, pour luy persuader de faire sa retraicte à Blois, ou Luynes te deuoit enuoyer avec elle sur la confiance qu'il auoit en toy, & la foy que tu luy auois donnée? Mais qu'elle deuoit prendre ceste assurance de ta fidelité que tu le tromperois

perois pour la seruir : Et cependant que la pauvre Princeſſe ſe laiſſoit piper innocemment par tes cageoleries ; tu luy coupois ſubtilement la bourſe, & cela ſe faiſoit par vn confert faiet entre Luines & toy, qui preuoyoit ſa cheute & ſa perte euidente ſans cet eſloignement.

Ne l'at il pas dict luy meſmes à feu Perſan Gouverneur de la Baſtille, qu'il fit appeller vn jour venant en ce Chateau, & qu'il t'auoit l'obligation toute entiere de ſa conſeruation ? Mais pourtant (ce dict lors Perſan) vous l'auez chaffé de France, & relegué dans Auignon ? Il eſt vray (luy repartit Luines) mais le Compagnon ſe veut rendre trop neceſſaire, & me pourroit apres faire le meſme tour qu'il a faiet à ſa Maiſtreſſe : Il a le plus habille tailleur qui luy tourne & retourne ſa jacquette de tous coſtez, & ſans qu'il y paroiffe.

Toy qui es tousiours aux eſcoutes, & qui ne dors jamais ſi le Diable ne te berſe, la Royne eſtant ſortie de Blois tu prendz ceſte occaſion par les cheuaux, auſſi toſt Courier en Campagne vers Luines avec vn petit poulet delicatement lardé de ta main, qui chantoit en ſon ramage la grandeur de ton pouuoir ſur ſon eſprit : & que ſ'il te vouloit permettre de retourner auprez d'elle, tu la trahirois, & qui que ce fut pour luy rendre ſeruite. Sur ceſte aſſurance qui ne luy eſtoit pas trop certaine ton paſſeport te fut enuoyé. Le bon Seigneur commenca bien toſt apres à te cognoitre par l'abouchement qu'il eut la nuit avec toy dans le Pleſſis les Tours : Mais quoy, il n'eſtoit plus temps de te renuoyer pour ſeruir d'Amboſnier au Legat d'Auignon. Et ſi ſa mort n'eust preueni tes deſſeings, il auroit eu le coup de

griffe aussi bien que les autres.

Il est vray que tu luy rendis auparauant vn tésmoignage de ta fidelité, par la trahison que tu fis à la Royne Mere à la desroute du Pont de See, qui te valut le chapeau rouge, & m'at on dict qu'il fut teinct dans le sang de tant de braues hommes que tu fis la malheureusement perir: tu t'es seruy de son bras pour appuyer & releuer ta fortune, & n'a pas laissé de le mordre comme le Renard de Boutheiller: Mais comme la douleur luy faisoit retirer, ne fus tu pas pipeur que tu es craignant le coup de fouet que tu auois bien mérité, te jecter à ses piedz lors qu'elle alloit communier, pour la faire encores broncher sur le verglas des larmes de Crocodile, qui distilloient en abondance de tes yeux?

Le pauvre Carondelet (tout habille homme qu'il estoit) enuoyé par l'Infante pour accommoder les affaires de la Royne Mere, n'y at il pas tresbuché comme les autres. Il ne t'en parloit jamais que tes souspirs & tes yeux ne s'accordassent sur le champ d'as vn torrent de larmes: non pour le regret de son absence, mais que tes fidelles guides luy auoyent faict manquer le chemin de l'autre monde. Cependant Boutheiller, soit qu'il le fit innocemment, ou qu'il en eut charge de toy, ne luy dict il pas que le souuenir de ceste bonne Princeesse auoit tellement ouuert les grandes escluses de tes yeux, que ta teste estoit deuenue toute seche? Et mesmes que tes Medecins desesperer de ta santé ne croyoient pas que saint Maturin fut assez puissant pour te guerir: & que le bon hypocrite du Pere Ioseph auoit tant faict de ieufnes & d'austeritez à ceste intention, & tant donné de disciplines, que la lassitude de ses bras luy auoit faict

sou-

souuent abandonner son derriere à la discretion de son camarade: histoire memorable, & digne des lettres rouges de nostre Calendrier.

Si le pauvre Chalais eut aussi bien cognu ton humeur que moy, il t'auroit alongé le nez d'un grand pied: Tes cagelleries & tes piperies luy firent faire vne confession selon ton goust, mais l'absolution que tu luy auois promise avec tant de sermens lauez & relauez de tes larmes, faute de memoire, ou autrement est demeurée avec sa teste au grand marché de Nantes. Pour obliger la Royne Mere, & Monsieur vne confession de pareille estoffe de Vaultier, du Val, & Senel te fut venuë bien à propos: Combien de fois ton carosse de crime les at il amenez la nuict de la Bastille en ta maison pour leur expliquer tes Euangiles, & les admonester de leur salut, avec ce *retentum* toutefois que leur confession faicte on le feroit chanter publiquement en greue? Aucuns d'eux pour n'auoir pas bien escrit, & signé comme tu desirois sont allez à Marseille, où ils apprennent maintenant à escrire d'une plume de dixhuict à vingt piedz de long. Comment diable voulois tu faire confesser à ces pauvres gens les pechez d'autrui, & ceux qui ne leur estoient pas seulement tombez en la pensée, qu'à peine ont ils assez de memoire pour se souuenir de ce qu'ilz ont faict? Mais quoy, tu mets toute piece en besogne pour perdre dans l'esprit du Roy ceux que tu crains, ou que tu n'ayme pas.

Les tesmoings que tu fis ouir contre Alfinston le Pere ne m'ont ils pas dict en confession (que je ne voudrois pourtant pas reueler) que le rapporteur les pressoit de déposer & signer selon le memoire que tu luy auois enuoyé,

& qu'ilz t'obligeroient en ce faisant, aussi bien que c'estoit vn homme mort, & sur le refus qu'ilz en firent ne leur tirat il pas au nez tout de volée trois ou quatre mort teste & sang, les menaçant que s'ilz ne le faisoient on les mettroit en sa place? Tu auois lors oublié de mettre la main dans ta bonne pochette, ou tu tiens tousjours en reserve des temoings qui scauent tout ce que tu veux, & le jurent de mesmes, & quantité de lettres delicatement contrefaictes de la main de ton Secretaire qui ne scait faire autre mestier.

Tu scais ce que tu doibz à la Roynne Mere, saint Germain t'en a refraichy la memoire, ton chapeau rougit pour toy de tes ingrattitudes: Mais ayant faict par tant de laschetéz banqueroute à l'honneur, plus effronté qu'une garce publique qui sort en plein midy du bordel, tu les va publiant par sa fuite aux pays estrangers, au lieu de les couvrir par vn rapel aupres de la personne du Roy.

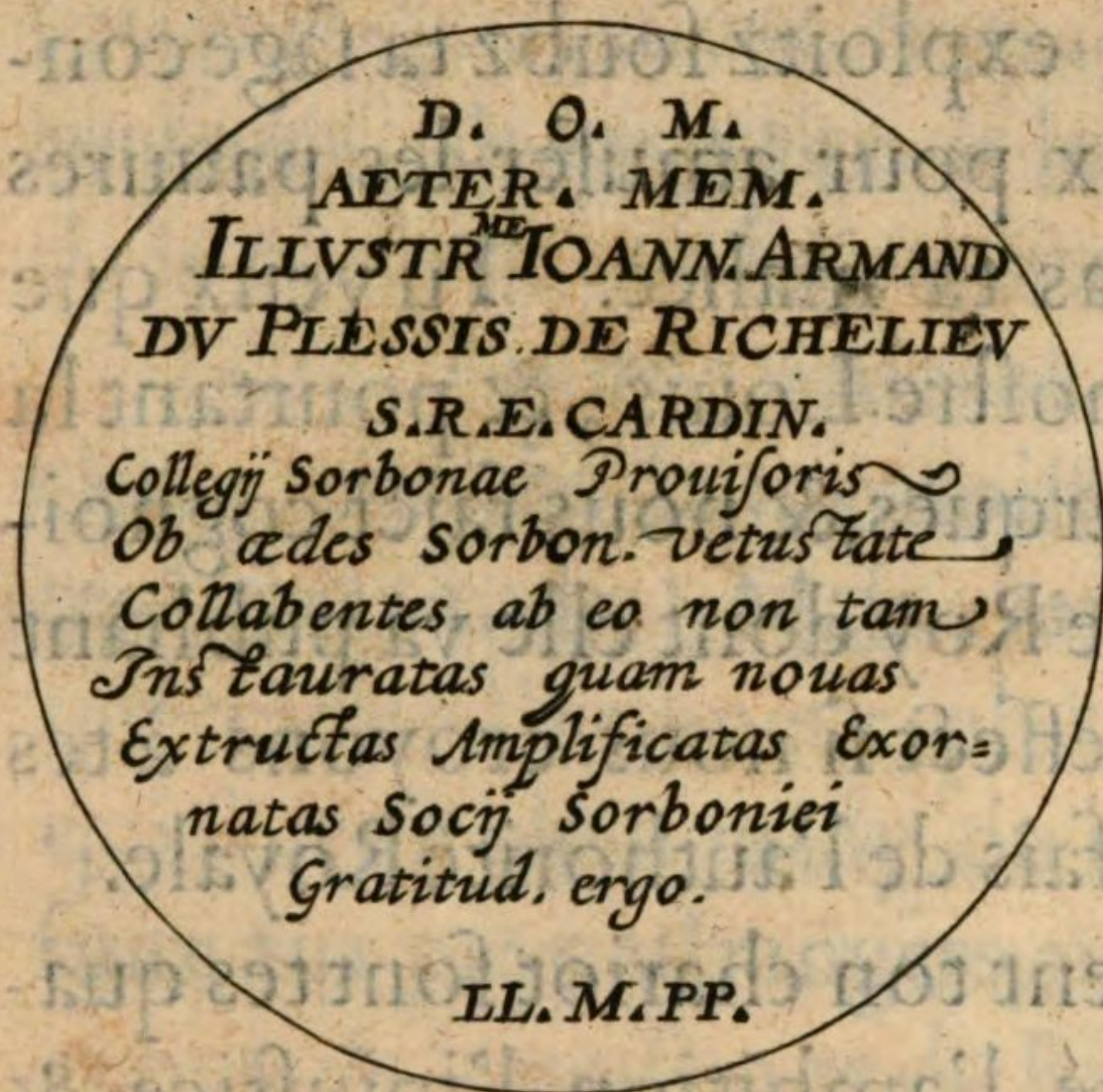


Encores es tu si insolent que d'auoir faict faire ceste medaille.

daille pour toy; que tes charlatans d'interpretes pour cou-
rir ton dessein nous ont deguizé de la sorte, disant que ce
Roy monté sur ce chariot tiré par quatre cheuaux, represente
nostre Louis le Iuste qui mene en triomphe la rebellion les
mains liées d'une corde, & que la renommée embouchant
une trompette (qui porte tes seules armes dedans sa bande-
rolle) va publiant ses genereux exploitz soubz ta sage con-
duicte: C'est bien debuter à eux pour amuser les pauures
badaux qui ne cognoissent pas ta malice. Tu veux que
nous croyons que ce Roy soit nostre Louis, & pourtant la
renommée ne porte que tes marques, & nous faict cognoi-
stre par là que tu pretens estre ce Roy dont elle va publiant
les loüanges: aussi l'es tu par effect si nous croyons à tes
desirs, & à l'vsurpation que tu fais de l'autorité Royale.

Ces quatre cheuaux qui tirent ton chariot sont tes qua-
tre vertus cardinales, la cruauté, l'ambition, l'injustice, &
l'ingratitude. Et ceste femme que tu mene en triomphe tu
t'imagines que c'est la Royne Mere, que tu penfes faire fle-
schir soubz la rigueur de ta tyrannie, & luy faire dire ces pa-
roles, *tandem victa sequor*. Non, non, en quelque estat que
tu l'ayes reduicte, elle est tousjours la Mere de ton Roy,
triomphante de ta rage & de ta furie, & ces cordes dont tu
la croy tenir liée sont celles mesme qui doiuent estrangler
avec toy ta fortune & ton ambition. Ce courage Royal plus
releué que la palme dans les afflictions, ne peut estre vain-
cu que par les amoureuses caresses & doux embrassemens
de ce cher filz, quand il aura brisé la pomme de discorde, &
renuersé ce prodigieux colosse qui les va separant, tant que
les ruines en tombent au milieu de la Greue.

Pour contenter ta vanité l'on t'a plus remply de medailles que la plus fameuse Bigotte n'en porte au bas de son chapelet : Je veux desabuser le monde par vne explication mystericuse & Theologicque avec l'aprobation des Docteurs de Louvain.



La vielle Sorbonne representée par ceste femme dans la medaille que tu as faict jecter aux fondemens de son nouveau bastiment, tient sa main gauche sur vne Bible, & la main droicte sur le Temps, disant ces mots, *Huic sorte bona senescebam*, vanité insupportable de te vouloir atribuer l'honneur & la despence de ce bastimēt, comme si tu auois tiré l'argent de la bourse de ton grand Pere, & non de celle du Roy, de la sueur & du sang de ses pauvres subjectz. Considerer bien les paroles, & le ton de la voix dont elle les prononce comme disant, *Helas ! je vieillissois par un bon sort me reposant sur l'Ecriture sainte*, mais la craincte de ta rigueur ennemie des veritez me faict cacher deffoubz ces quatre paro-

paroles, *Mala nunc sorte resurgo*, qui paroistront seulement au jour apres que le temps aura deuoré les premieres ; pour faire cognoistre à la posterité que des mains profanes & sacrileges l'ont rebastie ; qui luy aracheront s'ilz peuuent ceste Bible sacrée, pour y planter l'Alcoran & la doctrine de Calvin, de Luther, & de ses camarades.



En ceste medaille tes interpretes ont eu quelque raison de te representer par ce Ange ou intelligence celeste, qui roule continuellement ce Ciel & les astres qui l'environnent, & ne se sont trompez qu'à l'epitete qu'ilz luy ont donnée, & l'auoir deguisée soubz la figure d'un Ange, car ton esprit non celeste, mais diabolique, & tes intelligences avec les ennemis de Dieu & de l'Eglise ne cesseront jamais d'agiter, brouiller, & mettre la confusion dedans cet vniuers, & ne luy donneront aucun repos tant que la violence de leur mouuement ait renuersé le Ciel & la terre, à quoy tu ne perdz pas vne heure de temps.

Dis



Dis moy quel auantage pense tu tirer de ceste medaille, où les eaux de la mer s'esleuent jusques aux Cieux ? *Cælo diffusum reddidit æquor.* Celà se peut il faire que dans vne tourmête extraordinaire excitee par les vents de ta rage & ta furie : Et pour te donner l'explication veritable de cet enigme , sçache que la mer des larmes & des pleurs de tant de pauures peuples ruinez de toutes parts , & de tant de miserables vefues & orfelins, monte jusques au Ciel, assiege le trosne de Dieu pour demander justice contre toy , comme l'Autheur & la cause de leurs miseres.

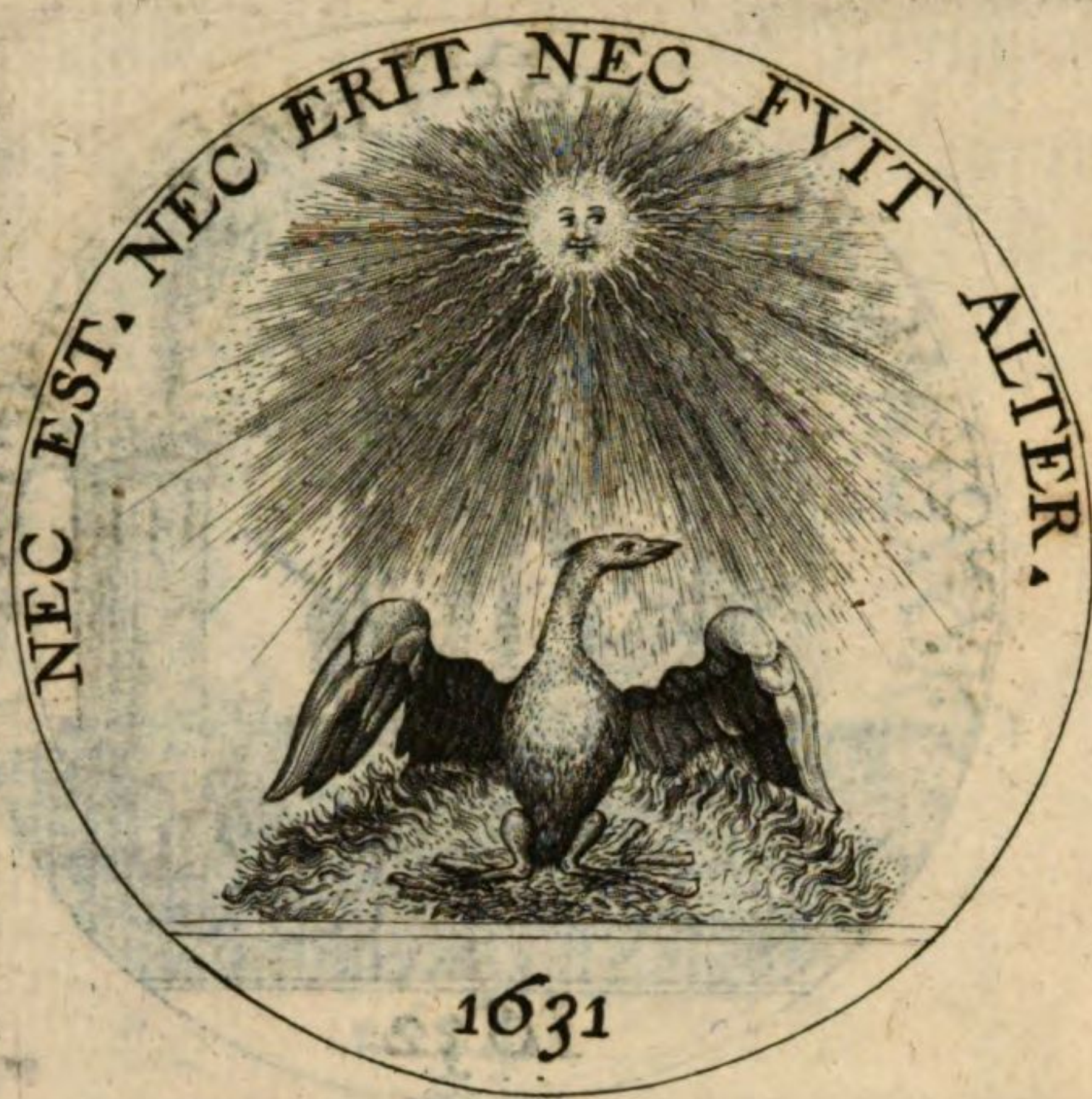
Tes medallistes qui t'on perché sur le haut d'une tour comme vn fare allumé qui monstre le port à ce vaisseau representé pour la France, nous estiment bien lourdaux pour croire que toy seul par ta sage conduicte luy peux donner le repos & la tranquillité. L'entente est au diseur , & moy qui cognois la lascheté de ton courage, & les frayeurs qu'un ver de conscience te jecte dans l'esprit. Je sçay que ce Ham
beau



1632

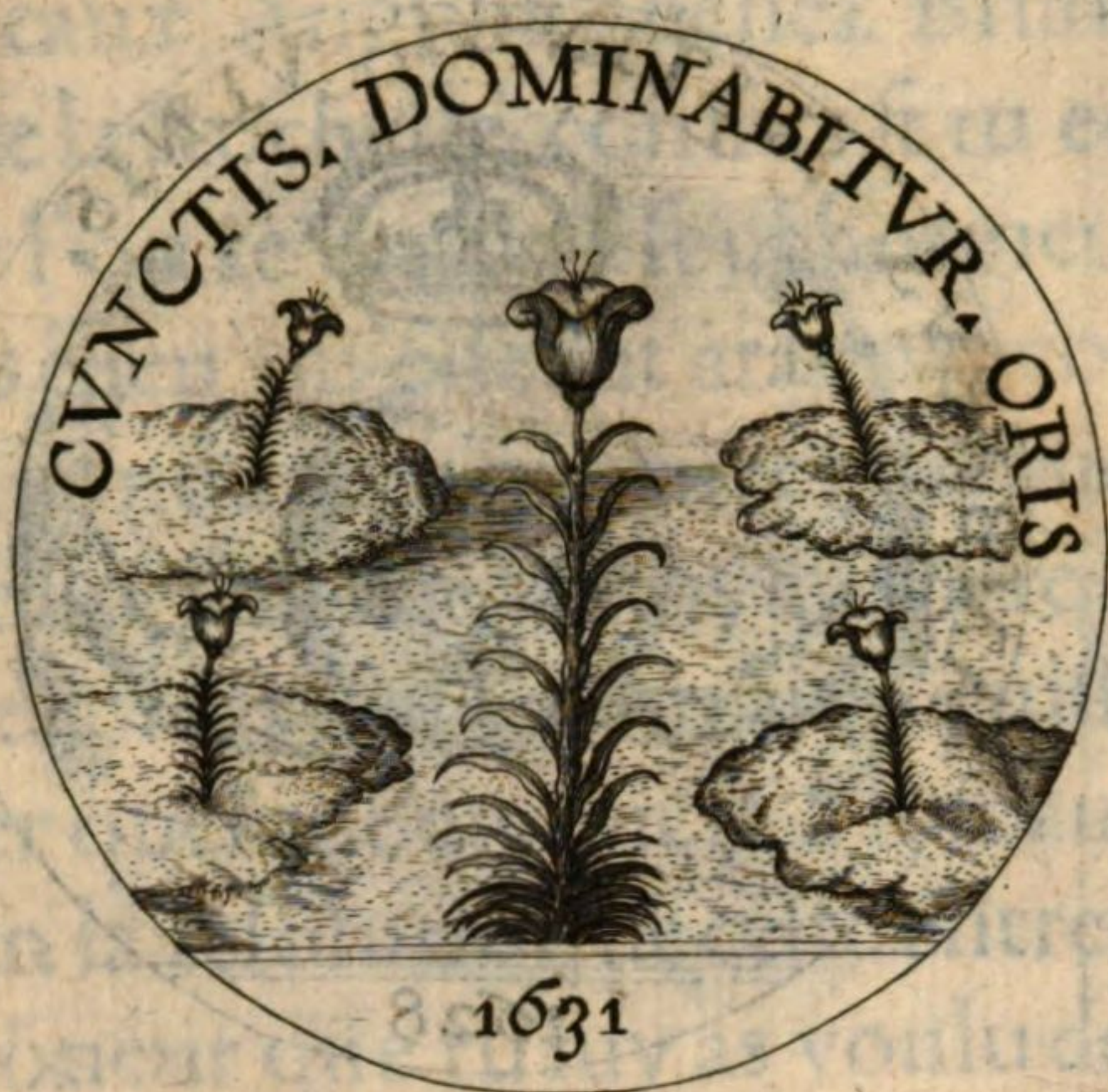
beau te represente tousjours bruslant & plein de feu, & ceste Tour celles de la Bastille, du bois de Vincennes, & des autres prisons, & ce vaisseau la pauvre France où tu n'as oublié que de mettre le Chevalier du Guet comme vn Comite de Galere. Et si tu veux que j'explique ces paroles selon ton sens, *nunquam nisi hoc duce tuta*, c'est que tu ne dormiras jamais de bon somme, tant que le Chevalier du Guet ait rempli toutes ces prisons, non pas vn à vn, mais par batelees & des plus gens de bien & plus courageux qui te pourroyent donner eschec & mat, & faire cognoistre au Roy tes malheureux desseins contre son Estat, & sa propre personne.

Par ceste medaille où tu represente ce Phœnix avec des ailes ouuertes, allumât son bucher aux rayons du Soleil pour se reduire en cendres, tu pense nous persuader que tu es vn Phœnix en fidelité bruslant d'un desir de servir ton Prince dans le mespris de ta vie & de ta santé: Je ne suis pas assez sot pour le croire, ny toy assez homme de bien pour en auoir



la moindre pensée: Tu es vn Phœnix en malice & en impiété, qui s'est éd de tous costez par le vent de tes aîles ouuertes, & qui abuses & te fers des graces & faueurs du Roy, pour mectre le feu dans le bucher de tes passions enragées, qui te consumeront & l'esprit & le corps: & seront vn jour loüez tes medaillistes d'auoir si bien dict en paroles couuertes, qu'il n'y en a poinct, ny en aura, & n'en fut jamais vn autre aussi meschant & detestable que toy.

N'estu pas vn insolêt & presomptueux au dernier poinct de t'attribuer ceste medaille qui ne deuoit appartenir qu'au Roy seul, car s'il faut croire l'exposition de tes interpretes, ce grand lis represente le Roy & les quatre autres petits plantez aux quatre coingz du monde, s'inclinans deuant luy, l'obeissance & la subjection avec l'inscription de mesme, *Cunctis dominabitur oris: Ergo Rex es tu.* En bonne escole peut on tirer d'autre conclusion? le sçay bien que ce n'est pas ta faute, & que tu ne manque pas d'apetit, mais ne sçau-

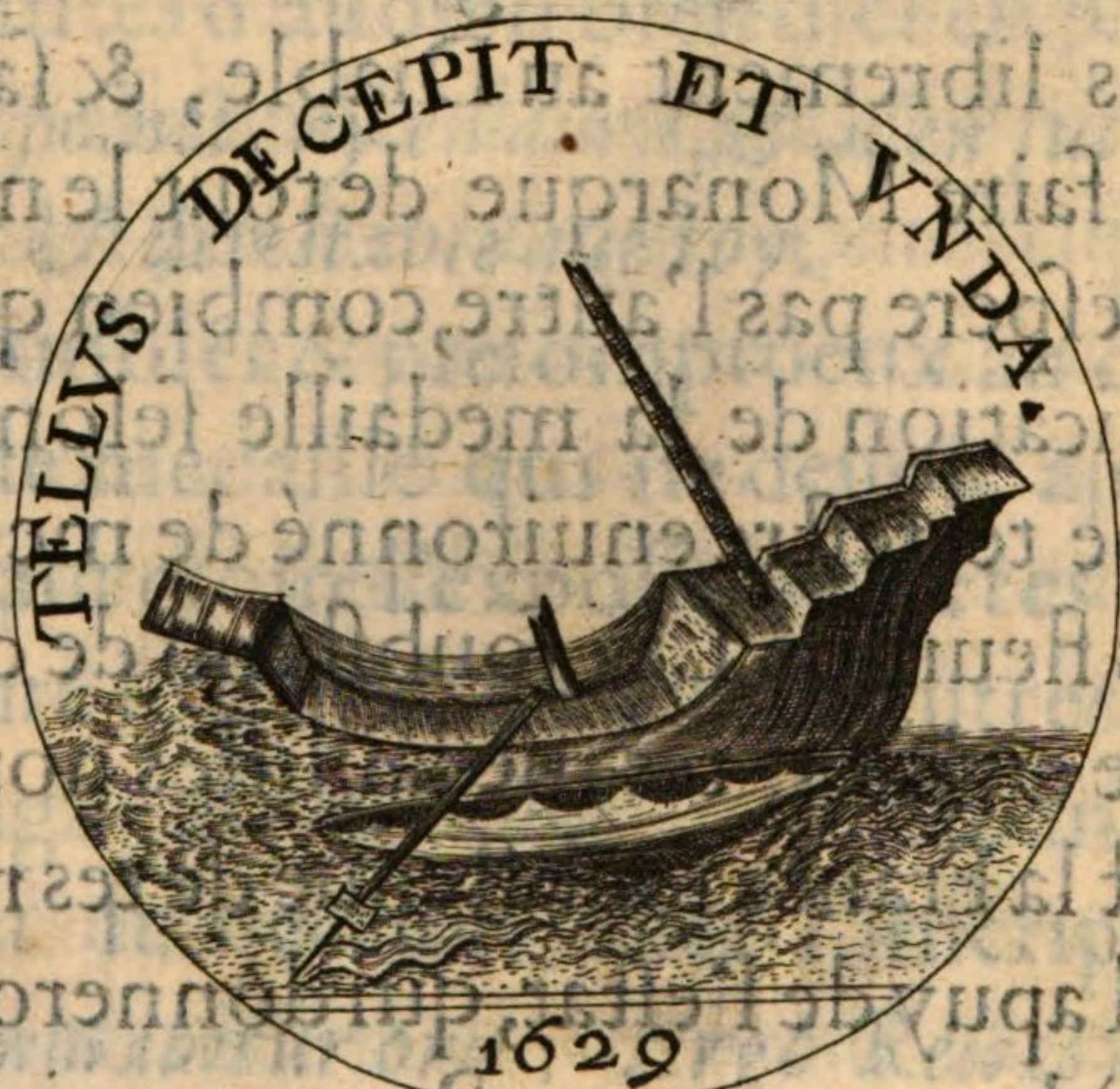


ſçaurois tu courir plus finement les c'eſſeins que tu as d'en-
uahir la Couronne, & deſrober aux legitimes l'heritage
qui leur appartient? Ce ſont des traictz de ta folie, & de ton
peu de jugement. Et comme ton ambition ne peut ſouffrir
de bornes que celles de l'vniuers, n'a tu pas eſté ſi indiscret de
dire à vn Ambaſſadeur eſtranger & de bonne maiſon, que
tute donnerois librement au Diable, & ſans marchander,
ſ'il te pouuoit faire Monarque de tout le monde? Je croy
bien l'vn & n'eſpere pas l'autre, combien que ce ſoit la plus
probable explication de la medaille ſelon tes intentions.

Par ce Globe terreſtre enuironné de mer, au milieu du-
quel ſont trois fleurs de Lis, ſoubſtenu de deux mains avec
vne Couronne en haut, tes medaillistes nous veullent faire
croire que c'eſt la France ſoubſtenue de tes mains, comme ſi
tu eſtois le ſeul apuy de l'eſtat, qui donneroit du nez en ter-
re ſi tu venois à luy manquer: Pour moy je n'y trouue rien
à redire que le ſeul mot de *ſuſtinet*, au lieu duquel *ſurripit*



auroit eu bonne grace, & nous auroit faict voir ouuertement
le desir que tu as de planter quelque jour ceste Couronne
sur ta teste, ou pour auoir plus tost faict tu as employé tes
deux mains & par mer & par terre depuis ton entrée au gou-
uernement des affaires.



Tes medaillistes par ce vaisseau dechiré ont voulu représenter les vaisseaux Anglois apellez Brusleaux Eschouez cōtre la dighe de la Rochelle, comme si tu en auois esté l'in-
 uenteur, & que l'on te deust le seul honneur du siege, & de
 la prise: Tu sçais bien qu'elle fut ataquée contre ton aduis à
 cause des correspondances que tu tenois avec les Huguenots,
 & que la generosité seule de la Royne Mere, & le juste desir
 de voir sous les pieds de son filz, la puissance abatue qui
 pouuoit donner quelque atteinte à son autorité, la fit de-
 meurer ferme en la resolution de ceste entreprise. Ou le Roy
 s'est acquiz l'honneur que tu luy as voulu desrober. Sçaches
 que ceste medaille est le prognostic de la conclusion de ta
 fortune, car tu seras vn jour ce vaisseau abandonné à la mer-
 cy des ondes, & croy comme article de foy que la mer & la
 terre ne te voulant point donner de retraicte, tu seras con-
 trainct de faire ton testamēt en l'air, & qu'à la fin de la gail-
 larde toute la compagnie crierà à haute voix ceste belle in-
 scription, *Tellus decepit & unda.* Et pense qu'un fol te l'a
 prophetisé, & tu croyras la verité.





Je ne sçay de quelle façon tu veux entendre ceste derniere, où tes medaillistes font sortir ces deux mains des nuages celestes, dont l'une tient une couronne de laurier, & l'autre tient une corde te disant, *Ex opere gloriam*. Et peut estre sont ils assez malitieux pour te faire sçavoir couuertement qu'un jour le Ciel ne pouvant plus souffrir l'horreur de tes crimes, te fera present d'une corde pour couronner les travaux de ta vie: Retribution digne de la gloire que tes bonnes œuvres t'auront acquiz: ainsi verrons nous finir heureusement les actes de ta comedie, sans aller à l'hostel de Bourgogne.

Quelle autre fin doibt esperer un homme de bien comme toy? N'as tu pas trompé tous ceux qui se sont fiez sur ta foy, ta parole, tes sermens & tes larmes: La vie des chiens & des hommes de quelque qualité qu'ilz soyent, te sont en mesme paratelle; les riuieres de sang qui prennent leur origine de ton caprice rejoüissent tes yeux, les miseres du peuple,

ple, les feux, les violemens, les ambrasemens des villes, les bouleuersemens d'Empires, de Royaumes, & d'Estats, sont tes plus agreables diuertissemens, pourueu que l'on parle de toy.

Tu te fers de la religion comme ton precepteur Machael t'a monstre que faisoient les antiens Romains, la tournant, virant, reuirant, l'expliquât, & l'apliquant selon qu'elle sera d'humeur chauffante à l'auancement de tes desseings. Ta teste est aussi preste à porter le Turban que le chapeau rouge, pourueu que les Iannissaires & les Bachatz te trouuent assez honneste homme pour t'essire leur Empereur. Nous entendrons vn de ces jours que tu auras couché avec quelque nouuelle deesse Egeria, qui t'aura reuelé quantité de secrets de l'autre monde pour bastir vne religion à ta mode. Dis moy, je te prie par ta foy, si Ferdinand ou Vandeyck vouloyent représenter au vif l'image de tous les vices imaginables, en pourroyent ils prendre vne autre que la tienne?

Tu es vn beau Ministre d'Estat, tu l'as aussi bien gouverné que Phaëton fit le chariot de son Pere: Ta pauvre raison estoit si foible qu'elle n'a peu retenir ces cheuaux eschapez de tes furies & de tes passions, qui mettront le feu par tout si le Roy ne reprend les resnes de l'estat, & ne precipite ce malheureux cocher aprez l'auoir esclafé de son foudre.

Et pour donner vne histoire parfaicte aux yeux du public par les marques de sa justice, qu'il face porter deuant luy ta squelette dans vne malle couuerte de ton chapeau, comme faisoit Urbain VI. celles de trois Cardinaux qu'il auoit

auoit faiet noyer. Quel plaisir y auroit il de te voir en ce bel equipage, qui sauuerait du moins tous les ans deux millions d'or à la France, & des deluges de sang? Ce seroit lors de par Dieu que du positif de iuste, je le ferois monter au superlatif, & luy donneroie sans marchander le tiltre de tresiuste.

Je ne puis plus souffrir voz impertinences (dict le Cardinal) je sçay bien que vous dittes vray, mais je ne le veux pas entédre. Ne sçauiez vous pas que j'ay fait deffendre aux Suisses qui gardent ma porte de laisser entrer la verité? C'est bien à vous petit Docteur crotté de la vouloir estaller deuant moy toute nuë, du moins cachez luy ses parties honteuses qui me font rougir: Mais quoy, vous estes vn fol, & *per omnes casus*, vn fol, & serez fol toute vostre vie.

Tu t'es abusé au compte (dict le Docteur) & quand j'aurois eu quelque disposition à la folie, *quod absolute nego*, tousiours ne le serois je deuenu que depuis le malheureux jour que j'ay respiré l'air de ta cuisine: Encores l'eussay-je empesché de croistre si tu ne l'eusse arrosée ord, sale, vilain, puant, infect que tu es.

Quest-ce que veut dire ce maistre fol, dict le Cardinal.

Nete souuient il pas (dict le Docteur) qu'estant vn jour en carosse avec toy, & l'Archeuesque de Bourdeaux, tu pris mon chapeau que la chaleur m'auoit faiet quicter, tu pisse dedans, & me le mis chaudement sur la teste: tour de Laquais, de Palfrenier, & de Marmiton de cuisine.

Netedis je pas en te coifant (repartit le Cardinal) ceste eauë salée porte medecine, & te fera deuenir sage. Tu es vn ingrat du bien que je te voulois faire, & si ce remede ne t'a peu guerir, ce n'est pas la faute de mes mains qui sont assez

heu-

heureuses, mais de ta maladie de trop loing temps inuenterée.

Sur ces entrefaictes entra le maistre d'hostel du Cardinal la seruiette sur l'espaule gauche, & luy vint dire que la viande estoit sur la table, & Mulot de gagner au pied, craignant que le cœur ne reuint au Cardinal quand il seroit le plus fort, ce qui luy est assez ordinaire, & qu'il ne demeura mat apres vn escart de baston. Le Cardinal se mit à table tout pensif, le Pere Ioseph luy ayant demandé s'il se trouuoit mal, ou s'il auoit apriz quelque mauuaise nouuelle qui l'empeschoit de manger.

Non (ce respondit le Cardinal) vraiment vous auiez bonne grace de me laisser avec vn fol, qui m'a pensé faire deuenir aussi fol que luy dans le recit des histoires passées: Le Compagnon n'a poinct le don d'oubliance de ce que je luy ay dict en confession.

Monseigneur(dict le Pere Ioseph) ses caresses ne me plaisoyent pas, nostre tailleur n'a poinct encores doublé noz capuchons de pareilles estoffez.

Que ne faisiez vous donc venir quelqu'un aupres de moy, dict le Cardinal?

Les resolutions des Docteurs de Sorbonne sont de trop grand poidz (luy respondit le Pere Ioseph) & apliquées de telle sorte vers la region des oreilles, cause vn estourdissement si grand, que l'on ne se souuient pas de la moictié de son seruice: Le reste du souper se passa doucement dans des discours communs.

Biff. O combien (chere Maison) je porte d'enuie aux diuertissemens que te donnent parmy tes desplaisirs toutes

tes ces belles comedies. Ne laisse poinct, je te prie, de me les raconter : tu ne sçauois t'imaginer combien j'en reçois de soulagement en mes maux.

Vin. Je ne te celeray rien (chere Maison) quoy que le souvenir me donne de l'horreur : vn Turc vn Barbare seroit esmeu, & j'oseray dire espouuenté de discours qui se sont tenuz, & des effroyables desseins que l'on a forgé dedans mes entrailles. Le Cardinal ayant soupé tira le Pere Ioseph à part, & l'entretint plus de deux heures sur les discours du venerable Mulet, les yeux estincelans de colere, & le visage teinct d'une couleur si haute, qu'elle faisoit honte à son habit.

Le Pere Ioseph qui craignoit vne mauuaise nuit au Cardinal, tourna l'affaire en raillerie, & luy dict, Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous cognoissez l'humeur & les folies de Mulet, celà vous sert de diuertissement: Il n'a battu vos oreilles que de paroles & de vent, mais les miennes ont eu les paroles, le vêt & l'imposition des mains, quoy que mon dessein ne fut pas de prescher. Je souffre tout celà pour l'amour de Dieu & de Monsieur saint François, & sans tirer à consequence pour l'aduenir. L'humeur d'un fol (Monsieur) ne veut poinct de contraincte, & n'en auriez poinct de plaisir s'il ne viuoit en pleine liberté. N'en craignez poinct les propheties, quoy qu'elles soyent souuent veritables, nous auons, Dieu mercy, de bons poignarts pour nous parer du coup.

Retirez vous donc Pere Ioseph, & mettez la main à la plume pour dresser les instructions: vous estes plus informé que moy-mesme de mes intentions, sur tout faictes bien.

bien valoir voz seruices & les miens , & prenez vn bon compas & vne balance iuste , à fin de bien proportionner les complimens & les paroles de l'ambassade à la dignité de celuy que l'on doibt aboucher: Nous en auons trop de besoing pour le traicter d'une autre sorte, à Dieu.

Le Cardinal retiré dans sa chambre fit appeller son Capitaine des gardes , pour sçauoir si les cinq corps de gardes estoient posez, qu'il faut passer auant que d'aborder à sa chambre : l'on visite derriere les tapisseries, soubz son lict, soubz les tables, dans son bonnet de nuit, & jusques dans sa chaire percée, crainte que quelque malheureux garde de la Roynne Mere ou quelque bon Gaulois ne s'y fut mis en abregé , pour luy faire porter vne depesche en l'autre monde. Celà faict le bon Seigneur se couche , & n'auoit pas si tost les yeux fermez pour sommeiller, qu'il se reueilloit en sursaut , parlant tousiours entre ses dentz , & quoy que je prestasse l'oreille, si ne pouuois-je entendre ce qu'il disoit: Je voyois bien que son esprit inquiete ne luy donnoit poinct de repos , & fit plus de tours dans le lict que n'ont faict les Chinois à ceste longue muraille qui les separe de la Tartarie.

A son leuer je vis arriuer cinq ou six couriers venans d'Italie, de la part du Roy, du Prince de Condé , de Picardie & d'autres lieux : & sur le champ il faict appeller l'un de ses Secretaires pour dresser les memoires des Imprimeurs, & faire publier sur le Pont-neuf les nouuelles , en la forme qu'il les vouloit debiter au peuple avec le deguisement requiz. I'y vis arriuer aussi le Maistre du Bureau d'adresse, qui venoit prendre l'ordre pour l'imprimé de ses gazettes,

il fut extraordinairement caressé: & le Cardinal luy frapant sur l'espaule, Voilà (ce dict il) le plus fidel amy & le plus capable de tous mes Conseillers. Et comme j'auois leu toutes les lettres aussi bien que luy, je prenois vn plaisir singulier de considerer la delicateffe des fourbes, & des impostures qu'il estalloit tout haut, & prenoit à tesmoing les lettres du Roy, du Prince de Condé, du Comte de Soissons, pour les authoriser: mais il n'en monstroït que le deffus, crainte de receuoir vn demanty par le dedans. Je passeray soubz silence les particularitez des visites & des entretiens de chose indifferente, & puis les affaires importantes à la ruine de cet estat que j'y voyois desmeler, me touchoyent si sensiblement, que j'ay perdu la memoire des autres.

Le Cardinal se retira seul dans le cabinet avec le Pere Ioseph, aprez quelques entretiens ordinaires comme il souuient tousiours à Robin de ses flutes, le Cardinal jecta les yeux sur vne grande carte, où estoient representées fort naturellement toutes les dependances du Royaume d'Austrasie selon qu'il le desiroit, & te diray (chere Maison) que ce cabinet estoit paré d'une tapissierie de soye de haute lice releuée d'or, & dans chasque piece se voyoit vn Royaume ou pays de quelque souuerain de l'Europe soubz des figures hyeroglifiques: chose belle par excellence & ingenieusement inuentée.

Je me souuiens que dans la piece qui representoit la France il y auoit vn grãd globe avec vn triangle au milieu, & dans les espaces vuides du globe trois fleurs de lis. Ce triangle n'estoit pas equilateral, mais auoit la ligne gauche beaucoup plus grande que les deux autres: dans l'angle
supe-

superieur estoit la figure de Pharamond & toute sa descen-
te le long de la ligne droicte : dans l'angle du costé droict
estoit celle de Charles Martel, & toute sa descende sur la li-
gne qui seruoit de baze : dans l'angle gauche estoit celle de
Hugues Capet, & sa descende aussi sur la plus longue ligne
qui n'estoit qu'à demy remplie. L'on ne pouuoit voir la
Lorraine, le Liege, ny vne partie des Pays-bas, ny presque
tous les pays d'Allemagne qui sont proches du Rhin, d'au-
tant que ceste carte d'Austrasie que l'on auoit atachée des-
sus les couuroit entierement.

Le Cardinal qui les auoit faict toutes reduire en petit
avec leurs mesures de la main d'un excellent maistre, dict
au Pere Ioseph : Le dessein de ce Royaume d'Austrasie me
plaist grandement, mais vn tres-sçauant Cosmographe à
qui je le fis voir dernièrement y trouua quelque chose à re-
dire, & me dict qu'il en auoit discouru quelquefois avec
deux Cauailliers d'Austriche fort curieux, qui luy auoient
faict voir plusieurs pieces tres-rares qu'ilz auoient eux-
mesmes desseignées de leur propres mains, & estoient si
exactz en leur besogne, qu'il ne s'y pouuoit remarquer
aucun deffaut : & ques'ils auoient jecté seulement vne foix
l'œil dessus ceste carte, ils me diroient incontinent ce qu'il
y faudroit corriger : le le priay de me les emmener ce qu'il
me promist de faire.

Mais je voudrois bien auparauant trouuer le moyen de
reformer ceste figure triangulaire qui est dans le globe de
la France, & la reduire en quarré, figure plus solide, & qui
ne se peut esbranler. Et disant celà tira aussi tost la petite
carte qu'il auoit mise avec les autres dās vne petite layette.

Le Pere Ioseph prenant la regle & le compas en main luy dict, Monseigneur, quoy que nous y ayons souuent tra-uailié inutilement, il ne faut pas perdre courage. A force de chercher on trouue quelquefois ce qu'on demande.

Comme ils estoient sur ce discours le Cosmographe vint heurter à la porte avec les deux Caualliers: le Cardinal tout joyeux les fit entrer, & donnant la main aux Caualliers leur dict, Vous estes les tres-bien venus, & ne pouuiez arriuer à meilleure heure: mais faictes moy le bien de me dire vostre nom, car je m'en veux souuenir & vous seruir dans les rencontres.

L'un des deux prist la parole & luy dict, qu'ilz estoient proches parens, & s'appelloient Nandifer, alliez de l'Empereur: mon Pere est l'aîné de la maison, & faict sa demeure principale à Vienne. Le feu Roy de Suede le cognoissoit bien, & les Electeurs & Princes d'Allemagne font quelque cas de luy, & deferent beaucoup à ses sentimens. Mon Cousin est vn cadet, son Frere aîné se tient d'ordinaire à Madrid, & le plus cognu de tous les Caualliers de la Cour: Nous cherchons les emplois dans les armes, & nous signaler parmy les gens d'honneur.

Je vous cognois de reputation (ce dict le Cardinal) des Caualliers François qui vous ont veu tous deux à la bataille de Nortlinghen m'en ont souuent parlé, & en termes fort honorables. Je ne scaurois receuoir de visite que je cherisse à l'esgal de la vostre.

Encores que vostre Eminence ne nous eut pas demandé, repartit l'autre Cauallier, le grand bruiet que son nom faict parmy le monde, nous eut assez resueillé d'un impatient desir

desir de la voir, & c'est de verité le principal sujet de nostre voyage.

Vous estes (ce dict le Cardinal) fort entendus à tracer des desseings , & fort exacts à les paracheuer à ce que j'apprendz de celuy qui vous mene en ce lieu : Nous estions le Pere Ioseph & moy fort empeschez à vostre arriuee de reformer vne figure qui ne me plaist pas : Obligez moy de nous en dire vostre auis , & d'y mectre vous mesme la main: voylà la carte qui represente la Frâce que vous voyez en grand volume dans ceste tapisserie. Nous cherchons le moyen de changer ce triangle, & en faire vn quarré parfait sans gaster la beauté de cet artifice. Si vous me pouuez en celà donner quelque contentement, vous me tenez plus acquiz que je ne suis à moy-mesme , & pourtant vous ne tenez rien en comparaison des ressentimens que j'ay du bien que l'on me faict.

Quand nous aurions faict ce que vostre Eminence desire , at-elle quelque personne de mesme estoffe que les trois autres pour remplir ce quatriesme angle, à fin de ne poinct laisser de vuide qui rendroit l'ouurage imparfait , autrement nous ne voudrions pas nous en mesler.

La personne est trouuée (dict le Cardinal) & n'attend que sa place pour s'y nicher incontinent , & sur ma parole vous pouuez hardiment trauailler.

Ces deux Caualliers apres auoir jouté de la regle & du compas plus de deux heures entieres , dirent au Cardinal, Nous trouuerions plustost la quadrature du cercle que le moyen seulement de placer ces trois fleurs de lys dans les quatre vuides que le quarré nous donnera. C'est vn oeuvre
sans

sans fin selon que nous jugeons : Ne vous y embarrassez pas si vous nous croyez, jamais vostre esprit & vostre honneur n'en sortiront bague saue.

Le Cardinal ne trouuant pas son compte par ce chemin là, tira le plan de ce Royaume d'Austrasie qu'il auoit en petit, & les pria de le bien considerer & luy en dire leur sentiment.

Les Cauailliers ayans mesuré fort exactement toutes les distâces des Prouinces, & jusques à la moindre maison, luy dirent fort franchement, que l'ouurier auoit la main hardie, & ne se pouuoit rien voir de plus delicat, mais qu'il auoit tres-mal pris ses mesures.

Me voudriez vous tât obliger (dict le Cardinal) de l'emporter avec vous à fin de le corriger, & me faire l'honneur de me reuoir aprez.

Vostre Eminence peut s'asseurer que pour son seul respect nous le corrigerons avec beaucoup de soing, & le reduirons au pied qu'il doibt estre, & ne manquerons pas de retourner en bonne compagnie, & peut estre plustost qu'elle ne pense. Et sur celà chascun prist congé de son compagnon jusques au reuoir.

Bulion & Bouthiller y arriuerent quelque temps aprez, & passerent leur conference à esplucher forces edictz dont Bulion s'estoit chargé. Quelques jours apres estans reuenuz le Cardinal fit appeller le Pere Ioseph, & s'enfermerent eux quatre dedans le cabinet. Je vis en mesme téps mes deux demons prendre leur place au costé de sa chaire, & le Protocolle derriere, jouant le mesme personnage qu'il faisoit quelques jours auparauant; Pendant que le bon Pere depacque-
toit

toit sa marchandise, Bulion dict au Cardinal, Sçavez vous bien, Monseigneur, qu'il court vn bruiet sourd du retour du Roy, & le Gentilhomme qui me l'a dict ne l'a pas sçeu de mauuais lieu.

Vous vous mocquez (respond le Cardinal) si vous me disiez qu'on le raporte mort ou blessé je ne m'en estonnerois pas, mais autrement j'ay peine de le croire.

Il est sain & gaillard, Dieu mercy (dict Bulion) & crains que ce bruiet ne soit veritable, & m'at on dict que le Conte de Camarin luy a representé si naturellement l'estat auquel vous l'avez mis, qui luy a faict naistre l'enuie de reuenir. C'est vn homme qui ne se mouche pas du pied, prenez garde que vostre absence & l'aproche du Roy (qui le cognoist bien) ne donne assez d'audace à son esprit pour faire venir le vostre sur le Pré, l'esclaircissement n'en vaudroit rien, les influences de la faueur par ce moyen se pourroyent bien mettre en compromis, & les arbitres vous condamner sur l'etiquette du sac.

S'il est vray ce que vous dictes (repliqua le Cardinal) je le feray payer au compagnon. Il ne sçait pas peut-estre que je garde vne de ses lettres qu'il a depuis vn an escrite à la Royme Mere, de la propre main de mon Secretaire, le Roy n'a que faire de lunettes pour les lire, & veux bien qu'il sçache que la Bastille n'est pas si pleine, qu'il ne s'y trouue vne chambre vuide pour luy.

Ses raisons (quoy que veritables) ne chassent pas avec les miennes; ce qui regarde la conseruation du Roy & de l'estat est ennemy juré de ma fortune. Il sçait tant d'histoires par cœur, comment ne s'est il pas souuenu de celle de Be-

ringhen, laquinot, Souueray, Liencourt, & de tant d'autres; Il y a trop de lieux infectez, & corrompus à Paris & par toute la France: je ne veux poinct souffrir à qui que ce soit d'aprocher le Roy (quoy qu'il ne luy comte que des forniettes) si mes medecins ne l'ont premierement visité, & ne luy facent porter ma marque: Il ne faut rien pour donner vne mauuaise haleine au Roy, qui feroit tort à ma santé, dont je suis plus jaloux que de mon salut.

Il se pourroit bien aprez emanciper de dire au Roy qu'il est obligé de conscience & d'honneur de rapeller la Royne Mere, aprouuer le mariage de Monsieur pour decharger la bourse du Roy d'Espagne, & de faire vne paix generale pour le bien de la Chrestienté, pour son repos, & le soulagement de ses subjectz: Ce n'est pas l'intention des fondateurs: La Royne Mere se porte bien à Bruxelles, il ne tient qu'a elle de faire tous les jours le tour de barques, elle vit aux despens de nos ennemis, son reuenu ne nous incommode poinct encores, & puis le moyen de luy payer tout ce que luy est deub depuis cinq années: Quand nous porterions aux Monts de Pieté de Bruxelles & d'Anuers douze de nos meilleures villes jamais nous ne trouuerions la somme qui luy faut: & quoy que j'aye tesmoigné assez souuent au Roy que le retour de la Royne estoit ma plus forte passion. Je ne l'entendois pas comme luy, qui le prenoit au pied de la lettre: car ma passion n'est pas pour son retour, mais contre son retour, qui me donneroit peut-estre le croc en jambe, & perdrois honteusement la partie que je dispute il y a si long temps.

Aussi pendant que j'entretenois la bonne Dame par al-
lées

lées & venues des siens, je faisois bastir & cimenter d'extremement par le Pere Ioseph les ombrages que je donnois d'elle au Roy, sur les vieux fondemens jectez par mon predecesseur, & que Monsieur auoit le droict d'ainesse en son affection, dont il prenoit à tesmoing le voyage de Bretagne. Et mes agens traualloyent d'autre costé pour mettre dans l'esprit de la Royne des soupçons de son filz & de moy: le trompois ainsi le Roy, la Royne Mere, ma niepce de Combalet, & Monsieur Bouthiller, & puis mes surueillans n'eussent ozé s'aprocher de si prez, ny prester l'oreille quand elle eut entretenu le Roy, vn coup de bec est bien tost donné.

Pour la paix vous sçauiez ce que je vous en ay dict, je ne me puis ajuster avec elle.

Et pour le mariage de Monsieur, si le Pape ne se resout de le declarer nul, j'ay d'autres ressorts en ce pays pour le faire & sans peine, & peut estre que je luy en feray payer les pots cassez. Il y a aussi long temps que je fais jeusner ma niepce à ceste intention, & pour leuer les difficultez formées sur les restes d'un petit Gentilhomme à lieure, je la feray mettre en autre estat qu'elle n'estoit lors que je l'offrois au Comte de Soissons: vous serez bien estonnez quand je la produiray aussi saine & entiere, que si jamais on n'y auoit touché.

C'est vne recepte (dict Bulion) que quantité d'honestes filles de Paris payeroyent bien cherement: Et s'il vous plaist de me l'apprendre, & m'en faire donner la charge en tiltre d'office verifiée à la Cour des aydes, je quicteray de bon cœur ma charge de surintendant.

C'est vn cas (dict le Cardinal) reserué pour ma niepce seule. Quand ceste pensée me vint en l'esprit je fis mander par l'Archeuesque de Bourdeaux la Picart, la Catherine, & plusieurs autres femmes aussi vertueuses qui ont autrefois vendu dix & douze fois vn mesme pucelage: Et apres auoir bien secoüé toutes leurs raisons, je fus sur le poinct par l'auis de Bautru de leur mettre ma niepce entre les mains.

Mais le Docteur Mulot me prenant par le bras me dict, Ne croyez pas le conseil de ce boufon, qui en parle par interest, & pour conseruer ses bonnes cognoissances: ce ne sont que des fottes, & souuenez vous que si vous faictes le coup, ny les vns ny les autres n'en sortiront jamais à leur honneur: l'en auois parlé à vn fripier de mes amis qui sçait rentrer si delicatement toutes sortes de draps, qu'il est impossible d'en voir la cousture: mais pour vne piece de telle importance, il craignoit de n'auoir pas la main assez seure. Hier au soir vn homme bien faict ayant eu le vent de ceste belle affaire, apres l'auoir examiné sur les plus grands secrets, & plus ocultes de la nature, il me donna ces six vers pour les vous presenter.

*Je suis en mon art fort habille,
Et ne fais poinct de l'empesché,
Je sçais ouurir vne coquille
Sans juger qu'on y ait touché:
Et plus facilement qu'on ferme vne escarcelle
D'vne femme commune en faire vne pucelle.*

Tenez vous là si vous estes sage, & renuoyez moy Bautru & toutes ces bonnes Dames au bordel. Ce que je fis, & croy que tout se passera à mon contentement.

Je crains (ce dict Bouthiller) que le recouurement de son pucelage soit inutile, si l'on ramentenoit à Monsieur ce qu'on luy a dict au Pays-bas, qu'elle est petite fille d'un Notaire, quoy qu'elle soit tres-sage & vertueuse.

Monsieur ne seroit pas si fol (dict le Cardinal) de s'amuser à si peu de chose: Comment voulez vous que ma niepce prouue l'antiquité de sa noblesse, si ce n'est par bons contractz autentiques, non falsifiez, mais signez de la propre main de son grand Pere persone publique, & fort connue? Le feu Pont de Courlay m'a assure que c'estoit le plus honeste homme, & le plus obligeant de toute la paroisse: & comme je cognois l'humeur de ma niepce collationnée fidellement à l'original de feu son grand Pere, je veux procurer ce bien à Monsieur, & qu'elle soit la seconde pucelle d'Orleans. Non pas pour deliurer la ville de la main des Anglois qui sont bien loing de là, mais pour deliurer le Duc d'Orleans de ceste facheuse maison de Lorraine, qui ne me plaist pas, pourueu qu'il sçache biẽ combattre soubz sa cornette blanche. Il verra bien qu'elle n'est pas nouice, & deffendra aussi genereusement vne courtine que la pucelle Iane, qui ne reboucha pas pour les blessures qu'elle reçeut à l'ataque de Gergeau: Aussi n'a fait ma niepce à l'ataque de Combalet, qui ne fit jamais vne faulce desmarche. Et luy doibt estre plus legitimemẽt attribuée ceste deuise qu'à l'autre, *Bellatrix audet q̃ viris concurrere virgo*. Elle a combatu, elle est venue aux prises avec un genereux garçon, & son pucelage luy est miraculeusement demeuré.



Et pour rendre ceste jeune pucelle luxurieusement agreable au goust de Monsieur, je luy mettray tant de Prouinces & de bonnes places entre les mains, qu'il sera plus puissant que son aîné, & luy fera la loy quand il voudra suiure mon conseil, & perdre le souuenir de ceux qui sont à Bruxelles. Quand je traictois avec Puylaurens par son petit chat bruslé, & que je marchandais avec luy la peau de son maistre, comme je ne me fiois poinct en paroles, & que je croy tout le monde de mon humeur, qui n'en sçeus jamais garder aucunes qu'elles ne se soyent corrompues, je luy demanday des signes ainsi que les Iuifs faisoient à Iesus-Christ. Le bon badin de Puylaurens creut qu'il n'en pouuoit donner de meilleur que d'offenser la Royne Mere, & d'y faire prendre part à Monsieur par l'interest de son affection : Je ne demandois autre chose pour les rendre irreconciliables avec elle, & les Espagnols, & les tenir entre mes pattes sans qu'ilz me peussent eschaper : Iusques à present celà m'a bien.

bien reussi avec la mort de Puylaurens.

Ce n'est pas tout (dict Bulion) mais si quelque mauuais conseil faisoit opiniastrer Monsieur, & qu'il ne voulut poinct arracher la Marguerite de son boucquet, quelz miracles ferez vous avec vostre pucelle?

Pensez vous (dict le Cardinal) que ma niepce se soit tousjours amusée à filler sa quenouille, elle vient du costé du montoir en ligne diagonalle de ces antiennes Amasones: Je luy feray mectre le cul bien rembourré sur la selle, jambe deçà jambe delà, pour faire la nicque à tous ces diables d'Espagnols, Croates, & Allemans, qui veulent venir vandanger le clos de nostre vigne, & les renvoyer en leur pays bastus comme des chiens, la besace dessus le dos. Souuenez vous seulement qu'elle fera parler d'elle aussi bien que moy, & ne fera poinct de honte à la memoire de son grand Pere: Et trauaillerons tous deux comme il faut pour l'accomplissement des propheties si la ceruelle, & mes creatures ne me font banqueroute. Je garde dans mon cabinet vn bel escu que je luy ay faict faire exprez, ou j'ay faict grauer artistement vne fille de riche taille (encores que ma niepce soit petite) ayanc deux testes, dont l'une comme vne Venus, brullant vn milion de cœurs par les rayons du feu qui sortent de ses yeux: l'autre comme vne Bellone, monstrant d'une espée nue qu'elle tient en sa main vn million d'hommes abatuz à ses piedz, avec ceste inscription au dessus, *Ad utrumq; parata*, & ceste autre en-bas.

Je suis de Richelieu ceste jeune pucelle,

Aussi vaillante au liect que le cul sur la selle.

C'est assez remuer ma niepce, laissons luy dire en repos

son

son breuiare à l'usage d'Orleans, d'autant que celuy de Rome ne nous plaist poinct à present: Voyons maintenant ce que le Pere Ioseph a dressé pour l'ambassade de Lopez.

Le Pere Ioseph tira donc de son sac vne grande legende, où ces mots assez broüillez estoient escrits, & me souuient qu'il n'y auoit poinct de croix au dessus, d'autât (à ce qu'il disoit) que ce n'estoit pas la coustume du pays où les affaires se deuoient demesler.

INSTRUCTIONS baillées par son Eminence le Cardinal de Richelieu, Cheuallier des ordres du Roy, Duc & Pair Conestable, Admiral de France, Generalissimé des armées du Roy, disposant absolument de sa bourse, & pretendant la Couronne par la representation du Roy Louys le Gros, & du deffunct Sieur de la Porte, Aduocat au Parlement son grand Pere maternel, à Don Alonce de Lopez, Ambassadeur extraordinaire deputé vers la Hautesse & grandeur de tres-haut, tres-puissant, & tres-illustre Lucifer, Prince souuerain des tenebres & de l'enfer.

Le Sieur Lopez menera le moins de train que luy sera possible pour euitier la difficulté du logement, à cause de la grande multitude de gens que son Eminence y enuoye tous les jours.

A son arriuée se prosternera en terre, & toute sa suite aux piedz de sa Hautesse, & se releuant baisera son derriere en forme d'adoration, tant pour luy que son Eminence, selon les coustumes du Sabat.

Prendra sans marchander telle place qu'il luy voudra donner, fut elle aussi chaude que feu, sans auoir esgard aux qualitez de son Eminence.

Fera

Fera choix de la plus fine rethorique qu'il ait aporté de Grenade, & n'y aura poinct de danger de l'assaisonner de quelque deguisement, pourueu que ce soit avec delicateſſe, d'autant que telle marchandise n'est non plus de rebut en la Cour, qu'en celle de son Eminence.

Représentera premierement l'honneur & le respect que son Eminence porte à sa Hauteſſe, qu'il n'a jamais rien entrepris meſme dès sa jeunesse qu'avec vn deſſein formé de la ſeruir, pris auparauant ſes amis ou de quelqu'un des ſiens, comme ſon Procureur du Parlement nommé Binet Soldat apointé dedans les troupes de Caluin tenant garniſon dans ſes eſtats luy pourra teſmoigner.

Que pour ſe rendre plus agreable à sa Hauteſſe, il s'eſt déclaré publiquement ennemy mortel de la verité, l'ayant tousiours bannie de sa bouche comme vne abominable criminelle, & ne s'eſt ſeruy que de fourbes & tromperies en toutes ſes procedures, dont il fit le chef d'œuure entre les mains du Pape Paul cinquieme, qui luy en fit expedier ſur le champ des lettres de maiſtriſe.

Que le caractere d'Eueſque qu'il a pris n'a poinct eſté pour luy faire la guerre comme ſes camarades, mais pour le ſeruir plus puiſſamment, & ſans ſoubçon ſoubz la couuerture d'une mitre, en laquelle il croit auſſi peu qu'en l'Euan-gile.

Que ſon Eminence a de tout temps rendu ſes inclina-tions, & ſes deſſeins conformes à ceux de sa Hauteſſe, ayant tousiours traueſſé la paix & le repos de la Chreſtienté, & ſuſcité non ſeulement en France, mais entre tous les Prin-ces Catholiques le deſordre, la guerre, & la conſuſion de-

puis qu'il est entré dans le Gouvernement de l'Estat.

Qu'il n'a espargné aucun artifice, non pour esbranler, mais pour abatre les colonnes de l'Eglise, & destruire l'autorité du Pape & du saint Siege, comme les articles suiuius en feront foy, & ne seroit pas demeuré en si beau chemin, s'il eut reçu l'assistance qu'il auoit esperé de sa Hauteſſe.

Que pour paruenir plus facilement à ce dessein, il se seroit seruy du Pere Ioseph, comme le plus capable & moins suspect à cause de son habit, pour negocier avec le Roy de Suede, & les autres Princes Protestans, & mettre d'accord les Lutheriens & Calvinistes sur le faict de leur Cene, à fin de les rassembler comme des chiens qui se battent, pour courir sur le Loup qui veut ruiner le troupeau de sa Hauteſſe, & luy fera cognoistre que ce Loup est la maison d'Austrie, qui s'interesse trop dās la religion, comme si Dieu n'en deuoit pas auoir plus de soing qu'elle, & ne seroit pas l'affaire demeurée imparfaicte, si sa Hauteſſe eut empesché de prendre feu aux mousquetades, qui portèrent le pauvre Roy de Suede par terre, dont elle se peut maintenant esclaireir avec luy.

Que pour ceste raison & pour le seruice que son Eminence a voüé à sa Hauteſſe, elle s'est tousiours resolue ou de perir ou de faire perir ceste puissante maison d'Austriche, & en suite la maison de Lorraine, qui s'est portée de tout temps avec trop de passion contre ces pauvres Huguenots de France, & n'en a jamais voulu souffrir vn seul dedans son pays ny deuant, ny depuis feue Madame de Bar.

Qu'aprez auoir mis d'accord les Roys de Suede & de Denemarq, il auroit faict descendre celuy de Denemarq

en Allemagne : Mais pour n'estre pas bon mesnager il a faict l'enfant prodigue, & a dissipé toute sa substance dans les auantages que la fortune luy donnoit au commencement, & faict sa retraicte en plus mauuais ordre qu'il n'y estoit venu.

Et comme son Eminence ne manque jamais d'inuentions, il s'est feruy d'un Prince genereux & ambitieux le Roy de Suede, pour desmolir l'Empire & la religiō, & les rebastir à la vielle Gotique, & que pour cet effect ils estoient demeuré d'accord ensemble que la maison d'Autriche abatue, & l'Allemagne reduicte en son obeissance (qui ne tenoit plus qu'à un filet) il porteroit ses armes en Italie pour y traicter le Pape, & les Cardinaux selon les articles secrets resolus entre eux: ayāt remis à sa discretion de passer de là en Espagne ou en France, où les pauvres Huguenots luy tendoient les bras de tous costez.

Qu'encores que sa Hauteſſe n'eust porté ses soingz cōme l'on esperoit à la conseruation de ce Roy : si est-ce que son Eminence n'a poinct voulu desmordre de sa premiere resolution, & a tousjours maintenu la guerre dans l'Allemagne, mesmes porté par belles paroles & promesses le Duc de Fritlant dans la plus haute & la plus insigne trahison qui se pouuoit imaginer, & qui s'apoit les fondemens de la maison d'Autriche.

Représentera qu'auprez le detestable assassinat de Fritlant, & la perte de la bataille de Nortlinghen, sa Hauteſſe deuoit seconder les bonnes intentions de son Eminence, & faire escrire Martin Luther, & de bonne ancre au Duc de Saxe, pour empescher son accommodement avec l'Empe-

reur, & de defiler le chapelet (comme il a faict) que nous aurons bien du mal à renfiler, si elle ne donne ordre pour auoir de bonnes esguilles.

Que nonobstant toutes ces mauuaises rencontres le courage n'a poinct manqué à son Eminence, & pour luy tesmoigner avec combien d'affection il trauaille à l'auancement de sa gloire, il a faict declarer la guerre au Roy d'Espagne, & suscitè le Duc de Sauoye & de Parme pour attaquer l'estat de Milan, & par ces diuersions donner moyen aux Allemans & Hollandois de respirer, & boire vn coup à leur aise, dissimulant pour ce subject les tours de souplesse qu'ilz ont faict à nostre armée l'année derniere au pays-bas.

Que ce qu'il a trompé le Duc de Lorraine, & reduict ses estats en l'obeissance du Roy, n'a poinct esté seulement pour les auantages que cette Couronne en reçoit, & pour affoiblir ses ennemis, mais pour y faire porter les marques de sa Hauteſſe, par les presches publicqz qui se font maintenant à Nancy, & dans toutes les autres villes du pays, qui en estoient bannis auparauant.

Que pour son respect il a tousiours faict celer & dissimuler au Roy les desordres & cruautèz des Suedois à l'endroit des Catholiques d'Allemagne, le bruslement & pillage de tant de milliers de Monasteres & d'Eglises, & de fendre tres-expressement aux Predicateurs de Paris, d'en ouurir la bouche à peine d'aller faire vn nouveau cours de Theologie dans la Bastille: Craignant que ce bruiet dissout dans l'estomach du Roy, avec deux ou trois scrupules de conscience (où il est fort chatouilleux) ne l'eust rendu curieux

rieux de sçauoir plus que son Eminence desiroit, & changé l'ordre des affaires.

L'Ambassadeur fera particulièrement entendre à sa Hautesse, que la desunion que son Eminence a fomentée entre le Roy, la Royné Mere, & Monsieur n'a poinct esté pour ses seuls interestz (quoy que beaucoup d'ignorans se l'imaginent) mais pour choquer en sa faueur les commandemens de Dieu, ruinant la bonne intelligence des freres, le respect & l'obeissance que les enfans doiuent aux Pere & Mere, & confondre par ce moyen les loix diuines & humaines.

Que son Eminence ne se feroit pas tant opiniastré à la rupture du mariage de Monsieur, qu'elle sçait estre tres-legitime, & selon l'ordre du Concile, s'il n'y auoit que la seule consideration de sa niepce, ne pouuant moins esperer dans les aduantages qu'elle a; mais que pour l'interest seul de sa Hautesse il s'estoit resolu d'ataquer l'Eglise en violât les Sacramens: Ce qu'il auroit faict il a long temps au mariage du Roy, si ses cageoleries apuyées d'apparentes raisons eussent peu mordre sur son esprit: & puis l'agreatiō du mariage de Monsieur acheminoit le restablissement du Duc de Lorraine, qui eust aussi tost deniché noz Ministres, & toutes leurs ouailles de ses estatx. Elle n'a pas eu tant de peine à faire declarer nul celuy de Cōbalet par l'infusion d'un nouveau pucelage si esclatant, qu'il a esblouy les yeux des visiteurs, & par ce que le mort ne s'est pas si bien deffendu comme il auoit vertement ataqué sa niepce pendant sa vie.

Que sur la confiance que son Eminence auoit de l'amitié du Pape, & de la suffisance du Cardinal de Lyon son

frere (où elle s'est mescontée) elle auoit trouué bon que le different de Monsieur fit le voyage de Rome, qu'elle pouuoit arrester à Paris par vne assemblée de bons Prelats, & de Docteurs de Sorbonne, moins dependans de Dieu que de ses volonte, se pensant mettre à couuert par ce moyen soubz le manteau du Pape: mais le Duc François de l'auis du grand Duc de Toscane luy auoit faict desrober par vn de ses cameriers, & semble qu'il ait perdu le jugement avec le manteau, & qu'il ne cognoisse plus son Eminence, aussi s'est il emancipé d'enuoyer vn bref à la Sorbonne, touchant ceste affaire, que le prouiseur a finement atrapé, & n'en aura des nouvelles qu'à la vallée de Iosaphat.

L'Ambassadeur se plaindra à sa Hautesse de l'indiscretion de quelqu'un de ses Officiers, qui aura sans doubte descouuert au Pape les desseins de son Eminence: Ce qu'elle a recognu par les responcez extrauagantes qu'il a faictes aux demandes du Marechal d'Estrée: La deposition de la Valteline entre les mains des Grisons qu'il a refusée tout à plat, n'auoit autre but que le bannissement des Catholiques, pour le reestablissement des freres en Christ: La demande de Ciuita Vecchia soubz pretexte de seruir de retraite aux François en cas de necessité, n'estoit à autre fin que pour seruir de descente aux galeres du Turc, pour acheuer dans la Chrestienté l'execution des desseins resolués avec le Roy de Suede: L'alienation du dixiesme denier de tous les reuenus Ecclesiastiques ne butoit qu'à l'afoiblissement de l'Eglise, & pour obliger les Religieux perdans leurs reuenus, à reduire leur seruice au petit pied: Ce qu'il faut bien faire comprendre à sa Hautesse pour l'engager au ressentiment

ment remettant à sa discretion de luy dire les autres demandes, & les refus si le temps & le lieu luy en donnent la commodité.

Mais cōme son Eminence prend toutes les occasions au poil & pardeuāt, crainte qu'elles ne luy eschapēt par derriere, elle sçaura dextrement faire naistre de la graine du bref, & de tous ces refus quelque mauuaise plāte, qui eschaufera la bille du Pape, & pensant la guerir avec ses clefs, fera l'ouuerture d'un schisme qu'elle a de long temps projecté dans la France, par l'establissement d'un Patriarchat, mais à plus petit bruiet au commencement que celuy de Henry VIII. d'Angleterre, pour ne poinct effaroucher les perdreaux.

Et pour en faire voir la facilité, fera l'Ambassadeur cognoistre à sa Hauteſſe le pouuoir que son Eminence s'est acquise dans la Sorbonne par son nouueau bastiment, & parmy quantité d'Euesques & de Prelats, qui ne tiennent leurs benefices que de sa main, avec la creance qu'elle s'est donnée parmy nos huguenotz, qui leuera de ce costé toutes difficultez.

Que pour auoir tousiours assez ouuertement apuyé les protestans, on luy auoit autrefois donné le tiltre de Cardinal de la Rochelle, ce qu'elle tenoit à beaucoup de faueur, estant lors ceste ville des apennages de sa Hauteſſe; nonobstant l'apologie faicte au contraire qu'elle reproouoit en ses sentimens, mais estoit obligée d'aprouer pour mieux couvrir son jeu, & prendre quelque jour ses mesures plus à propos.

Qu'encores que son Eminence n'aye pas moins d'appetit que d'ambition, si n'at-elle jamais souhaitté le reſtabliſſement

sement de la Couronne de France dans sa maison pour ses interestz seuls, mais pour ouuir en faueur de sa Hauteſſe les presches publicz dans toutes les villes du Royaume, comme l'on a faict en Lorraine, & par ceste nouuelle pepiniere plantée de toutes pars, réparer au centuple les ruines & dommages des pauvres freres en Christ.

Que s'il a desbauché sa niepce de la resolution qu'elle auoit prise de se jetter dans vn Cloistre, ce a plustost esté pour empescher la gloire de Dieu, que pour luy seruir d'eschelon pour monter au feste de ses desseins. Il est vray qu'elle luy estoit vtile dans l'offre qu'elle en faisoit au Conte de Soissons, pour donner de la jalousie, & quelque arriere-pensée au Prince de Condé: tousjours son Eminence en vouloit tirer de la semence de diuision, qui eut produit son fruit en temps & lieu: Et peut-estre que pendant sa vie elle eut esté priuée de ce contentement, mais les courages bien faictz, & les esprits releuez forment tous leurs desseins pour des siecles entiers, & qui les suruiuans en eternisent la memoire.

L'Ambassadeur estallera largement à sa Hauteſſe les maux, les miseres, & les desolations que son Eminence a causées dans l'Allemagne, l'Italie, la Lorraine, la Flandre, & la France, dont les fondemens ont esté judicieusement posez par le bon Pere Ioseph à la Diete de Ratisbone, où tant de millions d'ames ont miserablement pery: & faict ce qu'elle peut pour rendre ceste fleur continue: Et qu'apres auoir ruiné le peuple de France par tant de leuées, d'impostz, & subsides nouveaux qu'il a faict establir, appauury la noblesse, renuersé l'autorité de la justice: elle a faict encores
soubz

soubz quelque pretexte specieux Catholiquement appliqué sur les bourses Ecclesiastiques, contribuer tout nostre clergé à la destruction de l'Eglise en Allemagne & dans les Pays-bas.

Que si son Eminence s'est opposée au rappel de la Royne Mere, ce n'est pas que sa presence luy donne aucun ombrage pour ses ingrattitudes, ny qu'elle soit assez puissante pour luy faire quitter son poste : mais ses aproches eussent peut estre touché l'esprit du Roy d'un desir de paix au prejudice de sa Hauteſſe, qui faiet pendant la guerre de grandes peuplades dans ses estats.

Et pourra l'Ambassadeur jurer en l'ame du constituant s'il en est requiz, & par sa part qu'il a volontairement quittée de Paradis, que ses intentions & ses interestz sont fort esloignez de la paix, bien qu'il tesmoigne de la desirer, & se trouuera le Pape au bout de son roollet, quand il croira auoir demeslé la fuzée : Il n'est pas de meilleure estoſſe que Paul cinquiesme qui a gousté des premiers fructs de ses souplesses.

Cependant comme son Eminence a veu la balance des affaires pencher vn peu trop du costé d'Allemagne, elle auoit depesché des Ambassadeurs vers les Princes voisins de l'Empire, pour decharger la maison d'Austriche de ce pesant fardeau, & prendre part dans le debris : Chacun a faiet la sourde oreille, comme s'il auoit perdu l'apetit, & n'at on rien veu si dedaigneux que le Roy de Poulogne, qu'une belle pucelle en peinture, & vne excellente tige de Couronne Imperiale n'ont peu jamais esmouuoir, s'excusant de la meetre en son jardin, d'autant que telles fleurs

perdent leur odeur, & leur beauté, quand elles sont transplantées hors du territoire d'Austriche.

L'Ambassadeur aprez auoir representé à sa Hauteſſe toutes les choses, & avec combien de ſoingz, & de peines son Eminence s'est portée pour l'establissement de sa puissance, combien il a bandé de ressorts naturels & artificiels pour abatre ſes ennemis, & les enterrer dedans les ruines de l'Eglise Romaine, combien l'on a despendu de liures de sucre, & du plus raffiné pour empescher que le Roy ne ressentit l'amertume de telles pillules, combien employé de ces petites balles d'or qui se forgent dans le cabinet de son Eminence, & de Cotton musqué pour luy boucher les oreilles: combien de fois l'on a degarny de tafetas la ville de Tours, pour mettre des grandz rideaux audeuant de ſes yeux, à fin que n'escoutant, ne voyant, & ne digerant que les propositions de son Eminence, il se jectat à corps perdu dedans ſes intereſtz, & jusques au poinct d'y hazarder sa personne comme il a faiet.

Il fera bien particulieremēt cognoistre à sa Hauteſſe, que la France s'est trouuée seule chargée de tous les fraiz de la guerre depuis tant d'années, quel'argent n'y croist pas en vne nuict comme les champignons, qu'encores que les femmes de Paris & d'ailleurs trauaillent nuict & jour, si ne peuuent elles faire que des petits enfans, & non des hommes formez pour remplacer les deux cent mille & plus que l'on ya perdu.

Que la fortune est de l'humeur de Messieurs ſes Officiers, qui ne s'arrestent pas tousjours à vne meſme porte: elle estoit la plus gentile au commencement, elle faisoit
tout

tout ce que l'on vouloit, mais elle faict à present comme les enfans de Paris qui empirent au croistre, & ne rit plus que du bout des dentz. Cependant comme sa Hauteſſe eſt auſſi bien intereſſée que ſon Eminence dedans ce changement, elle ſemble eſtre obligée par honneur d'apuyer de ſon ſupreme pouuoir le zele ardent, & la deuotion religieuſe de ſes creatures, & ne les poinct abandonner à la mercy de leurs ennemis, & la brutalité du peuple, qui ne meſure la bonté des affaires que par la ſuite & les euenemens.

Le ſuplira donc tres-humblement de la part de ſon Eminence de vouloir depescher au pluſtoſt vn Ambaſſadeur des plus ruzez vers le grand Seigneur qui luy face voir dans vn miroir toutes les villes de la Hongrie, & de l'Auſtriche ouuertes, & au lieu d'vne croix vn croiſſant ſur la poincte de leurs clochers, & luy repreſente de meilleure grace que n'a faict l'Ambaſſadeur de France, l'honneur & les auantages que ſes predeceſſeurs ont trouué parmy leurs conquiſtes.

Vn au grand Duc de Moſcouie, vn autre au grand Cam de Tartarie, qui leur facent voir dans l'ongle d'un petit enfant, toutes les villes frontieres d'Allemagne limotrophes de leurs eſtatz deſertes, les habitans fuyans deuant eux, & cherchant la retraicte au milieu du pays: à fin de **ranimer** les paroles de nos Ambaſſadeurs, qui eſtoient deuenuz foibles par les chemins, & leur faire aualer à chacun vne mouche trempée dans du plus fort vinaigre pour leur faire reuenir le cœur.

Vn autre dans la Barbarie qui rasſemble tous les Mauriſques chaffeſſez d'Eſpagne, & leur faire voir dans le rond de la

Lune tous les Curez de leurs antiennes paroisses attendans leur venue pour faire le service solemnel de leurs grandz Peres.

Et pour ne poinct donner d'alteration à la bourse de sa Hauteſſe, l'Ambassadeur offrira de la part de son Eminence de ſatisfaire aux fraiz des ambassades, qu'il fera tenir de Hollande par lettres de change, on luy enuoyera en belles pistoles d'Eſpagne, si ce n'est que le coing du pays ne luy plaiſe pas: auquel cas il fera le payement en monnoye nouvellement forgée dans Brouage, & le haure de grace ſur la methode qu'elle a tirée de du Pleſſis, avant qu'il fut pendu: & presentera le Sr. Lopez pour aſſurance de ces paroles Calvin, Luther, & Beze, que son Eminence croit auoir aſſez obligez en la perſonne de leurs diſciples, pour n'en eſtre pas refusé.

Mais si d'auenture Meſſire Iean Calvin faiſoit la beſte, & marchandait de ſigner l'acte de caution, ſur la plainte de quelque malheureux bourgeois de la Rochelle, Montauban, ſainct Iean d'Angely, ſainct Anthonin, & autres places, diſant que tous les mauuais traictemens des pauures freres en Chriſt du Languedoc, & du Poitou, le raſement de toutes leurs fortifications, & la demolition de leur republique Chreſtienne reformée, ont eſté engendrez & couuez par la chaleur du cerueau de son Eminence, & paſſoit juſques à l'oppoſition de l'aſſiſtence requiſe au nom, & comme Procureur ſpecial de tous ſes bons diſciples.

L'Ambassadeur luy demandera d'abord communication de la procuration, & pour leuer tous les ombrages que ſa Hauteſſe en pourroit prendre, luy fera voir clair comme

le jour, que ces petits intereftz particuliers (que l'on pretend de reparer) ne font rien en comparaiſon des avantages que ſon Eminence eſperoit en tirer , ces deux Prouinces n'eſtant poinct conſiderables au regard de toute l'Europe, où ſes deſſeins auoient enuoyé deuant leurs Mareſchaux des logis accouſtrez à la Huguenotte, avec cet eſcriteau ſur le dos : *Brusleurs d'Eglises Romaines, ennemis de la Papauté.*

Que pour ne poinct reſſembler à ces Eueſques honoraires, *in partibus infidelium*, qui laiſſent manger à d'autres les chapons de leurs Eueſchez , il conuenoit (puis qu'il portoit le tiltre de Cardinal de la Rochelle) de s'en rendre le maistre : & qu'il ſe falloit de neceſſité ſeruir de ce leurre pour couvrir ſes autres deſſeins, & tromper le Pape, le College des Cardinaux , le Roy , & toute la Chreſtienté par des apparences exterieures , quoy que la repugnance fut au dedans: Ce qu'elle pratique en toutes ſes procedures, & cōſiderera ſa Hauteſſe que ſans la demolition de ces places, & quelques teſtes huguenottes caſſées, ſon Eminence ne pouuoit entreprendre l'aſſiſtence ouuerte du Roy de Suede, & la protection des proteſtans d'Allemagne, & ſans faire crier *Barrabas*, comme ſ'il eſtoit vn coupeur de bourse , ou cela n'a paſſé que pour vne maxime d'eſtat parmy les bons religieux, & pour empescher vne gangrene d'Autriche, qui euſt mangé la Chreſtienté comme vn beau chancre.

Qu'elle n'a poinct jecté les fondemens de ceſte guerre, & n'a continué que ce qui auoit eſté commencé par le Conneſtable de Luines, dont elle prend à teſmoing la chronique des fauoris, & la France mourante. Et encores ne l'eut elle pas faiet ſi chaudement, ſi le Cardinal de Berul-

les , le Garde des Seaux de Marillac , & le Mareschal de Schombert ne luy eussent tenu la dague à la gorge , pour luy faire abandonner les pauvres freres en Christ , & leur liurer Fancan dans la Bastille, qui auoit faict toutes ses premieres negociations avec les protestans d'Allemagne , & mesmes le faire empoisonner peu de temps apres pour le vin du marché, autrement sa fortune faisoit le saut , & par sa cheute rompoit le col aux desseins formez pour le seruice de sa Hauteſſe.

Que pendant l'efort de ceste guerre elle ne laissoit pas de tenir ſecrete correspondance avec aucuns des principaux, qu'il asseuroit tousjours de son affection , ce qu'ilz ont reconnu du depuis par la descente du Roy de Suede , & l'assistance des Allemans, pourquoy ils se sont rejoincts de plus estroicte amitié que deuant , dont les effectz paroistront à l'execution des articles ſecrets arrestez , & resoluz entre eux.

Et comme les bons freres ont le sang vn peu trop chaud, ils resolurent dans leurs assemblées ſecretes de recognoitre son Eminence *summum caput à Christo* : Et pour luy anoncer ceste bonne nouuelle , ils deputerent vn Gentilhomme nommé la Recluse, qui le suplia de leur part qu'en ceste qualité tous mandats , dispenses, rescripts, ordonnances , & toutes autres choses touchant le faict de religion fussent expediées en son nom & par ses commis. Ce qu'elle accepta d'aussi bon cœur pour le moins que le chapeau de Cardinal, avec le compliment ajusté selon le poids de l'ambassade: mais qu'il en falloir differer l'execution en vn temps plus opportun ; Dequoy sa Hauteſſe se peut esclaircir

cir par les registres de leurs assemblées secrètes, où les offres & les responces sont transcriptes de mot à mot; & le bon Gentilhôme s'estant dechargé de ces douces paroles, fut rechargé pour sa peine de douze mille francqz que son Eminence luy fit donner. Ce que Calvin ne peut ignorer, où les disciples se mocquent de leur maistre.

Ils auroient eu grand tort aussi de luy celer les promesses qui leur à faictes, d'ouurir tous les thresors qu'il a serrez au haure de grace, en Brouage, & ailleurs pour le retablissement des fortifications de leurs villes, lors qu'elle se fera declarée leur protecteur, & leur chef. Et pour en diligenter la besogne, crainte que la gelée ou quelque rauine d'eau tombée du Ciel ne luy fit quelque dommage, qu'elle fera venir des maçons reformez d'Angleterre, de Hollande, & d'Allemagne, qui trauailleront avec eux nuit & jour, & ne croirat-on pas dans trois mois que l'on y ait jamais touché: & de plus contre sa coustume ordinaire leur gardera fidelement la parole, forceant son naturel & ses inclinations pour le respect de sa Hauteſſe: laquelle pourra mesme juger par l'enuoy des lettres, & des responces que les vns & les autres gardent soigneusement, de la fidelité de leur correspondance.

Ou toutesfois elle ne trouueroit à propos d'enuoyer ses Ambassadeurs: le Sieur Lopez la supliera tres-humblement de donner ordre par quelque autre voye que son Eminence soit promptement asistée, soit en semant la diuision parmy les ennemis, soit par vn enuoy de deux ou trois de ses legions les plus lestes.

Et comme il ne seroit pas raisonnable qu'estant desarmées elles vinssent aux mains avec ces enragez de Polaques & Croates, qui leur pourroyent faire souffrir solution de continuité, comme ils ont faict à beaucoup d'autres, & les degouster par ce moyen de leur bon service. Le Sieur Lopez fera prendre bien exactement leur mesure, d'autant que les tailles des hommes sont fort diminuées depuis le premier habit qui fut faict à nostre grand Pere Adam, que son Eminence fera tenir aussi tost à l'Abbé de Mouson, pour leur faire diligemment accommoder au Liege, & en Hollande des armes propres, qu'ilz trouveront prestes à leur arriuée, & l'argent tout compté pour la premiere monstre au pied des Allemans.

Ces choses delicatement représentées à sa Hauteffe, le Sieur Lopez entendra sa volonté, suiuant laquelle comme il sera amplement informé des desseins de son Eminence: Il se gouuernerá, & resoudra toutes les difficultez qui s'offriront sans qu'il soit besoing d'escrire, ny de pescher de Courier, qui tireroit les affaires en longueur: Ce qu'il faut euit en la necessité presente, crainte de faire venir le Medecin apres la mort. Et s'il ne se pouuoit ajuster avec sa Hauteffe sur toutes ces propositions, pour ne rendre point son voyage inutile, la suppliera d'enuoyer cinq ou six de ses estaffiers avec des flambeaux allumez au meilleur endroit, pour mettre le feu dans le cœur de la France, à quoy son Eminence les assistera de tout son pouuoir.

Il ne s'y peut rien adjouster (dict Bulion) & suffit de dire que la piece est dressée de la main du Pere Ioseph. Seulement serois-je d'auis de differer l'enuoy tant que nous au-

rons

rons de l'argent en bourse. Mais Monseigneur, vous qui estes fort adroict à la corruption des gēs de bien pour la generation des traistres, qui estes vn Phœnix (à ce que dict vostre medaille) & qui ferez vn jour de vos cendres renaitre vn nouveau Cardinal sans passer par les mains du Pape. Ne scauriez vous trouuer l'inuētion, quoy qu'il couste, des cendres du Duc de Fritlant, de faire venir vn Fritlant nouveau, comme vous auez faict vn pucelage à Madame vostre niepce. Je vous ay fallé deux douzaines d'edicts d'importance pour le payer quand il aura faict sa besogne, mais qu'il se garde bien de faire la beste comme l'autre.

Tout alloit bien (dict Bouthiller) sans la conclusion, je ne me chauffe pas volontiers à si grand feu, je ne suis poinct heretique, ny pas vn des mieux. Monsieur de Bulion qui se sent peut estre encores du vieux fagot aussi bien que la plus part des siens, a passé cet article soubz silence, pour moy je ne m'en puis taire, & vous supplie, Monseigneur, que cela soit rayé.

Le Pere Ioseph, qui n'ayme pas les controleurs, en secouant la teste repartit, *quod scripsi scripsi*. Si la chaleur de ce feu vous incommode retirez vous sur le bord de la mer avec nous pour vous rafraischir.

Voilà donc vne affaire vuidée (dict le Cardinal) je trouue bon de differer le voyage jusques au deseichement de nostre bourse, & voir ce que deuiendront les fructz que la semence de nostre nouveau pucelage produira : Peut-estre que ce miracle estourdira les Allemans, & les Espagnols, & les fera rentrer dans leur coquille, craignāt la suite de quantité d'autres à leurs despens. Le Maistre Gouin qui les scait
O faire

faire n'est pas au bout de son rollet. Il n'est donc à présent question que de couler le temps comme les bonnes Dames de Paris font la lessive, & enuoyer vn Huissier du Conseil signifier au premier Medecin du Roy que la peste est à saint Germain, à Fontaine-bleau, à Versailles, à Compienne, & si violente à Paris, que les oyseaux qui volent par dessus y tombent roydes morts dans les rues. Ce qui m'a contrainct de me retirer en ce lieu, & faict fermer les fenestres qui le regardent, de craincte que les pierres mesmes de leur venin ne m'empoisonnent par les yeux: & qui luy facent souuenir que le bon saint Louis (qu'il a pris pour patron) en perdit le goust du pain en son second voyage de leuant.

Je suis maintenant en possession du Royaume sous l'autorité de la Roynne: il me les a laissez tous deux en garde: j'en rendray aussi bon compte que j'ay faict de la succession de mon Pere à ses creanciers, dequoy je ne veux autre caution qu'une Dame d'honneur, que je me garderay de nommer, (& croy qu'elle se souuient aussi bien que moy de l'affaire dont je l'auois chargée, autant perilleuse du moins qu'elle estoit temeraire, aussi ne s'en falloir il que l'espoilleur du dos d'un cousteau, qu'elle ne fut criminelle de leze Majesté au premier chef) & les testamens de mes ayeuls le Roy Louys le Gros, Henry premier Roy de Nauarre, Blanche, & Marguerite de Nauarre, les Ducz de Normandie, & de Guyenne, les Comtes de Thoulouse, & d'Arthois, que je ne desdaigne point d'auouer pour mes parens, & qu'on ne refuseroit pas sur la place du change. Mes Genealogistes (comme vous scauez) m'en ont faict descendre spécialement sans eschelle: je crains fort d'en auoir
à faire

à faire pour y remonter. Le Pays de Lorraine est fort beau, l'air y est beaucoup meilleur à présent pour le Roy que pour le Duc ; reste seulement de demeurer comme nous sommes.

Pendant qu'il y sera avec son armée je dors en repos du costé de Champagne, & de Bourgogne : du costé de la Picardie j'ay faict faire le degast plus de six lieües autour des frontiers, dont la Noblesse & le peuple se sentent fort soulagez. Je n'ay qu'à bien garnir les places pour me garder de surprise, pendant que les Hollandois veillent d'un autre costé, & tiennent mes galandz d'Espagnols en ceruelle. C'est pourquoy donnez ordre à trouver du fondz quand vous deuriez faire cheminer tous les Officiers & le peuple la chemise nouée sur le dos, & la pluspart de la Noblesse à pied faute de monture.

Monseigneur (dict Bulion) j'ay le courage aussi rond que le ventre, & ne marchāderay poinct quand il sera question de vous servir, *etiamsi oporteat me mori tecum non te negabo*, je ne crains qu'une chose (sans y comprendre la retenue trop circonspecte de Monsieur Bouthiller) c'est qu'en ce Pays & presque par tout le monde les regimens des folz sont bien plus complete que ceux des sages, qui ne sont pleins que de passeuolans, ils crient comme ces enragez des petites maisons, quād on leur tire du sang de leur bourse. Il y en eut vn dernièrement qui se prit de parole avec vn de nos partisans, qu'il rencontra par la ville dans vn beau carosse de velours, le cul doré sur la tranche comme vn breuiaire neuf, & à luy chanter milles injures, & l'appeller courtoisement traistre, voleur, bougre de Partisan, à

ce bruiet trois ou quatre de mesme farine s'amassent, l'on commence à remuer la chaisne de fer, & peu s'en fallut que le carosse n'eust vne jambe rompue: Le bon Partisan n'eust que le temps de se sauuer chez le President de Cheury qui fit en fin les hola, en vertu de sa Colonelle. Les autres Partisans se mectent fort sur les ceremonies, & se deferent les vns aux autres pour aller dedans les Prouinces, les pays chaudz ne leur plaisent pas, quoy qu'ils tremblent souuent de hardiesse: cependant il nous importe fort de les rassurer.

I'y ay pourueu (dict le Cardinal) quand quelques-vns seront prestz à partir, le Pere Ioseph leur fournira à chacun, pour aficher en toutes les villes, vne douzaine de grandes pieces de taille douce que j'ay faict faire en Hollande par Goltius, où j'ay faict peindre ma chambre de justice en son Pontificat, & les juges avec des faces si hydeuses & si espouuantables, le Cheuallier du Guet & toute sa troupe avec des crocz, des griffes, & des cornes si grandes que celà fera plus de peur que si l'on voyoit autant de gibets, autant de roües, autant de bourreaux qu'il y a des juges en ceste chambre: avec celà ils peuuent aller en toute assurance, sans rien craindre que les mauuaises rencontres. Et puis la prise de la Rochelle & des autres villes huguenottes leur ont osté jusques à vne petite pierre du chemin. Ils sont bien delicats, & craignent bien leur peau, de ne la vouloir pas risquer pour gagner cent mille escus, & vn Soldat (que j'estime plus qu'eux) ne marchande point d'aller à vn assaut pour vn pain de munition: Au pis allers'ils sont assommez qu'ils s'asseurent que les juges feront prier Dieu pour eux,

&

& vangeront leur mort jusques à la quatriefme generation: Ils ne demandent autre chose, aussi bien n'y at il plus tantost de foing à leur rastelier.

Peut-estre seront ils assez gens de bien pour faire eux mesmes soubz main fusciter la querelle. I'ay veu la fille d'un Empyrique à Paris qui fit present de la verolle à quantité d'honnestes gens pour donner de la pratique à son Pere, qui la guerissoit parfaictement : Et pour moy comme l'autorité des Roys esclate moins dans le pardon que dans les chastimens, & que j'ay tousjours avec dessein réglé mes actions à la Royalle, j'ayme fort les gronderies des peuples pour avoir le plaisir de faire sauter des testes: Il les faut gouverner avec vne verge de fer, & ne m'importe qu'on me hayffe, pourueu que l'on me craigne: Vos parlemens n'y vont que d'une fesse, & font trop de ceremonies pour espargner la teste de quelque malheureux innocent: il vaut mieux pour le salut d'un estat en faire perir vn cent, que de laisser eschaper vn criminel.

Ceux qui ont peinct la justice avec vn bandeau deuant les yeux tenant en sa main droicte vne espée, & dans la gauche vne balance n'estoient pas si lourdaux, aussi ne l'ont il pas faict sans mystere. Car la bonne Dame, comme vous sçauiez, n'est pas gauchere, & faut selon l'intention des auteurs que la droicte frape premieremēt à tort & à trauers, sans voir & sans recognoistre, & se seruir aprez de la balance pour peser les testes, & les procez, & sçauoir si les juges ont bien deuiné. Par ce moyen faute de parler, & de se bien deffendre les morts auront tousjours le tort, & les juges, lauez plus nettement que les mains de Pilate.

Pensez vous que les antiens ayent donné l'honneur à Minos, *Aeaque*, & Radamante de visiter toutes les affaires de ceux qui vont aux enfers s'ils auoyent esté des juges comme les ordinaires de ce temps à pied de plomb, qui laissent languir les pauvres procez, tant que les bourses des plaideurs deuiennent etiques? Non, non, c'estoyent des juges bottez comme les miens, qui jouoyent ainsi que Bridoye les testes des hommes à trois dez sur la rencontre d'une chausse.

Si le Parlement de Paris ne m'eut receu Conseiller je n'aurois jamais descouvert sa malice. Il est vray que le Premier President m'en a donné de grandes lumieres, que j'ay payées au poids de l'or: & m'a luy-mesme conseillé pour la decharge de sa conscience, & de l'autorité de ce grand corps, de composer vne chambre nouvelle de justice, ou pour parler plus correctement, de nouvelle justice. Car ce corps est si pesant, que tous les instrumens d'Archimede ne l'auroient sceu mouuoir de sa place: & j'entens que mes juges fautent & balent à la cadence de mes mouuemens, Monsieur de Bulion n'y auroit pas esté propre à cause de sa taille.

Il m'en pensa couster la vie (dict Bulion) au procez du Marechal de Marillac, où je m'estois furieusement eschauffé pour fuiure les autres au galop: Et ma femme sans me laisser vn peu reposer m'ayant abreué trop chaud d'un grand traict d'injures, de reproches, & de menaces de l'autre monde en forme de correction fraternelle, & me prenant pour vn second Iob, me fit coucher tout plat au liect, & n'en fuisse jamais releué sans le desir que j'auois encores
de

de vous servir, qui me fit prendre courage. Aussi ne m'y tenez vous plus: il vaut mieux tenir les courroyes de la bourse du Roy, qui ne me font point gronder de ma femme.

Vous m'estonnez (dict le Pere Ioseph) car j'eusse juré & rejuré proportionnant l'intérieur à la superficie que vous auez la conscience bien plus large: si estes vous bon courtisan, & nourry de trop-bonne main pour croire ce que vous dictes: je le feray pourtant si vous m'en priez pour vous faire plaisir. J'ay bien faict vn autre tour, moy qui vous parle tout encapuchonné que je suis, & dont je ne me fuis ny ne me veux confesser. Sçachez, Monsieur, que je faisois de longuemain mes aproches pour attaquer la place que tenoit Fancan proche de son Eminence, desirant acheter (comme j'ay faict & glorieusement) la negociation qu'il auoit commencée avec les protestans d'Allemagne: Je vous fis gentiment attendre le compagnon pour le faire assassiner sur les chemins: mes gens l'ayant manqué deux & trois fois, pour ne point perdre le bon desir, & le talent que Dieu m'auoit donné, ne fuscitay-je pas le Cardinal de Berulles, le Garde des Seaux de Marillac, & le Marechal de Schombert de faire les menaces que vous auez venues dans l'instruction de l'ambassade, pour auoir la place & la peau de Fancan? I'y estois present & dinâmes nous cinq seulement chez le Garde des Seaux de Marillac: Vous scauez ce qu'il est deuenu: je n'en veux pas accuser le Gouverneur de la Bastille, quoy qu'il soit mon frere, & que S. E. luy aye faict donner les benefices, pour le recompenser du bon traitement qu'il luy auoit faict.

Je suis de Paris pretendant part à Monfaucon comme les autres, si ne suis je pas badault jusques à ce poinct, de faire servir ma conscience de contrepoidz à ma reputation, & aux interestz de mes amys, & croy que sur ceste querelle pas vn de nous n'en viendra sur le pré. Mais à propos de la chambre de justice, j'ay regret d'avoir obmis dans mon instruction, de faire offre à sa Hauteſſe de ces bons juges de la part de son Eminence, pour la ſurviuance des charges de Minos, & aque, & Radamante, qui ſont maintenant fort vieux & caduques, à peine en pourroit il trouver de plus propres ny en ce monde, ny dans ſes eſtatz.

Vous euſſiez mieux faiſt (dict Bouthiller) de le me être au lieu du dernier article: Mais ſi faut il, Monſeigneur, que je m'emancipe de vous dire que vous avez faiſt abatre les teſtes du Duc de Montmorency, du Mareſchal de Marillac, & de quantité d'autres, & tenez encores celle du Mareſchal de Baſſompierre en la Baſtille, qui nous pourroyent faire beſoing pendant ces guerres. Je ſçay bien que la France regorge autant de Soldats, de Capitaines, & des Generaux d'armées *utriuſq; ſexus*, comme voſtre eſprit d'artifices & d'inventions nouvelles; mais il n'y en a pas treize à la douzaine de gens qui leur reſſemblent. Encores oublioy-je le Mareſchal Dornano, & le grand Prieur qui eſtoit fort entendu au faiſt de la maxime. Monſieur de Guiſe ne tiendroit il pas auſſi bien ſa place en Prouence, que ſon frere le Duc de Cheureuſe & ſa femme à la Court, & ſon couſin le Comte d'Arcom^{urt}, qui ne ſont pas moins que luy de la maiſon de Lorraine? Tel vous tourne aujourd'huy le deuant, qui dans vn changement d'affaires vous tournera le derriere.

Pour

Pour m'auoir tant pratiqué (dict le Cardinal) je m'estonne que vous me cognoissiez si mal : l'estimé fort la France, & trauaille tant que je puis à sa conseruation, mais j'ay plus d'interest à la mienne. Mon precepteur Machiauel m'a donné ceste leçon, & ne l'oubli-ray jamais, *qui faiēt les affaires d'autruy est vn coyon, qui faiēt les siennes est vn galant homme.* Je sçay bien que ces gens dont vous m'avez parlé estoient braues & courageux, & que nous en aurons be-soin si le temps dure : Sont ceux-là, de par-Dieu, que je crains quand ilz ne s'atachent poinct à ma fortune : car des gens sans courage & sans valeur n'entreprendront jamais de me choquer, & tāt qu'il en reste encores (je n'en excepte pas mesmes les Princes) je les traiteray de la mesme sorte quand je doubteray de leur affection, y en deust il auoir sterilité en France. Combien pensez vous que le Mareschal de Toyras m'a donné de mauuaises nuits, quoy qu'il vescu dans l'indifference avec moy ? ne l'ayant sçeu ruiner dans l'esprit du Roy, je l'ay tousiours esloigné, & luy ay faiēt donner les plus perilleux employs que j'ay peu pour le perdre : Le Compagnon s'est tousiours tenu debout comme vn billeboquet, & si Dieu ne se haste de m'en defaire j'en chercheray bien tost le moyen : & puis ce sont places vacantes pour les miens, qui n'ont pas si tost touché ce baston de Mareschal de France, qu'ilz deuiennent vail-lans comme des Cefars, & les plus grandz Capitaines du monde.

Voicy mon Euangile & je vous dis en verité, qu'vn sage Politique ne doibt garder que ces deux preceptes en quoy consiste tout le mistere de la vie, *amy des ses amis, Id est, en*

tant qu'ilz vous sont vtils, & *ennemy de ses ennemis*. Et pour expliquer nettement ces dernieres paroles, je tiës les tiedes, & indiferens pour ennemis, vous diriez que les compagnõs sont perchez comme des jacquemars sur le haut d'une tour, pour considerer d'où vient le vent, il les faut faire sauter & leur rompre le col si l'on peut: Les chaleurs de foye du Duc de Parme sont de meilleure grace: je l'ay tant cageollé qu'il est entré dans le branle, & faut qu'il dance en depit de luy, quand bien il deuroit payer les violons: Vn genereux courage se fera tousjours pendre par compagnie, principalemēt comme la mienne. Sur tout ne laisser jamais eschaper aucune occasion pour perdre ses ennemis, & s'ataquer tousjours aux plus hupez qui tient les petits en ceruelle.

Mais quoy (dict Bouthiller) V.E. at elle oublié ceste belle sentence Chrestienne, *Ne fais poinct à autrui ce que tu ne voudrois que l'on te fit.*

I'en aurois bien dans le dos si celà estoit (repliqua le Cardinal) ce n'est pas l'avis d'une belle Dame de la Cour, avec laquelle je negociois l'autre jour, excusez moy si je parle à l'Italienne: Je prendz vn singulier plaisir à faire ruiner & mectre le feu dans les villes & les maisons d'autrui, & n'en trouuerois poinct si l'on me rendoit la pareille à mon Duché de Richelieu, non plus que si l'on faisoit voler ma teste comme j'ay faiet celles des autres. Les loix, les sentences & les prouerbes penseroient il m'attraper dans leurs filetz ainsi que des petits grimelins. Non, non, les Roys & les Geans d'estat comme moy passent trente coudées par dessus: Et s'il nous plaist quelquefois de les garder, c'est à l'imitation des Canars priuez qui se font suivre des sauages pour les faire

faire donner dans la tonnelle, où les galands demeurent pris, & nous en sortons quand bon nous semble.

Les changemens d'estat ne se font poinct sans violence, il faut vser de l'espée pour l'establissement, & de la balance aprez pour se maintenir: les plus hastez sont les plus sages, ceux qui vont en poste ne sont pas si tost detrouffez par les chemins, que ceux qui vont à leurs journées. Pour moy je ne comprendz poinct la raison des Anges de Iacob, qui se donnoient la peine de monter & descendre par vne eschelle, & s'ils auoyent des ailles pour voler; je n'aurois pas la patience, aussi auoyent il plus de temps à perdre que moy. Je ne forme jamais aucun dessein, qu'au mesme instant je ne luy donne de grandes ailles, & voudrois arriuer au but aussi tost que ma pensée: rien ne me desplaist que les milieux où il faut que je passe, jamais je ne les considere: Il y a tousiours vne grande vilaine hostellerie où toutes les difficultez se retirent, qui vont guetter les marchans au coing du bois. Je fais comme les bons nageurs qui se jettent dans l'eau la teste la premiere, & ne vont pas sondant du pied la profondeur ainsi que font les aprentis.

Vne Egyptienne me prist vn jour la main comme j'estois enfant, & aprez l'auoir longuement considerée, me dict entre autres choses, que la prudence m'estoit malheureuse, & que je ne deuois reussir que dans les affaires entreprises sans jugement: Je l'ay pratiqué de la sorte, & m'en suis tousiours bien trouué: Le temps faict naistre mille occasions que l'on ne peut preuoir, & qu'un bon esprit scait mettre en besogne. Vous fussiez vous jamais auuez du pucelage de ma niepce pour seruir de *Palladium* à la France?

Quand j'ay chassé la Royne Mere & Monsieur, croyez vous que j'aye considéré le mal qui en pouuoit arriuer s'ils n'eussent poinct esté trahis, ny lors que j'ay porté le Roy à déclarer la guerre au Roy d'Espagne? La passion est la regle de mes actions, qui ne virent jamais la raison que sur le pré, & n'ay peu venir à bout de les faire boire ensemble vne fois seulement, c'est ce que ce fol de Mulo me reproche tousjours.

I'en'oserois pas desdire vn Docteur de Sorbonne & vostre Confesseur d'avantage (dict Bulion,) nous auons veu vn excellent homme à Paris nommé Caron, que tous les peintres couroient à force pour desseigner, mais au Diable s'il sceut jamais entieremēt acheuer vn ouurage de sa main. Encores ne fit il jamais de desseins si releuez que vostre Eminence, qui passent de l'admiration jusques au prodige: Vous prenez assez souuent le charbon à la main pour en faire le plan, mais on ne vous voit poinct prendre le pinceau pour l'aplication des couleurs. Vous vous confiez assez des canonniers sans y aller voir, pour liurer les couleurs de feu & de violet par les flammes & les fumées des vefues, des orfelins, & du pauvre peuple, pour le noir & le bleu mourant, par les deuils que vous leur faictes porter, & les fleuves de larmes que vous leur faictes espandre: & pour lazur par leur fidelité dedans l'oppression; Des Princes, Seigneurs, Gentilshommes, Capitaines, Soldatz, & du Roy mesme pour le gris & le rouge, par les traux que vous leur faictes souffrir, en Italie, Allemagne, Lorraine, & mille autres lieux, sans que vous sorties de vostre cabinet, & par le sang qu'ilz espanchent si largemēt sans qu'une seule goutte du vostre l'honore

nore de sa compagnie, aussi vous logez vous tousjours demie liette par deçà la portée du canon ; Pour le vert & le plus guay c'est la seule couleur que vous tirez de vostre boutique, & ne l'espargnez poinct vous l'appliquez fort libéralement par les esperances des conquestes que vous nous promettez & de paroles, & dans voz gazettes.

Voilà le bon ordre que vous tenez, & si jamais l'on faisoit inuentaire de vos papiers, je croy qu'il se trouueroit assez de desseins pour entretenir la compagnie jusques à la venue de l'Antechrist. Caron bailloit les siens aux autres peinctres, mais il ne forçoit personne de les acheuer, & vous faictes traualier pour les vostres les pauvres ouuriers à coups de baston, & le manquement seul d'une syllabe leur est vn peché mortel. Il vous semble, Monseigneur, qu'au son de vostre parole les hommes armez sortent de terre comme des hannetons, qu'il arriue vne flotte des Indes pour le payement des gens de guerre: vous n'avez pas si tost dict *fiat bellum*, qu'elle a esté declarée.

Cependant vous n'avez pas pris le temps de considerer, que nos cinq grosses fermes donneront du nez en terre, qu'il ne faudra plus parler de tailles ny de gabelles en la pluspart de nos Prouinces: que le commerce aura les jambes rompues, & causera vn grand flus de bourse aux marchandz, que les artisans & le menu peuple n'oseront visiter, d'autant que ceste maladie est fort contagieuse; les gages des Officiers crieront misericorde qui seront tous les jours estropiez de quelque membre qu'il faudra retrancher, de peur que la gangrene gagne le reste du corps; les rentes de la ville se trouueront si foibles & si debiles, qu'elles n'au-

ront pas la force d'aller seulement jusques aux logis des Recepueurs, pour faire sçauoir de leurs nouvelles aux Creanciers: les Gouverneurs des places frontieres jureront comme de beaux chartiers versez pour auoir de la poudre, des balles, de la mesche, & des viures. Si quelque chose vient à mancquer l'on jectera tout sur le dos des surintendans, qui ne sont pas si dispositz que vos fantazies. Cependant il faut que nous courrions comme des pauvres chiens aprez ce diable d'argent, & n'ayez pas pitié de ma taille.

Je ne me ferois pas emancipé, Monseigneur, d'en de la-cher vn traistre mot, si les milieux (que vous ne voulez plus considerer comme vous auez tant faict du passé) ne m'en eussent ouuert le chemin.

L'auois bien la mesme pensée (dict Bouthiller) mais je n'estois pas assez rond pour en parler auec telle franchise. Il n'y a remede, quand Monsieur de Bulion en deuroit creuer & moy aprez: il faut filer la corde jusques au bout, & faire nostre retraicte sur ceste bonne bouche.

Ces bonnes gens s'estans retirez le Pere Ioseph se mit à rire, & dict au Cardinal que le Mareschal d'Effiat estoit habille hōme de s'estre laissé mourir si à propos, & peut-estre à dessein pour se decharger de ce fardeau d'affaires sur les espauls de ses succeffeurs, qui n'auront pas faute de besogne pour en sortir auec honneur: que leurs raisons estoient assez considerables, mais qu'elles ne se deuoient pas tant arrester sur les chemins pour arriuer au commencement de l'ouurage, dont la fortune estoit maintenant la maistresse, & en falloir attendre l'euenement sans en filer vne grande legende de difficultez, qui ne font que barbouiller le papier:

pier: Aussi ne les faut il entendre que d'une oreille pour les laisser eschaper par l'autre, & cheminer tousjours devant soy.

Vous avez, Monseigneur, une excellente maxime quand vous formez quelque dessein, de commander à ceux dont vous avez besoing de les executer sans repliques, & par la perte de leurs charges, & de leurs testes dans l'impossibilité mesme rendre les choses faisables: car les compagnons fouuent par malice ou par negligence, & quelquefois pour faire valoir la marchandise, trouuent tousjours quelque trou sans cheuille, & les surintendans comme les autres: si vous en usez autrement en ceste saison je ne donneroys pas vn cure dent d'Arcadie de toutes vos affaires.

Le Maistre du Bureau d'adrese (qui pendant ceste longue conference disoit à la porte du cabinet des paternostres de singe) entra sur ces entrefaictes, & fut receu comme le filz aîné de la maison, s'excusant de n'estre point entré plustost pour ne point rompre leurs discours.

Vous avez tort (dict le Cardinal) il n'y a point d'affaires cachées pour vous, & m'aurez esparagné le temps de vous redire ce qui s'est passé: & dura son entretien juiques à l'heure du souper, où quantité de gens bien faictz & des plus hupez faisoient la grue tantost sur vn pied, tantost sur l'autre, sans toutefois aprocher de trop prez la personne du Cardinal. Je ne m'arrestoys point aux discours qui n'estoyent que cageoleries & nouvelles forgées à plaisir, seulement prennois je garde aux postures & aux grimasses de tant de pauvres folz qui se contrefaisoient de si mauuaise grace que Gaultier Garguille & le gros Guillaume ne les euf-

eussent pas seulement receus pour marmitons de leur cuisine : Aussi pour la plus part n'en sont ils pas trop bien payez.

A son coucher l'on observa les mesmes ceremonies que les jours precedents, le lendemain & tous les jours suiivans se passoyent en visites, complimens, adorations, demandes d'argent, de charges, & d'emplois. Le vis entre autres arriuer sept ou huit de ses mouchartz vestus à la legere, qui luy rapportoyent fort fidellement tout ce qu'ilz auoient entendu de luy par les rues, & dans les maisons où ils s'estoyent coulez, d'autres du Parlement & de la Chambre des Comptes habillez à la Iudaique, qui n'oublierent rien des discours de leurs camarades, & de leur sentiment du voyage du Roy, & de sa retraicte chez moy : Et comme les gardes les voyoyent passer, ils les monstroyent au doigt, & se disoyent tout bas à l'oreille, *Voilà des faux freres, voilà des espions*. Cependāt mon galand de Cardinal estoit tousjours aux escoutes sur le retour du Roy, d'autant que ceste affaire luy pesoit fort sur le cœur.

Il se retiroit quelque-fois dedans son cabinet avec le Pere Ioseph, où s'estalloit à cœur ouuert de la plus fine marchandise : Tantost on y remuoit les desseins contre la maison d'Autriche, tantost contre le Duc de Lorraine, tantost contre le Mariage de Monsieur, tantost contre l'autorité du Pape, tantost pour se faire eslire Patriarche, tantost pour vn cantonnement dans la France, le Cardinal se faisant chef des Huguenots, tantost pour appeller les estrangers selon la necessité de ses affaires : & n'ay jamais veu de peinctre mettre mieux des tableaux à leur jour, que le Pere Ioseph faisoit

toutes ces bonnes pieces. Mais ce qui me faisoit creuer de despit, ce'est que je ne voyois tirer aucune conclusion, qui ne tendit à la ruine de l'Eglise, du Roy, de l'Estat, & du pauvre peuple.

Biff. Mais quoy (chere Maison) pendant que l'on jouoit ces belles comedies que faisoit le Docteur Mulot, se pouvoit il bien tenir derriere le rideau sans faire son personnage à l'ordinaire? Car il me semble, selon que je puis juger de son discours, que la patience luy eschape souvent dans les sottises de son maistre.

Vin. Le bon homme void bien qu'il a beau se tourmenter, il n'y profite de rien le mal est trop enraciné: & puis se souvenant du refus que luy auoit faict le Pere Ioseph de la porte du cabinet (quoy que le demanty ne luy en fut pas demeuré) il n'en vouloit plus aprocher, & ne paroissoit que dans le gros de la troupe tousjours grondant entre ses dents, & n'attédoit à ce qu'il me sembloit, que d'estre agassé pour estaller encores vn plat de son mestier. L'obliois de te dire que le Cheuallier du Guet y venoit souvent prendre les ordres du Cardinal, pour mettre quelque nouuel oyseau dans la cage qui n'auoit pas chanté selon sa tablature, quoy que la Bastille & les prisons en regorgent de tous costez.

Quelque temps s'estant escoulé de la sorte, il reçut vn aduis de la Cour que le Comte de Caramisⁿ auoit si bien cagollé le Roy qu'il s'en reuenoit à Paris, ne voulant plus risquer & son estat & sa personne. Je le vis changer vingt fois de couleur, & ne se peut tenir de crier tout haut, *Ha traître Gascon tu me le payeras.* Et fit à l'instant appeller le Pere Ioseph pour luy communiquer ceste nouuelle, & prendre

ses mesures avec luy pour donner le Moisne au pauvre Gascon, qui auoit creu trop legerement sa generosité, & l'amour de son Roy. La porte du Cabinet demeura fermée le reste du jour, & le bon Seigneur n'en peut manger de colere & de rage, qui dans vne impatience à demy frenetique se promenoit à grands pas frappant des piedz à terre, s'assisoit, & se releuoit aussi.

Croyez vous que j'ayme le Roy, quelque bonne mine & protestation que je luy face? Il faudroit estre ladré, clauelé, pour oublier les paroles qu'il a dictes à la Royne Mere, lors qu'elle le pressoit de me mettre dans le gouuernement des affaires. Je ne dis mot, & souuenez vous que Bretagne aura quelque jour son reuange, ou la memoire m'eschapera. Si son autorité ne me seruoit pour atraper la piece que je pretendz, il y a long temps que je l'aurois planté là. Mais il a fallu dissimuler pour me mettre en estat de ne rien craindre, & de donner plustost la loy que de la recevoir: Son absence ne m'y nuit pas, & l'escart que j'ay fait des Princes du sang & de tous les grands de la Cour.

Je ne te scaurois dire (chere Maison) le plaisir que je prenois à considerer ceste farce, qui n'auoit pour intermede que les consolations du Pere Ioseph souuent interrompues & mal escoutées, d'autant que les douleurs estoient si violentes, qu'elles portoient à tout momét son esprit jusques à l'entrée des petites maisons. Cependant on commençoit à parler de la retraicte, qui me sembloit assez paresseuse pour le desir que j'en auois. Car hélas le cœur me māquoit, & mes forces s'affoiblissoient voyant ouurir toutes ces playes, qui se rendoyent incurables par la faute des Medecins,

cins, & n'y pouuois porter aucun remede.

En mesme temps je soulageois mes deplaisirs, m'imaginant que le retour du Roy venoit du recouurement de la veüe, que le Cardinal par ses charmes & ses artifices luy a faict perdre de long temps. La taye commençoit à se dissiper si le bon Comte eust continué l'aplication de ses drogues. Mais comme ce Comte n'estoit pas celuy du Cardinal, ne luy at il pas faict à croire qu'il estoit criminel pour auoir touché à la veüe du Roy, chose sacrée & si precieuse, que celà luy est reserué en particulier à l'exclusion de tous autres? Aussi vous l'at-il gentiment logé dans la Bastille à son retour, pour l'apprendre à parler à sa mode. Le bon homme a trop de peur que la chasteté du Roy soit offencée par la representation d'une verité toute nuë: Pourquoy ses surveillans tiennent tousjours de grandz voiles pour la couvrir, & ne la laissent pas aprocher autrement.

Biff. Le Roy ne sçait donc pas (chere Maison) ce qui se passe dedans & dehors son Royaume, Monsieur qui doit auoir vn passe par tout dans sa pochette sans cire verte, & qui a le principal interest à la partie, que ne joue-il hardiment son plein jeu sans se feindre: Celà faict perdre le courage aux païeurs.

Vin. Le Cardinal y donne bon ordre depuis la prison de Puylaurens: les veritez ne le peuvent plus aborder si elles ne se desrobent secretement: car tous les gens de bien qui luy ouuroient autrefois la porte, sont à present ou prisonniers, ou chassés: les creatures du Cardinal l'obsedent tellement qu'ilz ne luy laissent quasi rien de libre que les pensées, encores les retient il tant qu'il peut à l'attache, crainte que le

mouuement de ses yeux n'en face trop la descouuerte.

Biff. Hé quoy ! le pauvre Prince verra piller son herita-
ge, le verra déchirer, & bruler par ce tyran, & n'en fera pas
les plaintes au Roy, ou n'y portera pas luy-mesme le re-
mede?

Vin. On l'a relegué dedans Blois pour l'esloigner de la
Cour, & n'ose seulement regarder le chemin d'Orleans sans
le congé du Cardinal, autrement c'est vn crime d'estat qui
ne se peut purger que dans ceste maison: Les Officiers nou-
ueaux que le Cardinal luy a donné le veillent nuit & jour,
& ne dict pas vne parole qu'elle ne soit obseruée, & plu-
stost escrite qu'elle n'est proferée. On ne luy a pas laissé vn
seul de ses Officiers qui n'aye faict deux mois de probation
dans les Chartreux, pour aprendre à garder le silence. Il ne
sçait aucunes nouuelles qu'elles ne luy soyent deguisées se-
lon l'ordre du Cardinal. Bref sa prison ne differe de celle-cy
que de la seule estendue de ses promenades. S'il faict quel-
que despesche au Roy elle passe premieremēt par les mains
du Cardinal, cōme par le feu du purgatoire. Et puis l'exem-
ple de Puylaurens luy represente assez le penchant de sa vie,
que la moindre action mal expliquée peut faire tomber
dedans le precipice. Il a trop d'esprit & de jugement pour
ne cognoistre pas l'humeur & les desseins du compagnon,
& faut qu'il dissimule pour atendre l'occasion, pourueu
qu'il prenne son temps à propos, & ne le laisse poinct
eschaper comme il a faict souuent.

Biff. Et bien que ton discours (chere Maison) me blesse
mille fois plus que le ressentimēt de mes maux, je suis pour-
tant desiruse de sçauoir ce qui s'est passé depuis que tes ho-
stes

stes sont deslogez. Hé quoy! la pauvre France est elle abandonnée des Medecins : ne se trouuerat-il point de bras assez puissant pour arrester le torrent de toutes ces miseres?

Vin. L'ay faict vne estroicte amitié avec vn des valets de chambre du Cardinal, qui me visite quelquefois, & me rapporte assez fidellemēt les comedies nouvelles qui se jolient chez luy, & les preparatifs estranges pour des sanglantes tragedies. Le discours d'vn Gentilhomme Picart de bonne maison, qu'il me comta, & les repliques du Cardinal furent assez plaisans : le Gentilhomme se plaignoit à luy des desordres que l'armée Françoise auoit faict à Tillemont, & faisoit encores dans le pays d'Arthois & de Luxembourg, portant l'espée d'une main, & le flambeau de l'autre, pour mettre le feu par tout. Ce qui ne s'estoit jamais pratiqué dās toutes les guerres passées, & que dās vn retour d'affaires l'on monstroit vn chemin dangereux aux ennemis, pour se vanger de ces outrages, que la Noblesse & les Prouinces auroient la premiere decharge de leur colere, & peut estre que le feu passera les riuieres qui donnera l'espouuante de tous costez. Je cognois (ce disoit il) les Croates & les Polaques, ils ne scauent faire autre mestier. Ce jeu ne plaist qu'à ceux qui le font, & non pas à ceux qui le souffrent.

Ce n'est pas à vous (dict le Cardinal) ny à qui que ce soit en Frâce, de contreroller mes cōmandemens: je n'ay point donné ces ordres là sans raison. Il faut faire trébler tous les lieux où passeront nos armées, à fin de reduire noz ennemis à venir la corde au col, nous demāder la paix, que nous leur baillerons si bon nous semble, du moins leur coupons

nous par ce moyen le passage des viures qui les empeschera de nous venir chatouiller de si prez.

Mais Monseigneur (ce dict le Gentilhomme) les affaires du Pays-bas n'ont pas reussy suiuant vostre dessein. En pensant donner l'espouuante par nos cruautez, nous auons animé ceux du Pays qui nous eussent porté pour la pluspart les clefs de leurs villes, si nous les eussions mieux traité. Les Docteurs de Louuain nous en ont fait des belles leçons, & nous en a cousté quantité de bonnes oreilles.

Pourquoy ne voulez vous pas (repartit le Cardinal) que les François facét de mesme: Quand vne Prouince ou deux seront brulées (ce que je ne croy pas) les autres se resoudront à perir, ou à se bien deffendre. Et quand le feu se porteroit par tout ne le faut il pas endurer pour le seruice de son Prince? Comment voulez vous qu'il recognoisse le courage & la fidelité de ses subjects, si ce n'est par ce tesmoinage? C'est le passetemps & le jeu des grandz, qui ne les empesche poinct de dormir; Pour moy celà me touche si peu, que je n'y arreste pas la moindre de mes pensées. Aussi ne veu-je pas que l'on m'en parle, ny qu'on en rompe la teste au Roy: Quand j'auray mis le feu par toute la France & la Chrestienté, ce sera autant de besogne auancée pour les preparatifz du dernier jugement. La pitié ne touche jamais vne ame genereuse comme la mienne: Les loix ne deffendent elles pas aux juges de feschir pour les larmes des miserables?

Ce que j'en dis Monseigneur (ce dict le Gentilhomme) ne vient poinct d'un esprit de contrediction, mes poules son trop à la batterie pour eschaper la premiere rencontre, aussi sont elles resolues comme moy de mourir dessus leur

fu-

fumier. Mais si vostre Eminence pouuoit arrester le cours de ces belles affaires, comme Iosué fitle Soleil, tant que nous eussions basty sur les costes de la mer deux ou trois cens Haures de grace, & autant de Brouages pour nous mettre à couuert, elle obligerait beaucoup de gēs qui seront peut estre contrainctz faute d'hostellerie de loger à l'enseigne de la Lune.

Dormez en assurance de ce costé là (dict le Cardinal) tant que la France aura le Cardinal & sa fortune. Rien n'est capable de l'esbranfler : ce n'est pas sans beaucoup de peine & de soing que je l'ay mise en l'estat où elle est. Que n'ay-je poinct faict pour agrandir ses bornes de toutes partz ? L'ay trompé le Duc de Lorraine en sa faueur : je l'ay despoüillé de ses Estatz, & faict donner à sa femme la maison de Briaïs à Bagnolet pour sa recompense, sans qu'il en ait rien cousté au Roy, attendant le bien que je luy veux procurer, dont je tiens le mystere couuert, & suis bien marry que la Princesse de Falsbourg, le Duc François & sa femme, & la Princesse Marguerite ne sont icy, seulement pour luy tenir compagnie.

Que n'ay-je poinct faict dans la Flandre, l'Allemagne, l'Italie, & dans la France mesme. Ne me suis-je pas saisi des meilleures places, & presque de tous les ports de mer du Royaume, que j'ay bien payez de la bourse du Roy, & n'en doibs rien, Dieu mercy, craignant qu'elles tombassent entre les mains de personnes qui n'eussent pas eu autant de fidelité, & peut estre aussi bon apetit que moy ? Chose trop perilleuse en vn pays subject au mouuement & aux guerres ciuiles.

N'ay-

N'ay-je pas serré dans mes places la pluspart de l'argent de France, l'on sçait bien où il est, & qu'il n'est pas perdu, seulement at il changé de maistrail. Vaut il pas mieux qu'il soit en vn lieu seur que d'estre dans la bourse de mille petits larronneaux de Partisans & Thresoriers, qu'on n'eut jamais tiré que par procez, & peut estre que les fraiz des poursuites eussent mangé le capital.

Que sçait on qui doibt arriuer, si quelque jour le Prince de Condé & le Comte de Soissons venoient à disputer la succession: n'est ce pas vn grand bien pour la France que je sois depositaire des enjeux à fin de les accommoder à l'amiable, & que je garde les places & l'argent pour les empêcher de se battre? Je ne refuseray pas pourtant d'estre l'arbitre de leurs differens, suiuant les maximes des anciens Romains, gens très sages & grandz politiques.

N'ay-je pas ruiné le peuple & tiré jusques à la dernière goutte de son sang, de peur que la graisse l'incommode, & le face regimber contre l'autorité du Prince? Quand le peuple a la bourse trop pleine on ne sçauroit venir à bout de le faire cheminer droict: il panche tousjours du costé qu'il veut choir. Les guerres de la sainte Ligue nous ont faict sages, & les Souilles nos bons alliez & confederez nous en donnent de beaux exemples.

N'ay-je pas rabatu les cornes les plus releuées de la justice pour son soulagement? Messieurs les gros bonnets se fussent emâcipez à la fin d'ajamber sur l'autorité du Roy, & pour vn Roy la France en auroit autant que de Presidens & de Conseilliers, & s'imagineroient estre assez gens de bien pour composer vne Aristocratie.

Ne

Ne me suis-je pas deffaiect de quelques grandz, & des plus releuez ou par poison, ou par les mains des bourreaux, sans autre but (quoy que l'on veuille dire) que la seureté de l'estat ? Telles gens ne sont jamais degarnis d'ambition, les mains leur demangent trop, & dans loysiueté ne pensent qu'à remuer mesnage, & faire caballes de tous costez: l'en parle par experience dans le ressentiment de mon humeur.

Et si je deuenois fol quelque jour faute de dormir, il ne s'en faudroit prendre qu'à l'excez de mon affection, qu'au traual, & au soing que je prendz pour l'amour de la France, comme si je la tenois desja. Je le fais dire par tout, je le fais publier par mes escriuains à gage, & suis si malheureux que les plus delicats & les plus rafinez ne le veulēt pas croire: Je n'ay pas si tost faiect imprimer quelque escrit en ma loüange, qu'un autre le vient barboüiller de telle sorte, qu'on n'y sçauroit plus rien entendre, si on ne le liēt à l'enuers. Voylà comme je suis payé de tant de peine que je prendz.

Pardonnez moy Monseigneur (dict le Gentilhomme) si je controle voz escriuains, qui vous ont atifé comme ces petites coquettes, qui meētent quantité de mouches sur leur nez pour le faire paroistre plus blanc. Ilz ont voulu releuer vos actions blasmant & calomniant des personnes si releuées au dessus de vous, & si considerables dans l'estat, qu'elles ne pouuoient manquer de plumes pour effacer ceste tache, & d'un mesme coup charger vos actions de honte & de confusion: elles pouuoient bien sans y porter ce mauuais fard d'elles mesme paroistre assez grandes & glorieuses.

Ne cognoissez vous pas la liberté des plumes de France qui ne pardonneroyent pas à leur propre Pere, & se jouient de la reputation d'autrui comme le chat faict de la souris? bien heureux sont ceux qu'elles ne cognoissent point, pour le danger qu'il y a de tomber soubz leur couppe. Ils feront vn Diable d'un Sainct, & canoniseront vn coupeur de bourse. Je m'en raporte à la Popelinier qui vous faict petit filz d'un Moine: & quoy qu'il sente le fagot, si le croit on comme vn oracle. Peut estre l'at il faict à dessein pour vous obliger, & vous aprocher de plus prez de la couronne, que par ceste vielle souche de Louys le Gros, qui est tantost toute pourrie.

Ce pauvre Roy de Crete Minos tant renommé pour ses vertus & sa justice, n'y fut il pas atrapé comme les autres par les plumes des Atheniens & des Candiotz? Les bonnes gens ne pouuant tirer autrement la raison des victoires qu'il auoit obtenu sur eux, ont dechiré sa memoire par la supposition de l'adultere de sa femme, & l'atachant apres sa mort cōme vn espalier de galere à vne visite eternelle des crimes dedans les enfers. Pour le moins la posterité sçaura que la France a cet honneur d'auoir acouché d'un Cardinal de Richelieu, merueille des merueilles, & qui ne se peut payer de bonté quand on deuroit tarir toutes les mines des Indes. Que vous importe il que ces beaux escriuains facent passer pour veritez les crimes abominables, je n'oserois, Monseigneur, dire veritables dont vous estes plus chargé que le plus fort de voz mulets de bagage? qu'il vous noircissent comme vn beau Diable, que dès à present ils vous logent dans la plus profonde chaudiere d'enfer, c'est tout vn pour-

ueu qu'on parle de vous, & que vous soyez pendu (je ne dy pas estranglé) cōme vne precieuse relique parmy les Dieux de la terre au temple de memoire.

Ce pauvre fol qui brulla le Temple d'Ephese pour faire parler de luy, fut bien plus malheureux que vous, puis que son nom n'a poinct trouué de place dans l'histoire comme il desiroit. Je croy pourtant comme article de foy, que s'il en eut autant bruslé ou faict brusler qu'a faict vostre Eminence, il n'eust jamais esté priué de cet honneur. C'est l'avantage qu'elle en tire, & la consolation qui luy reste: Aussi doibt elle mespriser comme vn gros mastin les atakes de ces petitz abayeurs, vn milion de tels Myrmidons ne doiuent pas troubler le repos d'un Hercule.

Vous dictes vray (dict le Cardinal) je ne m'en soucierois pas s'ilz attendoyent apres ma mort: Mais de me dechirer à belles dents cōme ilz font de mō viuant, je serois bien ladre si je ne le sentoie? Philippes Pere du grād Alexandre, qui n'estoit pas vn sot, redoutoit plus la langue d'un Demostene qu'une armée de ses ennemis: Les impressions bonnes ou mauuais se prennent par les yeux & par les oreilles, & non par les nez, & font souuēt des playes incurables. Mais quoy le dé en est jecté, je suis trop vieux pour changer mon humeur, ilz ont beau criailler, tempester, tonner, & fulminer contre moy, le compere Renard est resolu de mourir en sa peau.

Ce discours acheué, je vis entrer vn honneste Bourgeois qui venoit offrir vn de ses parens au Cardinal pour estre de ses gardes: l'Abé des Roches le mena dans sa chābre ou je le vis examiner de sorte, qu'il ne restoit plus qu'à boire le vin

du marché : En se separant l'Abé s'enquist de luy s'il estoit homme à faire tout ce qui luy seroit commandé, quand mesmes il seroit question d'assassiner vn homme sans considerer la qualité: Sur ce bon mot le Compagnon demanda jour d'auis, & demeura muet tant qu'il fut sorty du logis: Je le suiuis exprez pour entendre ce qu'il diroit, à peine eut il faict trois pas hors de la porte, qu'il donna de bonne grace le Cardinal, l'Abé des Roches, la place des gardes, & toute la couuée a plus de Diables qu'il n'y auoit de garces à Paris: Vertu bieu (ce dict il) quelle Euangile'presehe ce bon Prelat, qui sent la corde & la roüe à pleine bouche, quand il seroit Commissaire general des Filoux il ne pourroit pas demander vn plus honnesteserment. Encores s'il m'eut monstré la liste de ceux dont on se veut deffaire, l'on y eut peu penser: Mais la generalité traïsne vne trop lōgue queüe apres soy, qui s'entortilleroit dans mes jambes, & me pourroit faire casser le nez. Je ne suis pas si sot de m'y fourrer, & ne veux poinct achepter de marchandise si chere, il y a d'autres marchandz qui en liureront de meilleure & à plus juste prix. Celà s'appelle en bon François le raffinage des filoux.

Ceste histoire (chere Maison) me toucha fort sensiblement, ne scachant à quoy l'aplicquer; Je fus aussi curieux de scauoir ce qui c'estoit passé à l'arriuée du Duc de Parme.

Ce jeune Prince me fit grand pitié (ce me dict il) quand je le vis amener par Bautru, il me sembloit proprement de voir vn jeune pigeonneau cōduict par vn pipeur pour estre desplumé dans vne academie. Il fut receu, caressé comme vn enfant de bonne maison, mon maistre n'y oublia pas vn de ses tours de soupelesses: L'on fit cheminer plus des festins, &

& plus de baletz d'importance pour le regaler: Mais on m'a dict que les Espagnols s'en sont seruis pour nettoyer son pays pendant son absence. Iamais la jument de Gargantua n'accommoda plus nettement le pays de Beaulle: aussi n'y reste il pas vn malheureux petit arbre qui puisse maintenant incommoder la veüe.

Nonobstant celà tout alloit bien si les presteurs d'argent à Poste luy en eussent voulu bailler, comme ils font encores au Lantgraue de Hessen & au Saxe VVeymar, qui dans quelques rencontres qu'ilz font aucunes fois, leur donnent esperance d'en retirer vne partie: Mais les galantz de presteurs qui considerent la prudence des joüeurs, n'aprouuoient pas sa conduicte, & disoient tous qu'il croyoit trop vn de ses valets, qui luy faisoit faire des couches d'importance sur les plus mauuaises chansses. Si bien que le bon Prince fut contrainct de mettre toutes ces bagues en pention à la rue des Iuifs par l'entremise de Lopez, où elles serot conseruées fort fidellement par l'ordre du Cardinal, jusques à la restitution du bien que le Roy d'Espagne luy garde au Royaume de Naples.

I'y vis aussi le Duc de Saxe VVeymar, qui selõ que je pouois juger auoit gagné le deuant en l'estime du Cardinal, & trouua la bourse des presteurs ouuertes sans passer par la rue des Iuifs, qui causa quelque foiblesse de cœur au Duc de Parme, que nous luy fismes reuenir avec vn peu d'or potable.

Pour moy je t'auoüe (chere Maisõ) que je ne scaurois assez admirer la delicateffe de l'esprit du Cardinal, qui vous ajuste si bien les mouuemens de ses yeux, & de ses actiõs à la douceur de ses paroles, qu'il les faict aualler plus delicatement

qu'un verre de vin muscat, sans qu'il en reste aucun mauvais goust qu'à la bourse. Et quoy que je cognoisse bien les artifices du Compagnon, si je negociois avec luy, je me lairrois aussi piper comme les autres. L'õ m'a dict & le tiët on pour asseuré, qu'un Ambassadeur du Roy de Perse luy auoit faict present d'une petite boüette de fleurs d'Elyante, dont il se sert vtilement pour acquerir les bonnes graces & l'affection de ceux qui traictent avec luy, & manqua seulement des les accompagner des fleurs d'Euplée, pour luy donner & conseruer la bonne reputation. Mais le malheur auoit voulu qu'elles s'estoient repandues par les chemins, aussi le Cardinal ne tesmoigna pas de s'en soucier beaucoup.

Dans le desgoust de routes ces ordures qui font chanter aux almanachz de leçons de Matines, qui ne sont pas à l'usage de Paris, ny de pas un Diocèse de France; le me rejoüissois pour le repos de mon esprit que les visites du valet de châtre auoient oublié le chemin de ma demeure. Il s'auisa pourtant de me voir il y à trois jours & me dict, Nous sommes maintenant à Chaliot dans la maison du President Ianin, sur le chemin de Normandie, la scituation est sur un haut fort plaissant & commode pour le voisinage de Paris, ou l'õ ne scauroit fouïeter un chat que nous ne l'entendions: au reste cest un abord si grãd d'Officiers & de noblesse, que je ne le puis mieux comparer qu'aux aprèsdisnées de la foire de saint Germain, & principalement depuis le passage de Some & la prise de Corbie: la seule difference se liët dans la melancolie des visages, & les discours qui se font à l'oreille, & que ces bons marchands qui nous visitent, demandent plus qu'ilz n'apportent d'argent.

Monſieur le Cardinal faiet tousjours bonne mine, & pourtant nos cheuaux & nos muletz ſont tousjours ſeelez & baſtez, & ne leur manque pas vn clou ny vn ardillon. Pour moy je ne penetre point dās les ſecrets de mon maſtre, mais à tous hazardz je ne veux point partir ſans vous dire à Dieu, & vous faire part de nos nouuelles. Ce matin le Pere Ioseph & Bautru ſont entrez ſeuls à ſon leuer, apres qu'il a eſté habillé je me ſuis retiré dans ſa garderobe, & laiſſé la porte entrouuerte, à fin d'apprendre ce qui ſe paſſeroit. Je le voyois quelquefois promener à grādz pas, & quelques fois ſ'arreſter & prendre ſa teſte à deux mains, comme ſ'il y auoit quelque grande bleſſure. Les deux autres y mettoient toutes ſortes d'emplaftrés: Sur tout celles de Bautru eſtoient groteſquement accommodées à ſa mode ſur du tafetas verd pour luy reioüir la veuë, d'autant qu'elle ſ'eſtoit affoiblië par la lecture de quelques lettres du Comte de Soiſſons, du Duc de Chaulnes, & de quelques Gouverneurs de Picardie.

Mais Monſieur le Cardinal qui ne la pouuoit raſſeurer, non plus que ſon courage luy dict d'un tō fort raualé, Voz boufonneries ne ſont plus de faiſon, il n'y a pas à rire maintenant pour tout le monde? Si la fortune m'auoit vne fois tourné le cul, ſoufflez, Bautru tirera pays, & fera comme les Comediens qui ſont aujourd'huy à Paris, vn mois apres en Angleterre, delà repaſſent en Hollande, & en Flandres, & courent ainſi par tout, pour donner du plaifir à la compagnie, & ne trouuent point de meilleurs maîtres que ceux qui leur donnent le plus. Je vous entendz deſja decouper à grandes taillades le pauvre Cardinal, & vous mocquer de
luy

luy comme vous auez faict de la Royne Mere & de Monsieur. Sçachez pourtant que les Simons ne sont pas morts, & pourroient bien raualer vostre caquet & vos cornes : le vous donne ce bon auis en passant, faictes en mieux vostre proffict, que vous n'auiez faict des bastonnades.

Parlons d'autre chose, de quelque costé que vienne le vent, il ne nous aporte poinct de bonnes nouuelles. Nos gens auoyent assiegé Valence en Lombardie, ils ont leué le siege aussi genereusement que nous auons faict celuy de Louuain. Nous auons aprez tiré quelque auantage sur les Espagnols, mais la risposte nous a faict faire vne longue demarche dans le Piemont ; Il semble que les Picards ne foyent pas resolus de mieux faire.

Dans tous ces beaux jeux Dieu m'a soulagé d'un grand soing que j'auois de me deffaire du Mareschal de Thoiras : le sçay bien que la France y a perdu, & que le Roy le regrette, mais je ne cragnois que son retour, & ne voyois poinct d'homme plus robuste que luy, pour me porter par terre.

M'en voylà quiété, Dieu mercy, & ne crains plus aucun grand dans la France. Mon cousin de la Milleraye s'accommoderoit si proprement de sa charge, qu'il sembleroit n'auoir faict autre chose toute sa vie ; si je ne l'auois destiné comme un Suisse pour le canon : Et si je desire à présent la mort de quelques Mareschaux de France, ce n'est pas que je leur veuille mal en particulier, mais seulement pour faire plaisir à mes parens, qui vont tous les jours chez un maître d'escrime pour apprendre la grace, & la garde de mesme pour manier le baston avec dextérité : j'ay regret seulement de n'auoir sçeu redresser la bosse du Pont de Courlay mon nepueu :

nepueu : Car pour bien ajuster ceste charge à sa taille, il y auroit eu trop d'estoffe perduë.

Mais Monseigneur (dict le Pere Ioseph) que ferons nous de tous ces Gouverneurs de Picardie, qui n'atendent quasi pas que le Prince Thomas frape à leurs portes pour les ouvrir: il semble qu'ilz ayent perdu le courage, ou qu'ilz se lassent de servir le Roy pour l'amour de vous? Quand j'aurois esté tout seul dans leurs places à faire le moulinet avec mon chapelet de bois, & ma ceinture de corde, je les aurois mieux deffendues. Je sçay bien qu'ilz vous diront qu'ilz ont manqué de poudre, qu'ilz n'ont pas le gosier assez large pour avaler en forme de pillules les bombes dont le Prince Thomas leur faict present, qu'ilz trouuent de plus dure digestion que des toises entieres de pierre de taille, & croit on de plus que vostre Eminence n'a pas eu le soing qu'elle deuoit, de faire bien munir ces places de ce qu'elles auoient besoing. Ne se souuenoit elle pas que le Pere du Cheuallier du Guet Gouverneur de la Bastille aux barricades, (Soldat aussi determiné que son filz) la rendit au feu Duc de Guise faute d'oranges pour faire vne capyrotade de perdrix, & que ceste excuse luy amis à couuert & l'honneur & la vie? Faictes moy pendre deux ou trois cens de Commissaires & Mutationnaires, & apres celà enuoyez moy tous ces Gouverneurs, pour les faire instruire en vostre Chambre de Iustice.

Je ne les blasme pas tant (dict le Cardinal) comme je fais Picolomini, qui a tousjours passé parmy les Caualliers pour homme d'honneur & de courage: Cependant par vne surprise manifeste, & que je feray juger telle au Parlement;

Il faict semblant d'assiéger le Liege avec le Duc de Lorraine & Ian de VVeert : il rabat tout d'un coup à la Capelle sans dire garde, ny sans m'auertir. I'ay quelquefois aussi bien manié pour le moins la raquette que mon breuiare: encores est on obligé de dire jouez auant que de seruir, autrement le coup ne vaut rien. Et si j'en faisois demander soubz la galerie, il seroit condamné tout d'une voix, & le Prince Thomas obligé par honneur de restablir les choses en l'estat qu'il les a trouuées. Ce ne sont pas jeux de petits enfans, celà, c'est couper la bourse aux marchandz.

Ils ont grand tort (ce dict Bautru) mais quoy, Monsieur le Prince de Condé la pris encores d'un ton plus haut. N'auoit il pas mandé à ceux de Dole par l'Aduocat general de leur Parlemēt, que l'on n'auoit autre desseing que d'entretenir la neutralité entre les deux Bourgognes, & qu'il n'y auoit rien à craindre du costé de France, & le lendemain ou dés le mesme jour il reçeut ordre de l'ataquer, comme il a faict trois jours aprez ? Il est vray que ceux du Parlemēt deuoient auoir chastié ceux qui auoient meschamment violé, & faict percre l'honneur à ceste pauvre neutralité, qui estoit encores pour le moins aussi pucelle que Madame de Combalet. Je croy bien que la plainte estoit demeurée dans la bouche du Canon de Monsieur le Prince de Condé, & que les bonnes gens n'auoient aucune cognoissance du faict, non plus que beaucoup d'autres. Ne le pouuoient il deuiner sans en attendre l'explication par nostre manifeste, qui le disoit en si beaux termes & si delicatement, que les Bourguignons deuoient estre asseurez de leur perte inéuitable, s'ils ne le croyoient, & ne prenoient vne cōfiance
entiere

entiere des promesses qui leur estoient faictes: Les galandz s'en sont mocquez, & nous ont faict condamner aux despens.

Le Prince Cardinal l'a pourtant renuié par dessus nous en la declaration qu'il fit à son parlement, & crains qu'il ne soit plus meschant que nous, & qu'il ne garde sa parole. Il vous feroit grand tort pensant faire plaisir à la noblesse & au peuple: mais quoy les marchandz se descrient souvent l'un l'autre, & font bon marché de leur bourse pour se donner tout le credict. Nous auons à faire au Prince Thomas filz du feu de Sauoye, que nous auons bien cogneu, & qui n'est pas encores bié guery de la blessure qu'il reçeut l'année passée: Il est picqué sur le jeu, & resolu (à ce que l'on m'a dict) d'y laisser la peau ou d'en tirer la raison?

Ce Siennesois de Piccolomini a le courage bien plus grand que le nom: Sçaez vous bien qu'il prend deux lances en ses mains quand il court le Faquin, & les rompt toutes deux dans la teste. Vertu bieu, Monseigneur, euites ceste rencontre pour la conseruation de vostre veüe. Il est plus disposé qu'il ne vous semble, & ne vous estonnez pas si vous le voyez dans le Pays de Liege, & presque au mesme temps au tour de la Capelle. Je vous en parle comme vostre seruiteur, & quoy que l'on vous chante, qui me suis mieux attaché à voz interestz, que voz chausses ne sont à vostre pourpoint.

Il faudra (ce respondit le Cardinal) que Piccolomini avec tous ses diables de Croates me chauffent les esperons de bien prez, s'il me trouue jamais en son chemin. Si le Prince Thomas & luy veulent parler à moy, ce fera tousjours pelle

mesle vne bonne, profonde, & large riuiera entre deux: Encores ne sçay-je si mon courage ne me permettra pas de reculer hors de la portée du Canó. Les bons Seigneurs sont en colere, & ont bien faict du chemin en peu de jours: Ceux qui en ont aporté les nouvelles au Roy n'ont pas esté si bien payez de leur voyage, que fut celuy qui porta la nouvelle de la prise de Tillemont, & du gain de la bataille.

L'on m'a donné la gabatine, & m'at on preuenue: Je faisois me preparatifs au Liege pour jecter le mal au dehors, & negligeois le dedás, les places frôtières en ont vn peu paty. Le bruiet ce faisoit si prez que je n'ay peu l'esloigner des oreilles du Roy, & luy deguiser si bien les affaires, que sans vn anneau que je porte sur moy, je n'eusse quietté la place à vn autre. Je voudrois estre aussi asseuré de ces enragez de Paris que je suis de ce costé là, & croy certainement que si les Espagnols auoyent passé l'Oyse comme ils ont faict la Sôme, & que le pain de Gonesse, & le beurre de Vanues leur eut manqué seulement quatre jours, ilz assommeroyent premier President, Lieutenant ciuil, Preuost des marchandz, & tous ceux qui portent mes marques, & ne respecteroient pas plus ma maison, qu'ilz firent celle du Mareschal d'Ancre.

Vous auez raison Monseigneur (dict le Pere Ioseph) & les cognoissez aussi bié que si vous estiez de la cōfrairie des badaux comme moy, ils seroyent mesme assez insolens pour vous venir visiter en ce lieu s'ilz auoyent vn chef qui eut de la croyance, & deputer vne troupe des plus mutins pour faire entendre au Roy mille veritez, qu'il ne doibt pas cognoistre pour vostre bien. S'ilz estoient aussi maigres que
ceux

ceux de la campagne, il ne leur prendroit pas enuie de regimber. Ilz ne se sont pas contentez d'assassiner Briaïs en sa maison des Châps, encores ont il voulu forcer l'Abaye de sainte Geneuiefue pour deterrer le corps, le traîner par les ruës, & dechirer à belles dents, pourquoy, par ce qu'il estoit Partisan, & n'ayans peu descharger leur rage sur ce corps mort, n'ont il pas ataché le lendemain des billetz à tous les coings des ruës, où ils menacent les Partisans & les donneurs d'avis de les traicter de la mesme forte qu'ilz ont faict le Mareschal d'Ancre? & seroyent assez fols pour le faire.

Dieu sçait si les Surintendans & tous les Intendans ne se sont pas aussi tost faict tirer du sang au bruiet de ceste hemée, & si les autres Partisans ne sont pas allé prendre l'air aux champs pour n'estre pas temoins de toutes ces folies. Le vous donne au Diable, Monseigneur, si ces enragez vous espargneroient non plus que les autres: demeurons, je vous supplie, à Chaliot, l'air y est plus sain pour vous & pour nous que celuy de Paris.

Le Docteur Mulot qui retournoit de Paris triste des nouvelles, & des discours qu'il auoit entenduz, vint fraper à la porte de la chambre pour en faire part au Cardinal.

Le Pere Ioseph s'auance, & demanda qui c'estoit.

C'est moy (respondit le Docteur) & ne faictes pas la beste comme vous fistes l'autre jour.

A ce bon mot la porte fut ouuerte & sans ceremonie, le Docteur les ayant consideré tous trois rougit de colere, & dans sa modestie accoustumée lascha ces douces paroles, *Voyla voyla le triumvirat de France qui a desja coustée, &*

couster a mille fois plus de testes que n'a faiët autrefois celui de Rome.

C'est vrayemēt vne entrée digne de l'esprit du Docteur, dict Bautru, qui ne scauroit parler maintenant qu'en furie: j'ay veu le temps que vous estiez si plaisant, mais vous deuenez enragé sur la fin de voz jours.

Taisez vous maistre Boufon (repartit le Docteur) si je suis enragé c'est pour voz belles folies, & les bons conseilz que ce bon hypocrite de Moine & vous donnez au Cardinal. Je l'ay prié tant de fois de vous donner du pied au cul: il est si fol qu'il ne me veut pas croire. Il en sera payé plus tost qu'il ne pense.

Reſpondez voz propheties (dict le Cardinal) croyez vous que je dorme, & que je ne donne pas ordre à tout ? Ce que je ne pourray faire par la force l'argent en fera la raison. Les Espagnols ne font pas encor où ils pensent: je leur tailleray plus de beſogne qu'ilz n'auront d'ouuriers pour la coudre. Leurs conſeilz ſont pleins de Roſes & de fleurs, les miens ne ſont remplis que d'eſpines. Que celà vous ſuffiſe, & retournez dire voſtre breuiaire en voſtre chambre, nous auōs d'autres fuſées à deſneſſer que voz diſcours: je n'ay pas maintenant enuie de rire: le grand Prêtre diuin vous demande aux petites maiſons pour vous communiquer vne lettre qu'il a receuë de Maiſtre Guillaume.

Je me garderay bien de prendre ta place, l'honneur t'appartient comme à mon maistre de marcher le premier. Encores ce pauvre fol de Preuost diuin ne les faict il pendre, rouïr, brusler, fucasser qu'en imagination, mais en toy sont des effectz trop reelz & trop veritables. L'on ne te fera pas

pas tant d'honneur aprez ta mort de te donner la charge de grand Preuost du Diable ; tu seras bien-heureux si l'on te faiet seulement l'un des executeurs de sa haute justice. Tu n'estois pas si hardy l'autre jour de me parler de la sorte quand nous n'estions que nous deux , plus souple qu'un gand de Cheuretin, tu n'as du caquet qu'en compagnie.

Si tu sçauois la digne memoire que l'ô a faiet de toy aux vigiles que le peuple a faiet chanter pour l'ame de Briaïs, tu verrois bien qu'il n'y a pas à rire pour toy. Va seulement te promener sur le paué de Paris, & au retour tu m'en diras des nouvelles si tu as le loisir : jamais on ne fit de pastez de chair de veau hachée si menu que seroit la tienne. C'est pitié de voir le nombre effroyable de gens fuyans de Champagne, de Picardie, & de Bourgogne, qui s'y sont retirez, & la quantité que l'on en trouue tous les matins estendus & morts de faim par les ruës , pendant que Monsieur est icy faisant bonne chere. Tu as tousjours vne oreille au vent & l'œil au guet, pour faire vne équipée à la sourdine. Je te cognois mieux que toy-mesme: tu es le plus lasche, le plus poltron, & pour le moindre desordre qui t'arriuera ta ceruelle prendra congé de la compagnie.

Où pense tu trouuer de l'argent, si tes partisans sont courus comme des chiens enragez? c'est la raison qu'on te dône de l'herbe pour le bon ordre que tu as mis aux places frontieres qui se rendent en quatre jours. Et si le Cardinal Infant dans l'estime qu'il est d'homme de bien & de parole, faiet obseruer son manifeste, où sera la ville, où sera le Gentilhomme qui veuille perir pour le plaisir de Monsieur le Cardinal? Chacun craint sa peau, chacun veut conseruer son bien,

bien, & tu sçais bien que tu as seul opiniastré par ta furie & ton caprice de declarer la guerre au Roy d'Espagne, dont on se pouuoit mieux passer que de toy. Tu as violenté les bonnes intentions du Roy, forcé les resolutions des Princes, & de tout le conseil de guerre. Mais quoy ton caquet est si bien afile, & ton esprit si propre à faire des tours de souplesse, que tu as faict passer tes folles imaginations & tes esperances chymériques pour veritez, & ont marché à beaux piedz sur le ventre de la raison, qui nous en faict maintenant payer la folle enchere. Tu deuois faire des miracles, si le temps eut esté propre pour les faire meurir, & qu'un vent contraire n'eust poinct raporté le feu dans la France, que tu te promectois de jecter aux pays estrangers. Dy moy, je te prie, quand tous les Bouchers de Paris t'auroient escorché, ta peau vaudroit elle bien la moindre maison que les Croates ont brulé? Hé! qu'elle seroit bien si on l'auoit atachée à la porte du Louure, pour seruir de resueillematin aux Ministres qui viendront aprez toy.

Je passois l'autre jour proche de saint Eustache sur la tombe de Maistre Ian du Pont alaiet qui sert de pont à vn esgoust, songeant à ta derniere demeure. O maistre Ian comméceay-je à crier vous jugeant indigne de la terre sainte, pour auoir causé seulement la leuée d'un denier sur quelques marchandises, vous auez choisi cet esgoust pour vostre sepulture: Voudriez vous faire l'honneur au Cardinal qui en a tant faict leuer qu'il a presque ruiné la France, de luy donner place auprez de vous? L'entendis vne voix qui me respondit comme en colere: non, le meschant qu'il est ne le merite pas, il ne s'en est pas repenty comme moy: Il le faut

faut atacher à Montfaucon, où les Corbeaux le dechireront comme il a faict la Chrestienté.

C'est dommage que nous n'auons à Paris vn Preuost des Marchandz & des Escheuins de pareille estoffe qu'ilz estoient du temps du Roy Ian, les galandz ne t'auroient non plus espargné que ces deux Mareschaux de France qu'ilz poignarderent dans la chambre du Daulphin pendant la prison de son Pere. Ou du moins t'auroient il mis vn chaperon en teste, non de leurs liurées (comme ils firent à ce pauvre Prince) mais de jaulne & de vert, sans y oublier les oreilles, afin que le Roy te voyant en ton jour, jugeast par l'escriteau de la valeur & bonté de tes drogues.

Tu deuois manger les Espagnols à belles dents, & cependant ils ont pris à ta barbe en moins de trois semaines la Capelle, le Chastelet, Roze, & Corbie, tu fais croire au Roy que ce n'est rien. Ton premier President qui s'accorde avec toy, comme font les larrons en foire, les luy fit voir comme petites bicoques qu'il reprendroit en se jouant, & s'offrit mesme sur ta parole, de les faire quicter aux ennemis au moindre commandement qui leur en feroit faict par vn Huissier du Parlement, & d'amener en cas de refus tous les Croates prisonniers à la Cōciergerie: que vous auriez bonne grace tous trois à seruir de recordz à cet Huissier qui se trouueroit aussi empesché que ses valets.

Tu n'auois garde de rapeller la Royne Mere comme tu as faict Monsieur: elle eut parlé trop franchement au Roy, rafermy l'vnion entre ces deux Couronnes, & par ses sages & prudents Conseils empesché la suite de tes abominables desseins. Tu as engagé dans ceste feste deux ou trois Prin-

ces estrangers, que tu tromperas à la fin comme tu as faict ceux d'Allemagne, & qui ne trouuās pas leur compte dans tes promesses, ny les pays dans leur partage que tu leur deuois liurer en leur mechant trois grains de sel sur la queue, seront peut-estre contraincts de s'accōmoder à nos despens.

Deurois tu pas rougir de honte d'auoir commencé la guerre au Comte de Bourgogne par vn manquement de parole & de foy, où tu engages l'honneur & la reputation du Roy & d'un premier Prince du sang ? Tu croyois emporter Dole en moins de quinze jours, pour l'affinité qu'il y a entre Dole & ton *Dolu*, qui paroissoit comme vn Soleil à la teste de nostre armée ; cela nous a reussi de mesme que tes autres desseins, qui tournent maintenant le cul à la mangeoire. Tu fais ainsi perdre le credit au Roy parmy les estrangers, & ressembles à ces fameuses garces, qui ayant faict banqueroute à l'honneur, essayent de perdre comme elles les plus honestes femmes.

Les Hollandois n'ont poinct branlé jusques à present non plus que les Liegeois, & seroyent assez honestes gens pour se retirer du Pary si nous ne deffendons mieux la partie. Il est temps de par Dieu que tu faces jouier les ressorts de ta pucelle d'Orleans, & que tu nous face voir de son eau par le trou d'une bouteille. Arme la moy de pied en cap, & la monte sur vne bourrique pour la mettre en posture aussi nouuelle que son pucelage, & te depesche au plustost : mais recommande luy sur tout d'estre plus chasteuse que toy, qui te peux vanter avec raison de n'auoir jamais rien faict qui vaille, & n'auoir pas intention de faire mieux à l'aduenir.

Combien pense tu que j'ay de fois feuilleté mon Calpin, pour trouuer vn nom propre aux belles choses que tu nous prometz à la conclusion des vers, que tu as faict mettre au bas de l'effigie du Roy: Apres auoir hautement releué ses actions, tu finis par ces paroles:

Hæc si miracula videntur

Hoc sæculo perpetrata.

Mais tu le rauales fort, & le mesprize bien quand tu as faict adjouster

Meditatur majora Armandus Richelius.

où tu pretendz faire des choses qui passent le miracle: Ce que nostre faculté de Sorbonne n'a peu comprendre jusques à present, & me semble que j'entendz à l'hostel de Bourgogne Gualtier Guarguille à la fin d'une comedie, qui crie derriere le rideau: *Attendez la farce, Monsieur le Cardinal viendra tantost quand ses meditations seront acheuées, qui vous fera voir des passe-miracles.*

Ma foy celuy qui en a faict la glose a bien deuiné, & d'as le changement de deux petites lettres seulement, nous a fort naïfvement représenté ton humeur, ayant mis *pejora* au lieu de *majora*. Il y a long temps que tu as mis la main dans l'arriereboutique de tes bonnes pensées pour y auoir oublié quelque chose, si ce n'est ce que les gens de bien ont accoustumé de faire.

Pendant que tu nous penses repaistre de tes meditations sur ton *majora* ou *pejora* selon la glose, tu donnes à mediter à d'autres sur le peu d'estime que tu fais du Roy, le voulant représenter comme l'exécuteur de tes pensées, & non l'auth eur de toutes ces genereuses actions. Aussi m'auoue-

ras tu que tu n'as faict faire ceste statue, que pour faire lire les vers, & desrober par ceste folle & insolente conclusion la gloire & l'honneur qui luy est deub.

Tu as faict justemét comme ce Gentilhomme Romain nommé Capilupy, qui a faict faire à la maison de Rome *in campo Martio* vne malheureuse petite fontaine, qui n'a qu'un filet d'eauë sortant d'une teste de Loup, avec un grand Epitaphe de marbre au dessoubz, où l'histoire de sa descente & la grandeur de sa famille n'est pas oubliée. Les bons esprits qui controllent tousjours les folies des autres, jugerent que l'Epitaphe n'estoit pas faict pour la fontaine. (qui ne le meritoit pas) mais qu'il auoit faict la fontaine pour faire lire aux passans la vanité de son escrit. Tu as ainsi pris le Loup par les oreilles.

Tout Docteur de Sorbonne que je suis, si la Couronne me regardoit comme elle faict Monsieur, pense tu que j'aurois autant marchandé que luy. Je t'aurois aprez faict escorcher, & me ferois faire des bottes neufues de ta vielle peau. Il t'en bailleroit bien à garder (puis que la guerre ne se faict que pour l'amour de toy) s'il alloit joindre le Duc de Lorraine, ou qu'il fit vne bande à part avec les plus interessez à la partie: il n'y auroit poinct d'enfant de bonne maison qui ne fut de sa suite. Les bons François ne demandent autre chose que de l'auoir pour Chef à fin de deliurer la France de tyrannie. Je te tendrois tant de pieges de tous costez, que je t'attraperois quand tu penserois gagner le Haure de grace ou Brouage, & te ferois payer les testes de tant de braves Seigneurs que tu as faict iniustement abatre; Encores ne scanons nous ce qu'il fera.

Mademoiselle sa fille (toute jeune qu'elle est) a tesmoigné son courage, & son ressentiment du bien que tu as voulu procurer à son Pere, par le refus opiniastreté qu'elle a faict à son Baptisme de se vouloir charger d'un nom si infame que sera le tien desormais. Et Monsieur tres-sage de ne s'y poinct trouver: Il sçait bien que tu ne le feras jamais mander à la Cour que pour ton interest, & lors que tes affaires en ont besoing. Tu voulois estre son compere pour donner plus de confiance en toy. On luy a dict assez souuent que pour estre compere d'un chien l'on ne doit pas quicter le baston.

Pense tu le monde si grue que l'on ne juge pas ou le desespoir te portera quand tes mines seront esuentées, & que tu ne sçauras plus de quel bois faire fleches? Les huguenots sont aux escoutes, & ne doubte poinct, que pour donner bon exemple à d'autres, un cantonnement avec eux ne soit ton dernier refuge, si l'on t'en donne le loisir.

Tu fais maintenant prescher deuant toy les attributz de Dieu, & faictz semblant de le vouloir cognoistre. I'y ay tant perdu de temps, & de latin autrefois, & n'en ay peu venir à bout. Il est belle heure dy penser, tu t'imagines de le tromper cōme tu as faict beaucoup d'autres: Souviene toy qu'il est plus fin que toy, & tost ou tard tu sentiras le poidz de sa justice. Mais quoy, tu es en trop bonne compagnie pour deuenir homme de bien.

Voilà Monsieur le Roy d'Austrasie en peinture les bras croisez, apres qu'il a volé & pillé tous les thresors du Roy, qu'il a mis le feu de tous costez, & ne se tourmente gueres de l'esteindre, si ta maudicte humeur s'auisoit de respirer

autre chose que le sang. Ne ferois tu pas vne paix à quelque prix que ce fut, auant que le feu s'allume d'auantage? Tes charmes ont perdu leur force, & ne reste que celuy du Roy à qui tu deguise le mal pour en empescher le remede. Je te le dis pour la derniere fois, & le bon mot pour la conclusion, quand le *Diabie emportera le Cardinal & ces honnestes Conseilliers il ne sera plus temps de crier, O Mulot, ô Mulot.*

Ceste decharge faicte le bon Docteur tire pays pestant, & jurant ainsi qu'un chartier embourbé. Le Cardinal commence à rire rechignant à demy. Il n'y a pas moyen d'arrester l'humeur, & les promptitudes de Mulot comme le Pere Ioseph sçait bien, sans celà ce seroit vn bon homme, & qui m'a tousjours fort ayiné. Ouurez la porte (ce dict il à Bautru) & faictes entrer ceux qui ont besoing de parler à moy.

Lors le valet de chambre m'ayant entretenu de la sorte prist congé de moy, s'excusant s'il ne me voyoit plus, d'autant qu'il estoit comme l'oyseau sur la branche, & tousjours le pied leué pour monter à cheual. Voylà (chere Maison) le bel estat où la passion d'un Ministre enragé a reduict la pauvre France, & qui m'a faict mesme seruir d'instrument pour contribuer à son defastre.

Biff Je croyois mes maux infinis, mais quand je considere les tiens je suis contraincte d'auoir, que le malheur les a porté dans vn excez, qui ne peut receuoir de comparaison; Mais quoy, parmy tant de Caualliers, de Seigneurs, & de Princes qui t'ont visité, n'en recognois tu poinct d'assez genereux pour donner au Roy quelque lumiere de la verité, & rendre à la pauvre France la liberté que la ty-

ran-

rannie, & la cruauté d'un Ministre luy a miserablement ravië ?

Vin. Helas (chere Maison) tu as touché le mal qui m'est le plus sensible. Il semble que ce Cardinal apres auoir charmé le Roy, enforcelle aussi les courages, & que les François n'ayent plus de bouches ny de mains, indignes du nom François, & d'estre descenduz de ces braues Ancestres. Il s'est emparé de la plume & de la bourse du Roy, les recompenses, les employs, & les charges sont entre ses mains, & les donne à qui bon luy semble : Et prend cet aduantage sur telle lascheté pour rendre les petits & les grandz, & je diray mesmes les Princes esclaves de ses volontez. Le siecle est maintenant si corrompu, qu'il ne se parle plus du bien public, l'interest particulier luy a faict quicter la place : les compagnies souueraines & les communautéz portoyent autrefois dans la necessité des affaires leurs plaintes & leurs remonstrances aux Roys, quand les pentions ne desunissoyent poinct les chefs d'avec les corps. Quelle action genereuse peuuent elles faire a present, si les Chefs, & j'oseray dire jusques au moindre Escheuin des villes d'importance dependent immediatement de luy, & laissent ruiner l'autorité, & les priuileges, que leurs predecesseurs ont genereusement conserué, sans que la craincte de perdre leurs charges les aye peu jamais esbranfler.

Iene sçaurois sans soupirer jecter les yeux sur toy pauvre ville de Paris, qui cōme la capitale du Royaume donne le mouuement à toutes les autres, & par l'exemple de ton esclauage, porte les autres dedans les fers & les souffrances. Tu as veu deuant tes yeux, & sans t'esmouoir le Cardinal,

nal fortifier sa ville de Pontoise comme vne citadelle, qui t'assiege de loing sur le passage d'une riuere, la Marne & la Seine fermée haut & bas par le Haure de grace, la Bastille, & ceste maison: Ta justice foulée aux piedz, les arrests de ton Parlement honteusement dechirez dans le Louure en presence de tout le corps, qu'il fit venir à pied depuis le Palais, & passer par le Pont-neuf pour estre mieux considéré, & qu'il y eut plus de tesmoins de ceste amande honorable, ne leur ayant manqué seulement que le flambeau dans la main, & la corde autour du col pour ne rien oublier de la ceremonie. Et si tu m'en demande la cause, je te diray qu'il ne contribuoit assez chaudement à la ruine du legitime heritier de la Couronne: le te laisse à juger du dessein, puis que le Roy n'a poinct d'enfans.

Tu as veu mener tant d'innocens sur des eschaffaux que la hayne seule a rendu criminels, tu as souffert la vente publique de plusieurs liures, qui pour esleuer plus hautement les cornes du Cardinal, ont voulu perdre d'honneur la Mere & le Frere unique du Roy. Tu as veu brusler en pleine Greue les liures de ceux qui les ont deffenduz, & tu es demeurée muette.

Tu ressembles le chien qui mord la pierre, & ne dict mot à celuy qui la jecte: L'on a tué Briais comme instrument dont on se fert pour la ruine du peuple, tu te contentes de rompre vne petite branche, & tu laisses le gros de l'arbre, qui tous les jours en produira des nouvelles. Il faut arracher l'arbre pour oster la racine du mal. Il y a si long temps que tu vois cheminer dans tes rues vn tyran, qui usurpe l'autorité du Roy, qui se couure de son nom pour faire

faire perir les plus grandz qui pourroient arrester le cours de son ambition, qui s'est faisi des meilleures places du Royaume, & de la bourse du Roy, pour rompre les barrieres qui s'opposeroient à ses desseins: qui a voulu priver Monsieur de la succession qui luy appartient, & ne l'a rapellé pour la consideration de son bien, mais par la crainte d'un desordre dans ses affaires: qui chasse la Mere de ton Roy, à qui la France doit le ressentiment de sa conseruation pendant sa regence: qui ne faict point donner d'emplois aux Princes du sang s'ilz ne sont ruineux, à fin de risquer leur vie & leur reputation pour en tirer ses auantages: qui faict abatre & ruiner plus d'Eglises qu'un siecle n'en scauroit rebastir: qui ne cognoist autre Dieu que sa passion, pour laquelle il sacrifie tant de braues hommes, le sang du pauvre peuple, l'estat, & la personne du Roy.

Tu considere bien toutes ces choses, mais ta lascheté t'arreste le bras pour luy faire payer de son sang la justice deüe à tant de sang qu'il faict esandre, & qui crie vengeance deuant Dieu. Tu as veu deuant tes yeux des paricides execrables, violer les loix de l'obeissance & du respect, pour ataquier les personnes sacrées de tes Rois, & tu marchande celle d'un si pernicious ministre, qui ne peut procurer que du mal, attirer l'ire de Dieu, & la haine des estrangers? Je ne puis plus souffrir ces grandes moustaches, ny ces cheuelures si belles que tes ayeulx portoyent autrefois pour marque de leur liberté. Je parle à toute la France aussi bien comme à toy: Il faut qu'un rasoir de galere serue d'instrument & de tesmoing de ta seruitude.

Ren. Ha! Monsieur le President mon amy ayez pitié de

moy je vous prie, ces beaux Chasteaux ont les piedz chauds,
 & ne s'ennuyent point de causer, ilz ne sont point en peine
 de retourner en leur maison come moy, & ont vn estomach
 de pierre qui ne crie pas au meurtre & à l'ayde come le mié.
 Il y a tantost quatre heures que je commence à me lasser
 d'entendre tous ces beaux discours, qui ne sont pas tirez de
 la legende des Saints : Pensez vous que je croye tout ce
 qu'ilz chantent de mon maistre? Le sçay bien qu'une partie
 de ses bonnes resolutions est engendrée des aduis & con-
 seils que je luy ay donnez. Mais ne doubtez point que le
 mauuais traictement qu'ilz ont receu leur faict enrichir la
 besogne. Et si ces pierres se changent en hommes, parce que
 tous nos François sont deuenus pierres, ne faut il pas qu'ilz
 foyent menteurs comme les autres? & puis ne m'avez vous
 pas tantost dict que la verité est dedans vn puitz, qu'on ne
 la communicque que de nuict, & encores avec beaucoup
 de peine? S'il y a de l'eauë dans ce puitz, sans doubte la
 pauvre Dame est noyée. S'il n'y en a point, le moyé qu'e-
 stant toute nuë elle ait peu supporter si long temps vne
 grande froideur sans estre morte? Assurez vous Monsieur
 que ne paroissant point de jour, c'est vn esprit malin qui
 prend sa forme pour se mocquer de nous : En quelque
 façon que vous tourniez ceste affaire le mensonge sera le
 plus fort, & mon maistre se trouuera plus homme de bien
 qu'ilz ne disent, & que beaucoup de gens ne s'imaginent.

l'Ess. Mō amy tu n'as rien entendu qui ne soit veritable,
 encor y veux-je adjouster quelque chose, que peut-estre ne
 sçait il pas, ou qui luy est eschapé de la memoire. Le Cardi-
 nal n'eust il pas l'autre jour l'effronterie & la hardiesse de
 faire

faire commander à la Marquise de Senecé de se retirer de la Cour sans en auoir parlé au Roy, quoy que sa vertu luy eut faict apeller: la Dame qui cognoissoit l'humeur du compaignon, & comme il abuse souuent de l'autorité de son maistre pour contenter ses passions, se resolut de rencontrer & de parler au Roy auant que de partir. Sa Majesté ayant appris par sa bouche ce qui c'estoit passé, desauoüa le messager, & luy commanda de demeurer auprez de la Roynes.

Ne voulut il pas faire le mesme tour à l'Euesque de Limoges, soubz pretexte qu'il pouuoit vtilement seruir dans le soubzleuement que l'on cragnoit en sa Prouince, & en quelques autres? Mais il ne trouua pas la disposition qu'il se promectoit dans l'esprit du Roy. Les gens de bien ne luy plaisent pas; si pour son respect ilz ne renoncent à la peinture.

Il faut que tu sçaches encores ceste histoire. Le Roy auoit enuoyé querir le Duc de Sully comme l'un des plus capables de son Royaume, & qui auoit assez long temps pratiqué le feu Roy, pour s'estre pleinement instruiet de ses maximes, & luy demandant conseil sur la rencontre des affaires, le bon Duc s'en excusa sur la capacité de ses Ministres. En fin pressé par un commandement absolu luy dict, que le feu Roy son Pere le plus grand Prince de son siecle, donnoit audience à tous ceux qui la demandoient, & receuoit tous les auis sans considerer la qualité des personnes. Car quelquefois un Bourgeois, un simple Soldat aura la cognoissance d'une chose tres-importante au seruice de vostre Majesté, que les Ministres ne sçauront pas, & qui negligée causeroit beaucoup de damage.

Mon Cardinal qui n'ayme pas telles aproches, de peur qu'une verité descouuerte n'auanceast sa disgrace & son esloignement, fit le lendemain commander au Duc de se retirer en sa maison, & n'en desemparer sans ordre de sa Majesté. Bref c'estoit à dire en bon François, si le Roy veut trouuer quelque remède au mal, qu'il prenne le contrepied de ce que le Cardinal luy faict pratiquer. Je voudrois, mon amy, que ton loysir te permist d'entendre mille autres choses, qui te feroient cognoistre les desordres & les confusions, ou les mauuais Ministres plongent la pauvre France.

Ren. Monsieur, mon estomach est assez chargé de ces mauuaises viandes, qu'il ne digera pas aisément, demeurôs en là, je vous prie, cela me pourroit empêcher de souper, & d'accoler ma pauvre femme, qui se desesperes maintenant comme si j'estois mort. Mais Monsieur, je n'oserois faire imprimer ces beaux discours sans luy communiquer, pour les corriger ainsi qu'il faict mes gazettes. Peut estre qu'il mettroit de l'eauë dans son vin cognoissant ses affaires si deschirées, qu'on leur void tantost le cul de tous costez.

L'Esp. Mon amy, ces discours ne se peuuent non plus corriger que son humeur, qui a vieilly dans la malice. Quand tu luy ferois prendre autant de laict demandes que tous les Apoticaire de Paris en pourroyent faire, jamais il n'amendera. Dieu permect que son cœur soit plus endurcy que celui de Pharaon pour le noyer un jour, & toutes ses creatures dans la mer rouge du sang des Chrestiens, dont il n'est que trop liberal.

Ren. Ha! Monsieur, que me dictes vous, s'il faut creuer à force.

force de boire , je vous prie que ce soit dans vn grand tonneau de muscat ou de maluoyfie, comme l'on fit au Duc de Lanclastre : le ne suis poinct du naturel des Sangsues , ce breuuage ne me plairoit pas : Quand vous parlez de ses creatures vous me percez tellement le cœur, que l'on y verra demain le jour à trauers.

l'Esp. Mon amy, tu t'en peux garentir par l'imprimé de ces discours, pourueu que tu en face ton profit.

Ren. Monsieur, je n'ay garde d'y manquer, il y à tant de curieux à Paris , & qui ne sont pas cousins de mon maistre, que j'en debiteray plus que mes gens n'en sçauroyent imprimer, & ne les bailleray pas pour le prix des gazettes : Iugez, Monsieur, si je n'en feray pas mon prouffict, & si ce n'est pas pour en deuenir riche? Mais souuenez vous, s'il vous plaist, d'estre present quand je dresseray la minute, car ma pauvre memoire me fera quelque mauuais tour si vous ne la venez soulager. Et si ce n'est pas tout, car ne songeant poinct à telle rencontre, j'ay laissé dans mon cabinet le passeport des filoux, pourquoy, Monsieur, faictes moy l'honneur de me donner quelqu'un pour me seruir d'escorte, je le feray creuer de boire à vostre santé & du meilleur de ma caue. Car si les galandz me tuent seulemēt vne fois par les chemins, vous voylà quicte de ces discours, & du Maistre du Bureau d'adresse.

l'Esp. Ne crains rien mon amy, je t'accompagneray jusques à ton logis, où je me rendray demain sur les six heures du matin, & ne te quicteray poinct que l'outrage ne soit acheué.

Ren. le ne puis rien craindre en vostre compagnie quand

toute la troupe des filoux me rencontreroit : Ils auront assez de peur que vous m'en ayez fait à votre rencontre. Encores faut il, Monsieur, que je vous demande en chemin faisant. Quel remede peut on apporter à tant de maux dont ces beaux Chasteaux nous menacent? Il semble qu'ilz ayent beu avec vn faiseur d'almanachs nommé Philippe de Deyn : Pour moy je vous diray franchement qu'il ne m'importe pas que toute la Picardie soit gaulée, comme j'y voy desjà vn bon acheminement: car de ce costé là il ne vient ny andouilles ny moustarde qui valent. Mais si le Roy de Hongrie, le Duc de Lorraine, & Galace entrent dans nostre Bourgogne, ils enleueront toute nostre moustarde de Dijon, & leur prendra peut-estre enuie de gouter des andouilles de Troyes: Quelle desolation quand ces bonnes confitures manqueront aux Dames de Paris. Encores s'ilz auoient la discretion de ne toucher poinct à la conserue de Prouins: Mais comme l'appetit vient en mangeant, je craindrois qu'ilz ne voulussent eux-mesme les debiter à noz petites coquettes. Des Marchandz de telle qualité nous vendront leurs denrées bien chèrement. Ne cognoissez vous poinct de Libraire curieux qui nous peut fournir quelque bon Grimoire de la vielle edition, reueu & corrigé selon l'ordre des Conciles, pour les conjurer de bonne sorte? Car je ne croy pas qu'ilz se voulussent retirer, comme fait le tonnerre, seulement par le bruiet de nos cloches.

l'Ess. Il y à long temps que la Royne Mere en conserue quelque vn chèrement, mais le moyen de le faire tenir au Roy sans que le Messager soit detrouffé par les gens du Cardinal,

dinal, & qu'ilz ne luy facent faire quelques mauuaises quarantaines dans la Bastille pour le purger du mauuais air? Monsieur, & le Prince de Condé, & le Comte de Soissons s'ilz se vouloyent bien entendre, en pourroyent trouuer dans leurs bibliotèques: mais jusques à present ilz ont esté si paresseux qu'ilz n'ont pas pris la peine d'y foûiller. Cependant le mal va croissant, & n'y à que le Roy seul qui le puisse arrester, quand on aura tiré la taye qui luy couure les yeux. Tu sçais bien que le Cardinal luy a tousjours deguisé la verité, & ne peut cognoistre les choses que du biais qu'il les luy represente. Sçaches donc, mon amy, qu'il n'y à qu'un remede seul, pour la guerison de sa veuë. C'est d'euentrer ce poisson rouge si prodigieux, prendre son fiel, & l'apliquer chaudement sur les yeux du Iuste Tobie.

Ren. Monsieur, puis que l'affaire est à ce poinct, soit faiet selon vostre parole, voire plustost que ces discours ne seront imprimez.

Non est prudentia, nec sapientia, neque consilium aduersus Dominum.

E R R A T A.

Pag. 31. lin. 10. au lieu de rudement faut rondement.

Pag. 99. lin. 23. au lieu de ramener faut ranimer.

Pag. 112. lin. 24. au lieu de maxime faut marine.

Pag. 112. lin. 27. au lieu d'Arcomt faut d'Arcourt.

Pag. 116. lin. 6. au lieu de voire faut boire.

Pag. 121. lin. 24. au lieu de Caramis faut Caramin.

Pag. 123. lin. 22. au lieu de pauiers faut parieurs.

... & qu'il ne luy facez faire quelques manieres d'ar-
ranger dans la Baillie pour le purger du mauvais air
Monseigneur & le Prince de Condé, & le Comte de Soissons
s'ils le vouloyent bien entendre, en pourroyent trouver
dans leurs bibliothèques: mais ilques a present ils ont esté
si parcellieux qu'ils n'ont pas pris la peine d'y fouiller. Ce-
pendant le mal va croissant, & n'y a que le Roy seul qui le
puisse arrêter, quand on aura tuez la peste qui luy corrompe les
yeux. Tu sçais bien que le Cardinal luy a toujours deguisé
la verité, & ne peut cognoistre les choses que du biais qu'il
les luy representer. Sachez donc mon amy, qu'il n'y a qu'un
remède seul pour la guérison de la venue. C'est d'envoyer ce
poisson rouge si prodigieux, prendre son fiel, & l'apliquer
chaudement sur les yeux du luyse Tobie.

Adieu Monseigneur, puis que l'affaire est à ce point, soit
faict selon vostre parole, voire plustost que ces discours ne
seront imprimés.

Non est prout, ut si quis in consilio aliquid Dominum.

E R A T A

- Pag. 31. lin. 10. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 39. lin. 23. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 112. lin. 24. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 112. lin. 27. au lieu d'Arcomit fait d'Arcomit.
- Pag. 116. lin. 6. au lieu de voir fait voir.
- Pag. 121. lin. 24. au lieu de Carmin fait Carmin.
- Pag. 123. lin. 27. au lieu de pauciers fait pauciers.



Mais & d'un autre costé, les uns ne veulent pas
 donner dans la Bastille pour le panger ou mander au
 Monsieur, & le Prince de Condé, & le Comte de Soissons
 & les se voyent bien entendre, en pourroyent trouver
 dans leurs bibliothèques: mais il n'y a point de livres
 si paternels qu'ils n'ont pas pris la peine d'y fouiller. Ce
 pendant le mal va croissant, & n'y a que le Roy seul qui le
 puisse arrêter, quand on aura tiré la tige qui luy courbe les
 yeux. Tu sçais bien que le Cardinal luy a toujours déguisé
 la vérité, & ne peut cognoître les choses que du biais qu'il
 les luy représente. Saches donc mon amy, qu'il n'y a qu'un
 remède seul pour la guérison de la veue. C'est d'entrevoir ce
 poison rouge si prodigieux, prendre son fiel, & l'apliquer
 chaudement sur les yeux du malade.

Rem. Monsieur, puis que l'affaire est à ce point, soit
 fait selon vostre parole, voire plustost que ces discours ne
 seront imprimés.

Non est prudentia, ut sapientia inque consilium ad istos Dominos.

E R A T A

Pag. 31. lin. 10. au lieu de vident fait condement.

Pag. 39. lin. 23. au lieu de vident fait vident.

Pag. 112. lin. 24. au lieu de vident fait vident.

Pag. 112. lin. 27. au lieu d'Arcoms fait d'Arcoms.

Pag. 116. lin. 6. au lieu de vident fait vident.

Pag. 121. lin. 24. au lieu de vident fait vident.

Pag. 123. lin. 27. au lieu de vident fait vident.



... & qu'il ne luy facez faire de plus en plus de
... dans la Bastille pour le punir de maniere a
Monsieur, & le Prince de Condé, & le Comte de Soissons
s'ils le veulent bien entendre, en pourront bien trouver
dans leurs bibliothèques: mais il n'y a que de la peine d'y fouiller. Ce
si par ailleurs qu'il n'ont pas pris la peine d'y fouiller. Ce
pendant le mal va croissant, & n'y a que le Roy seul qui le
peut arrêter, quand on aura tiré la tige qui luy donne les
yeux. Tu sçais bien que le Cardinal luy a toujours déguilé
la vérité, & ne peut cognoître les choses que du biais qu'il
les luy représente. Sachez donc mon amy, qu'il n'y a qu'un
remède seul pour la guérison de la venue. C'est d'enlever ce
poison rouge si prodigieux, prendre son fiel, & l'appliquer
chaudement sur les yeux du malade. Topic.
Rm. Monsieur, puis que l'affaire est à ce point, soit
fait selon vostre parole, voire plustost que ces discours ne
seront imprimés.

Non est prudentius, ut si quis inquit, consilium aliquid Dominum.

E R A T A

- Pag. 31. lin. 10. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 39. lin. 23. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 112. lin. 24. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 112. lin. 27. au lieu d'Arcomte fait d'Arcomte.
- Pag. 116. lin. 6. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 121. lin. 24. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Pag. 123. lin. 25. au lieu de ruyement fait ruyement.

... & qu'il ne luy facez faire quelques manières d'ar-
ranger dans la Baillie pour le purger de mauvais air;
Monsieur, & le Prince de Condé, & le Comte de Soissons
s'ils le vouloyent bien entendre, en pourroyent trouver
dans leurs bibliothèques: mais j'ay plus à présent ils ont esté
si parcellés qu'ils n'ont pas pris la peine d'y fouiller. Ce-
pendant le mal va croissant, & n'y a que le Roy seul qui le
puisse arrêter, quand on aura tiré l'air de lui, comme les
yeux. Tu sçais bien que le Cardinal luy a toujours déguisé
la vérité, & ne peut cognoître les choses que du biais qu'il
les luy représente. Sachez donc mon amy, qu'il n'y a qu'un
remède seul pour la guérison de la venue. C'est d'enlever ce
poisson rongé si prodigieux, prendre son fiel, & l'apliquer
chaudement sur les yeux du luyse Tobie.
Rem. Monsieur, puis que l'affaire est à ce point, soit
faict selon vostre parole, voire plus tost que ces discours ne
seront imprimés.

Non est prout, ut sapienter regere possimus ad istum Dominum.

E R A T A

- Page. 31. lin. 10. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Page. 39. lin. 23. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Page. 112. lin. 24. au lieu de ruyement fait ruyement.
- Page. 112. lin. 27. au lieu d'Arcom fait d'Arcom.
- Page. 116. lin. 6. au lieu de voir fait voir.
- Page. 121. lin. 24. au lieu de Carmin fait Carmin.
- Page. 123. lin. 21. au lieu de puerens fait puerens.

Renaudot, Eusèbe

Catolicon Francois

S.I. 1636

4 Gall.g. 240

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10357166-2